

**Avery Lin** - based on the account of a monk  
cultivating according to the principles of  
**"Truthfulness, Compassion, Forbearance"**

---

# L'ENTRÉE DANS LE MONDE



ENTERING THE WORLD

入世間

UNE VIE D'ERRANCE, UN ÉTERNEL  
RETOUR AUX SOURCES

# L'ENTRÉE DANS LE MONDE

(ENTERING THE WORLD)

**Une vie d'errance, un éternel retour  
aux sources**

**Auteur : Avery Lin**

D'après les récits d'un moine chinois qui s'est consacré à la cultivation selon une méthode issue des principes anciens de la Chine : *Vérité, Bonté, Patience*.

---

Copyright © 2025 THE LIVES MEDIA. All rights reserved. No reproduction allowed.

# NOTE DE LA RÉDACTION

Ce livre a été rédigé à partir d'histoires, d'événements et de contextes réels. Toutefois, par respect pour la vie privée et afin de ne pas nuire à certaines personnes, les noms des personnages ainsi que certains éléments d'identification ont été modifiés, simplifiés ou restructurés sous forme littéraire.

Certains passages sont racontés du point de vue personnel de l'intéressé, reflétant son vécu et sa perception au moment des faits. Ces opinions ne coïncident pas nécessairement avec la position de **THE LIVES MEDIA**.

Sur le plan stylistique, bien que la rédaction ait apporté quelques ajustements nécessaires, nous avons veillé à préserver autant que possible le ton simple et authentique du récit original, afin de respecter l'esprit et la vitalité de la voix du narrateur.

## La rédaction



\* \* \*

# PRÉFACE

Les récits de ce livre ont été recueillis au cours de fins d'après-midi tranquilles, dans une petite maison nichée sur les flancs d'une montagne, en périphérie de New York.

Face à moi, près d'une théière refroidie au rythme du crépuscule, se tenait le vieux Ma — un moine âgé de plus de soixante-dix ans. Sa voix n'était pas celle d'un maître qui prêche, mais plutôt celle d'un homme simple, qui raconte avec calme les bouleversements qu'il a traversés.

Mon rôle pendant ces échanges ? Peut-être n'étais-je qu'une oreille attentive. Je n'étais pas là en tant qu'intervieweuse à la recherche de sensations fortes, mais comme une cadette ayant la chance de s'asseoir là, et de retranscrire en silence l'odyssée d'une vie.

Une vie de plus d'un demi-siècle, commencée au cœur des tempêtes de l'histoire chinoise, poursuivie par trente années d'errance à travers toute l'Asie à la recherche de la Loi, et qui a fini par trouver un port d'attache inattendu pour son âme. Certains récits frôlent le mystique, d'autres sont empreints de douleur. Mais tous dégagent, avant tout, une étonnante sérénité.

Pour moi, le récit du vieux Ma ne relève pas simplement des mémoires. Il est un témoignage vivant de la persévérance, du prix d'une quête, et de la force invisible d'une foi capable de porter l'être humain à travers des épreuves que l'on croirait insupportables.

Aujourd'hui, je me permets de rassembler et d'ordonner ces fragments de mémoire précieuse, afin de les partager avec vous, chers lecteurs, dans l'espoir que le courant paisible de ce récit saura parler de lui-même.

**Avery Lin**

\* \* \*

# PREMIER JOUR

---

**Avery Lin :**

Bonjour, cher oncle Ma, je suis vraiment ravie de vous revoir aujourd'hui !

Comme on en avait convenu la dernière fois, je suis venue pour vous écouter parler un peu de votre vie, de votre parcours sur le chemin de la Loi, de votre pratique dans la vie quotidienne... et peut-être aussi de certaines compréhensions ou expériences personnelles que vous avez eues...



## **Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma regarde Avery, un léger sourire toujours accroché aux lèvres, les yeux pleins de chaleur.)

Bonjour à toi, Avery. Moi aussi, je suis content de te revoir. Allez, comme prévu, installe-toi ici... On va discuter tranquillement.

Ce que j'ai à dire, ce n'est rien de bien grandiose, juste des choses que j'ai vécues, des choses que j'ai vues, ressenties, méditées au fil des ans. Si tu veux écouter, alors je suis prêt à raconter.

(Il prend une gorgée de thé, puis repose doucement sa tasse. Le bruit feutré de la porcelaine contre la soucoupe résonne subtilement dans le calme de la petite maison.)

Si on veut parler de racines, alors il faut remonter loin, tu sais. Je suis né en 1949, dans le Guangdong. À l'époque, le pays était encore en pleine tourmente.

Mes parents... c'étaient des membres du Parti communiste, très convaincus, très investis dans l'idéologie révolutionnaire. Ils participaient activement à toutes les campagnes politiques. Et bien sûr, moi aussi, j'ai été éduqué dans cette voie.

Dès tout petit, on m'a bercé avec les chants, les slogans, toutes ces promesses d'un avenir radieux sous la direction du Parti.

Mais en réalité, dans notre maison, il y avait un autre courant qui coulait en silence. Mon grand-père... c'était un homme très différent. Il vivait presque en retrait, aimait la paix, la tranquillité. Il adorait le *Dao De Jing* et les textes confucéens.

C'est lui qui m'a donné mon prénom, *Changsheng* – "longue vie", avec sans doute un espoir que je ne comprenais pas encore quand j'étais enfant.

Il ne disait pas grand-chose, ne discutait jamais des affaires du monde avec mes parents. Mais sa manière de vivre, ses quelques paroles pleines de sens... c'était comme une pluie fine et continue. Ça s'infiltrait peu à peu, doucement, mais profondément.

Et puis les années ont passé. En 1966, j'avais dix-sept ans. C'est là que la Révolution culturelle a éclaté, violemment. Quand on est jeune, on se laisse facilement emporter par les grandes idées, les cris exaltés. Et moi aussi, j'ai plongé dedans, sans hésiter.

J'ai rejoint les Jeunesses communistes avec enthousiasme, participé aux campagnes pour "briser les Quatre Vieilleries" – tout ce qu'on disait dépassé, féodal, arriéré... il fallait l'éliminer.

À ce moment-là, j'y croyais vraiment. Je pensais qu'on aidait à construire un nouveau monde, plus juste, plus pur.

Ah... la jeunesse, hein ? On est un peu fou, on pense pas très loin. (Il soupire doucement, les yeux se tournant vers la fenêtre où la lumière dorée du crépuscule teinte doucement les feuillages.)

**Avery Lin :**

Oui... J'ai aussi lu des récits historiques sur cette "grande révolution culturelle"... C'était vraiment terrifiant...

À cette époque-là, en tant que membre des Jeunesses communistes, est-ce qu'il y a eu des choses que vous avez faites et que vous avez regrettées par la suite, cher oncle Ma ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma reste silencieux un instant, le regard perdu au loin, comme s'il revivait des souvenirs peu agréables. Une expression de tristesse se dessine clairement sur son visage marqué par les années.)

Oui, bien sûr que oui, Avery... Il y a des choses que, même aujourd'hui, quand j'y repense, mon cœur se serre encore. Une sorte de poids qui ne m'a jamais quitté.

C'est cette ferveur aveugle, cette foi naïve dans les beaux discours révolutionnaires qui nous a entraînés — moi, et toute une génération de jeunes — dans des actes qu'on ne peut plus effacer.

(Il s'interrompt un instant, sa voix se fait plus grave.)

À l'époque, l'élan pour "détruire les Quatre Vieilleries" était à son comble. Les temples, les autels, les monuments anciens... on les voyait comme des déchets du passé, des symboles de superstition et de féodalisme à éradiquer pour faire place au monde nouveau.

Et moi aussi, je me suis laissé happer par cette vague destructrice.

Une fois, on m'a envoyé, avec un groupe de jeunes du Parti, "traiter" un vieux temple au pied d'une colline, pas loin du village.

Ce temple-là... paraît-il qu'il était là depuis des siècles, avec une architecture ancienne couverte de mousse et de lierre.

Mais dans ma tête, à ce moment-là, il n'y avait qu'une pensée : c'est un vestige féodal, il faut le détruire !

On criait, on frappait les statues de Bouddha, on renversait les autels. Je me rappelle encore parfaitement le fracas du bois brisé, le bruit strident des objets sacrés qui éclataient au sol...

Et moi, j'étais là, le cœur battant, exalté, persuadé de faire quelque chose de "révolutionnaire", de "moderne".

(La voix de Ma se brise un peu. Il ferme les yeux un instant, comme pour chasser des images qu'il préférerait oublier.)

Et puis, il y a eu cet accident.

Alors que je grimpais sur le toit du temple, tout excité à l'idée d'enlever les dernières tuiles, une grosse poutre vermoulue s'est détachée d'en haut... et m'est tombée directement sur la tête.

J'ai juste eu le temps de sentir une douleur fulgurante... puis tout est devenu noir.

Quand j'y repense... peut-être que c'était un châtiment immédiat, tu vois ? On fait quelque chose de mal, et tôt ou tard, la conséquence vient.

Ce jour-là, cette destruction du temple... c'est resté en moi comme une cicatrice. Un rappel douloureux d'une époque d'égarement.

### **Avery Lin :**

C'est... c'est bouleversant. Ce genre de scène a laissé des cicatrices profondes pour toute une génération — et a sans doute fait beaucoup de mal aussi aux générations suivantes, quand les valeurs traditionnelles ont été effacées...

Le fait que cette poutre vous soit tombée dessus et vous ait fait perdre connaissance, si on le regarde du point de vue de la cultivation, de la spiritualité... on pourrait dire que c'était un "châtiment immédiat", non ?

Mais alors, après ça, est-ce que vous vous êtes arrêté net ?

Est-ce que quelque chose s'est éveillé en vous à ce moment-là ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche lentement la tête, le visage devenu grave.)

Tu as raison, Avery. Ce choc-là... cette poutre-là... ce n'était pas juste un accident. Quand je repense à tout ça, je me rends compte que c'était un tournant. Une sorte d'intervention... d'un monde que je ne connaissais pas, auquel je ne croyais même pas à l'époque.

Je suis resté inconscient pendant trois jours. Trois jours entiers.

Ma famille, mes amis... je suppose qu'ils ont dû être très inquiets. Mais moi, je ne savais rien de ce qui se passait autour. Ce que je vivais, c'était autre chose.

Pendant cet état d'inconscience, j'ai fait une expérience... étrange, puissante, très claire.

Un rêve... non, pas un rêve comme les autres.

Un voyage intérieur si réel, si précis... que je me souviens encore de chaque détail aujourd'hui.

(Il lève les yeux vers le vide, comme s'il regardait à travers les murs de la petite maison, vers un ailleurs lointain.)

Dans ce rêve, je me trouvais dans un endroit sombre, froid... Un lieu glacial, silencieux.

Et puis, soudain, une lumière douce est apparue. Et devant moi, un grand moine est apparu.

Il portait une robe safran foncé. Son visage était bienveillant, mais empreint d'une autorité immense.

Il m'a regardé... un regard perçant, comme s'il lisait en moi jusqu'au plus profond de mon âme.

Il n'a pas dit beaucoup de mots, mais chaque phrase qu'il a prononcée... c'était comme une cloche qui résonne droit dans la conscience.

Il m'a montré... m'a fait voir clairement que ce que nous avons fait — détruire le temple, briser les statues — c'était un crime énorme. Une dette karmique très lourde.

Il m'a dit : "Les lieux de culte sont sacrés. Ce sont des endroits où résident les divinités.

Les détruire, c'est insulter les êtres divins eux-mêmes.

Si tu ne te repens pas sincèrement, tu devras un jour affronter la souffrance de l'enfer. Et ce karma, tu ne pourras jamais le rembourser."

Quand j'ai entendu ça... j'ai été terrifié, Avery.

Une peur profonde, viscérale, m'a envahi entièrement.

Ce n'était pas seulement la peur du châtement, de l'enfer...

C'était aussi un immense remords.

J'ai compris à quel point j'avais été aveugle, à quel point

j'avais eu tort de croire ces discours radicaux, de m'être laissé entraîner dans une destruction aussi insensée.

J'ai pleuré. J'ai pleuré longuement dans ce rêve.  
Et je me suis prosterné. Je l'ai supplié, de tout mon cœur,  
de me sauver.  
Je lui ai demandé un chemin pour réparer mes fautes.

(La voix de Ma devient plus basse, légèrement tremblante en évoquant ce moment.)

Voyant que je regrettais sincèrement, le moine a changé de ton. Sa voix s'est adoucie.

Il m'a dit :

"Tu as encore un peu de bonté en toi, et tu es capable de te repentir. Alors je vais te montrer un chemin.

Mais écoute bien : tu dois immédiatement abandonner la voie erronée du Parti communiste. Quitte-la sans retour. Sors du monde profane, cherche la Loi véritable pour dissoudre ton karma.

Mais retiens ceci : tu ne dois jamais t'installer dans un temple fixe.

Ta voie sera celle d'un pèlerin, errant de lieu en lieu pour chercher la Loi. Ce chemin sera long, difficile.

Ce sera à la fois ta rédemption et ton épreuve. Il testera ta sincérité, ta persévérance."

Après avoir dit cela, son image s'est estompée... puis a disparu.



Et moi, je me suis réveillé. Lentement. Trois jours plus tard.

J'étais dans un lit d'hôpital. Ma famille était là, autour de moi.

Et à ce moment-là, j'ai su. Ce rêve n'en était pas un.

C'était un avertissement. Une orientation céleste.

Et j'ai compris : ma vie... ne serait plus jamais la même.

### **Avery Lin :**

Oh... Du point de vue d'un pratiquant comme nous, c'était clairement une "révélation" spirituelle, pas vrai ?

Mais alors... est-ce que vous avez suivi ce message tout de suite ? Et vos parents, à l'époque... ils vous ont soutenu ?

### **Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma acquiesce lentement, dans ses yeux brille une lueur de détermination.)

Oui, tu as raison. Ce n'était plus un simple rêve. C'était une révélation. Un appel que je ne pouvais pas ignorer.

Quand je me suis réveillé, les paroles du grand moine résonnaient encore dans ma tête, claires et puissantes.

La douleur de la blessure à la tête s'était estompée. À sa place... il n'y avait plus que cette résolution, cette certitude : je savais ce que j'avais à faire.

Dès que j'ai pu me tenir debout, j'ai parlé à mes parents. Je leur ai dit que j'allais partir, que j'allais devenir moine, que je renonçais à la voie qu'ils avaient tracée pour moi.

(Il pousse un soupir, une ombre passe sur son visage.)

La réaction de mes parents... a été violente. Très violente. Pour eux — des gens qui avaient consacré leur vie entière à l'idéal communiste — voir leur fils unique vouloir "croire à des superstitions", abandonner le chemin du Parti... c'était une honte.

Une trahison. Inacceptable.

Ils pensaient que je divaguais à cause du choc à la tête, ou que quelqu'un m'avait endoctriné.

Ils m'ont crié dessus, menacé, puis ils ont fini par lever la main sur moi, pensant que ça me ferait changer d'avis.

Ils ont dit : "Si tu insistes pour suivre ce chemin, alors tu n'as plus de parents. Pars. Et ne reviens jamais."

Au fond, je savais bien qu'ils m'aimaient encore. Qu'ils espéraient que je changerais d'avis.

Mais leur foi dans l'idéologie... était devenue plus forte que leur affection.

Oui... ça m'a fait mal. Très mal.

Mais ma décision était prise.

Les paroles du moine, les images du temple détruit, les fautes que j'avais commises... tout cela me poussait à

partir.

Je devais chercher la voie de la rédemption.

Au milieu de cette tempête, il n'y a eu qu'une seule personne qui ne m'a pas rejeté : mon grand-père.

Il m'a regardé, avec cette douceur... comme s'il avait compris.

Il n'a pas dit grand-chose.

Il est simplement allé dans sa chambre, et il est revenu avec un vieux livre, tout usé.

Le *Dao De Jing*.

Il me l'a tendu, et a dit :

"Je n'ai que ça pour toi. Garde-le précieusement."

Ce livre, je l'ai encore aujourd'hui. C'est à la fois un souvenir et un soutien silencieux de mon grand-père.

Et donc, un matin de l'année 1967, avant même que le jour ne se lève complètement, je suis parti.

Je n'avais rien, à part ce livre et quelques vêtements usés.

Je suis allé frapper à la porte d'un petit temple isolé.

Là, j'ai raconté tout. Mon erreur, le rêve, ma décision.

Le vieux moine qui m'a écouté...

Il avait un regard rempli de compassion.

Il a compris. Et il a accepté de me raser la tête.

En voyant ma détermination — et le vœu de parcourir les quatre directions pour chercher la Loi — il m’a donné un nom spirituel : Shi Changxing (釋長行).

Avec une robe brune usée que j’ai reçue du temple, j’ai commencé mon errance.

À partir de ce jour-là, Ma Changsheng (馬長生) n’existait plus.

Il ne restait qu’un homme en marche... un pèlerin sans destination, portant un vœu immense, et une foi que rien ne pouvait briser.

Je n’ai plus revu mes parents depuis.

Je ne voulais pas leur faire davantage de peine...

Et au fond, j’avais peur... peur que mon propre cœur flanche.

### **Avery Lin :**

C’est... une décision vraiment forte et radicale.

Honnêtement, je ne sais pas si, à votre place — à une époque où je ne comprenais encore rien à la cultivation — j’aurais eu le courage de tout quitter comme vous...

Et après votre ordination, est-ce que ça a été difficile ?

J’imagine que certains vous ont peut-être moqué... ou que les autorités vous ont mis des bâtons dans les roues ?

## **Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma secoue doucement la tête, un sourire mélancolique flottant sur ses lèvres.)

Oui, la décision était ferme, Avery. Mais le chemin... le chemin était brumeux, incertain, semé d'obstacles.

À ce moment-là, tout ce que j'avais, c'était cette intuition : je devais partir, je devais trouver la Loi véritable que le moine m'avait évoquée.

Mais la vérité, c'est que je ne savais même pas encore ce que voulait dire "cultiver", ni par où commencer.

Je suis parti juste... avec une promesse. Une conviction intérieure, tenace.

Les premiers jours, après avoir quitté la maison avec cette robe brune sur le dos... ça a été rude.

La première épreuve, c'était la solitude.

Avant, j'étais un jeune homme entouré : famille, amis, un idéal soutenu par beaucoup...

Et là, je n'avais plus rien.

Seul. Nulle part où aller.

Les nuits, je dormais recroquevillé sous un auvent de temple inconnu, ou dans un coin de marché désert.

Et les souvenirs me hantaient.

Je pensais à mes parents... même aux jours où j'étais égaré, mais pas seul.

Et puis, il y avait le regard des autres.

À cette époque, la Révolution culturelle battait toujours

son plein.

Un jeune homme, censé participer avec fougue à l'édification du socialisme, qu'est-ce qu'il faisait là, le crâne rasé, errant comme un mendiant ?

On me regardait de travers. Curiosité. Mépris. Suspicion.

On chuchotait sur mon passage.

Certains me traitaient de paresseux, de lâche, de parasite. D'autres disaient que j'étais un "contre-révolutionnaire déguisé en moine".

Mes anciens camarades, ceux avec qui j'avais crié des slogans...

Quand ils me croisaient, ils détournaient les yeux.

Il y en a même qui se sont moqués ouvertement :

"Il a perdu la boule, celui-là. Tourné mystique. Un détraqué."

Au début, oui, ça m'a blessé.

Je me sentais rejeté, humilié.

Mais ensuite, je repensais au moine...

À ses paroles.

Au karma que je devais assumer.

Et je me disais : c'est une épreuve.

Une étape de plus, pour tester ma détermination.

Du côté des autorités... eh bien, j'ai eu de la chance.

Au début, je n'ai pas été inquiété.

Peut-être parce que je ne faisais pas de bruit.

J'errais seul, dans des campagnes reculées.  
Je n'attirais pas l'attention.  
Ou alors... ils me prenaient pour un fou, inoffensif.

Mais tu sais, le climat politique de l'époque...  
C'était comme une chape de plomb.  
Un mot de travers, un geste mal interprété, et ça pouvait  
très mal tourner.  
Je faisais donc très attention. Je restais discret.  
Pas de discussions inutiles, pas d'attroupements.

Mais le plus difficile... c'était d'affronter moi-même.  
Le doute.  
Les remises en question.

Est-ce que j'avais choisi la bonne voie ?  
Est-ce que j'étais assez fort pour aller jusqu'au bout ?  
Ces questions revenaient sans cesse... surtout quand  
j'étais malade, affamé, gelé.

Mais dans ces moments-là, l'image du moine revenait,  
comme une lumière dans l'obscurité.  
Et puis il y avait le *Dao De Jing*...  
Ce vieux livre que m'avait donné mon grand-père.  
Je le lisais, encore et encore.  
Ses mots... c'étaient comme une source d'eau fraîche, qui  
calmait mes angoisses.

Et ainsi, pas à pas, jour après jour...

J'ai commencé ce voyage.

Un pèlerinage dont j'ignorais tout : ni la durée, ni la destination.

Je n'avais qu'une chose :

Une foi.

Et la volonté d'aller jusqu'au bout.

**Avery Lin :**

Et donc... est-ce que vous aviez une direction précise en tête à ce moment-là ?

Par exemple... aller dans les grands temples, ou même jusqu'au Tibet, voire en Inde comme le moine Tang dans *Le Voyage en Occident* ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma esquisse un doux sourire, teinté d'une légère nostalgie.)

Une direction précise... pas vraiment, tu sais.

Ce que j'avais dans la tête, c'était simplement cette phrase du grand moine :

"Tu dois parcourir les quatre directions par toi-même, chercher la Loi partout."



Mais il ne m'a jamais dit où aller exactement. Aucun nom de montagne. Aucun temple. Rien de précis. Et surtout... il avait insisté : "Tu ne dois pas t'installer dans un temple fixe."

Alors bien sûr, le voyage du moine Tang vers l'Ouest, c'était quelque chose de grand, de noble, avec un but très clair dès le départ.

Moi... comment pourrais-je me comparer ?

Je n'étais qu'un être fautif, avec un vœu dans le cœur.

Un vœu de trouver la Loi véritable pour effacer mes fautes.

Au début, mon idée était simple : marcher. Juste marcher. Quand je trouvais un temple ou un monastère sur la route, j'entrais, j'écoutais, j'observais.

Quand j'entendais parler d'un lieu sacré, d'une montagne connue pour ses énergies spirituelles, ou d'un maître reclus... j'essayais d'y aller.

Je posais des questions. J'écoutais les anciens. J'essayais d'apprendre ce que je pouvais.

Mon seul guide, en vérité... c'était cette foi floue mais persistante, ce genre de voix intérieure qui me disait :

"Avance, et tu verras."

"Cherche, et tu trouveras."

Je n'avais rien d'autre avec moi, à part le *Dao De Jing* de mon grand-père... et ce désir sincère de me corriger.

Alors j'avancais. J'observais.

Je laissais mon intuition me guider.

Parfois, il suffisait d'un sentier, d'un chemin qui "m'appelait", pour que je décide de le suivre.

Mais pour être honnête... non, je n'avais pas de carte, pas de plan détaillé.

Je ne m'étais pas dit : "Je dois aller au Tibet ou en Inde."

C'est plus tard, beaucoup plus tard, sur le chemin, que j'ai eu l'occasion d'atteindre ces endroits.

Le voyage... c'était comme un ruisseau, tu vois ?

Il coule. Il contourne les rochers, il se faufile dans les creux.

Mais il ne s'arrête jamais...

Il cherche toujours à rejoindre l'océan — *la Loi Véritable* que je voulais atteindre.

(Il s'arrête un instant, boit une gorgée de thé.

Dehors, le soleil commence à décliner. La lumière orangée du crépuscule se pose doucement sur les choses, rendant l'atmosphère encore plus paisible.)

**Avery Lin :**

Et votre grand-père, alors ? Est-ce qu'il vous a donné une orientation particulière ?

Quand il vous a offert le *Dao De Jing*, est-ce que vous

avez pu le comprendre facilement ?

J'imagine qu'à cet âge-là, quand on est encore jeune et sans beaucoup d'expérience spirituelle, lire un texte comme le *Dao De Jing*, ça doit être un sacré défi !

### **Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche doucement la tête. Il regarde un livre invisible dans l'air devant lui, puis se tourne vers Avery.)

Mon grand-père, comme je te l'avais dit, ce n'était pas quelqu'un qui parlait beaucoup ou qui donnait des leçons directes.

Sa façon d'enseigner... c'était sa vie elle-même. Son calme. Son silence.

Quand il m'a remis le *Dao De Jing*, il n'a rien expliqué.

Aucune recommandation, aucun commentaire sur tel ou tel passage.

Juste une phrase :

"Je n'ai que ceci à te donner. Garde-le précieusement."

Et tu sais, pour moi... à ce moment-là, ce geste, ce regard... c'était plus fort que mille discours.

C'était comme s'il me confiait quelque chose.

Un espoir silencieux.

Il croyait, quelque part, que ce livre serait mon compagnon, mon guide.

Et je crois que c'est là, justement, la plus grande orientation qu'il m'ait donnée.

Quant à la compréhension du *Dao De Jing*, tu as tout à fait raison.

À dix-sept ou dix-huit ans, avec la tête encore pleine de slogans révolutionnaires, sans aucune base en spiritualité...

Me plonger dans les paroles de Laozi, c'était comme lire une langue étrangère.

(Il esquisse un petit rire, un peu moqueur envers lui-même.)

Au début... franchement ? Je lisais sans comprendre un traître mot.

Je reconnaissais les caractères, bien sûr.

Mais leur sens...

"Le Dao dont on peut parler n'est pas le Dao éternel. Le nom qu'on peut nommer n'est pas le nom éternel..."

Je relisais encore et encore... et je restais dans le brouillard.

C'était frustrant.

Je me disais : "Pourquoi est-ce si compliqué ?"

Mais tu sais... ce livre a quelque chose de particulier.

Même sans comprendre, je continuais à lire.

Je lisais en m'arrêtant au bord des routes, sous la lumière de la lune quand je ne trouvais pas d'abri, même le ventre vide.

Le livre devenait mon compagnon silencieux.  
Il m'aidait à oublier le froid, la solitude.

Et peu à peu, j'ai arrêté d'essayer de "comprendre" avec la tête.

Je lisais... juste pour laisser les mots m'imprégner.  
Naturellement.

Et plus tard, au fil des années, des milliers de kilomètres, des épreuves... des gens que j'ai rencontrés, des choses que j'ai vues — alors là, les phrases du *Dao De Jing* ont commencé à résonner.

Des choses que je ne comprenais pas avant... soudain, après un événement, une expérience réelle, je me surprénais à dire : "Ah ! Mais c'est ça, en fait !"

Par exemple... quand je faisais face au mépris, à l'exclusion, je repensais à l'eau : douce, humble, mais capable d'user la pierre.

Quand j'étais témoin de l'impermanence du monde, de ses bouleversements... je me rappelais le "non-ordinaire" du Dao.

Et ainsi, pas à pas, ce livre n'était plus juste un texte.  
C'était devenu un miroir pour ma vie.

Il ne m'a jamais donné une carte précise, avec des routes tracées.

Mais il m'a servi de lanterne.

Il éclairait les coins sombres de mon esprit.

Il m'a aidé à voir les choses autrement, avec plus de calme... plus de profondeur.

Peut-être que c'était ça, le destin : que je reçoive un tel compagnon de route, juste au tout début, quand tout était encore flou et difficile.

(Cher oncle Ma se tait.

Le silence reprend doucement sa place.

Dehors, les feuilles bruissent à peine, et la lumière du soir s'assombrit encore. La journée touche à sa fin.)

### **Avery Lin :**

En vous écoutant, je ne sais pas pourquoi, mais... je me suis soudain mise à penser à Sun Wukong, le Roi des Singes.

Un peu comme vous, il a suivi à la fois la voie taoïste et la voie bouddhiste :

au début, il apprend l'art de la transformation auprès du Maître Bodhi, un immortel taoïste...

et plus tard, il accompagne le moine Tang Sanzang jusqu'en Inde pour obtenir les écritures sacrées, et finit par devenir le "Bouddha Victorieux du Combat".

Je suis désolée si cette comparaison paraît étrange — c'est juste que vous avez emporté le *Dao De Jing* avec

vous, tout en prenant l'apparence d'un moine bouddhiste...

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma sourit, un sourire doux et légèrement amusé par l'image qu'Avery vient d'évoquer.)

Non, non, ton parallèle est loin d'être absurde, Avery.  
Il y a même quelque chose de très juste dans ce que tu dis.

Sun Wukong est un personnage fascinant, et son périple cache en effet de nombreuses métaphores liées à la cultivation.

C'est vrai que si on y pense, porter le *Dao De Jing* sur soi tout en devenant moine bouddhiste... ça peut sembler contradictoire.

Et pourtant, c'est ce que j'ai fait.

Comme Sun Wukong, on pourrait dire que j'ai reçu des graines du taoïsme — de la part de mon grand-père, à travers ce livre —

et c'est ensuite la vision de ce moine bouddhiste, dans mon rêve, qui m'a poussé à me raser la tête, à porter la robe monastique, à prendre un nouveau départ.

Ce moine, cette image... elle s'est imprimée dans mon cœur.

C'était pour moi une invitation à couper les liens avec

mes erreurs passées.

Alors j'ai suivi cet appel, sans me poser de question.

Et le *Dao De Jing* ? C'était comme un compagnon fidèle.

Un objet de transmission. Une mémoire vivante.

Je n'y voyais aucune contradiction.

Sur le chemin difficile de la recherche de la Loi, je lisais, j'écoutais, je réfléchissais.

Et chaque fois que j'endurais une épreuve, chaque fois que je faisais face à quelque chose de dur ou d'inattendu, je trouvais dans les paroles de Laozi, ou dans les enseignements bouddhistes que j'entendais ça et là... un éclat de clarté.

C'était comme si de petites lanternes éclairaient mon chemin.

Juste assez pour ne pas me perdre.

Je me disais simplement que... les grands Sages, qu'ils soient du taoïsme ou du bouddhisme, enseignaient tous à faire le bien, à vivre avec droiture, à chercher une voie pour sortir de la souffrance.

Alors peu importe si c'était l'un ou l'autre.

Ils menaient tous, pensais-je, à quelque chose de plus lumineux.

(Il s'interrompt un instant, le regard un peu perdu dans le vide.)



Bien sûr... c'était ce que je pensais à l'époque, il y a des dizaines d'années.

Plus tard — bien plus tard — quand j'ai eu la chance de découvrir la Loi véritable,

là, j'ai compris profondément ce qu'on appelle *l'unicité de la voie* — la nécessité d'un chemin pur, sans mélange.

Et cela... a changé tout mon regard.

Mais ça, c'est une autre histoire.

À ce moment-là, au début... j'étais juste un homme simple, un mendiant, avec un vieux livre sous le bras, qui marchait vers une lumière incertaine, en croyant que les paroles des Sages du passé menaient toutes vers le bien.

C'est un peu comme Sun Wukong, non ?

Il commence en apprenant la magie taoïste avec le Maître Bodhi...

puis il accompagne le moine Tang à travers mille épreuves.

Il porte ce cercle de fer qui l'empêche d'agir à sa guise... et au final, il devient le Bouddha Victorieux.

Chaque étape.

Chaque entrave.

Chaque souffrance.

Tout cela faisait partie du chemin.

Des préparations.

Des trempes nécessaires.

(Il regarde Avery, ses yeux brillants d'un encouragement sincère.

Il est visiblement touché par la capacité d'Avery à réfléchir profondément, à faire des liens.

C'est, pour lui, le signe d'un esprit en quête. D'un cœur sincère sur le chemin de la Loi.)

### **Avery Lin :**

Alors... après cette première étape, comment votre parcours s'est-il poursuivi ?

### **Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma pousse un long soupir, comme pour se préparer à raconter une période de vie semée d'épreuves. Le soleil a complètement disparu à l'horizon, plongeant la pièce dans une douce pénombre.

Il tend la main et allume une petite lampe de table. La lumière chaude et dorée se diffuse lentement autour d'eux.)

Après les tâtonnements, les difficultés du début... c'est là que le vrai voyage a commencé.

Une errance, comme l'avait dit le moine dans mon rêve — “parcourir les quatre directions”.

Et tu sais, Avery... cette errance a duré près de trente ans.  
Trente ans de marche sans fin.

De solitude.

De souffrance.

De découvertes aussi.

Et parfois, la vie et la mort... ne tenaient qu'à un fil.

Mes pas m'ont conduit dans des temples célèbres, des monastères cachés, des ermitages perdus...

Des plaines fertiles du centre jusqu'aux hauts plateaux glacés du Tibet.

Et parfois, le destin m'a même poussé au-delà des frontières : en Inde, au Népal, en Thaïlande...

Dès que j'entendais parler d'un lieu sacré, d'une montagne réputée, d'un maître caché... j'y allais.

Toujours avec l'espoir de trouver... la Loi Véritable.

Ce chemin-là, pour ne pas exagérer, c'était une lutte pour survivre.

La faim, le froid... faisaient partie du quotidien.

Parfois, je passais plusieurs jours sans rien manger. Il fallait mendier pour une bouchée.

Et la nuit, le porche d'un temple, un pont, un marché désert, ou même une grotte, un arbre au bord de la route... devenaient mon refuge.

J'ai connu le froid mordant du nord, le feu écrasant du sud, les pluies interminables sans abri.

Et la maladie.

Le paludisme, la dysenterie, qui ravageaient le corps.  
Il y a eu des moments... où je pensais que c'était la fin.  
Allongé dans une forêt isolée, délirant...  
Et ce qui me retenait à la vie, c'était ce serment.  
Cette promesse.  
Cette foi que j'avais donnée à ce moine — et à moi-même.

Et les dangers, aussi.  
Des voleurs m'ont pris mes rares possessions.  
Une fois, de faux moines m'ont même arraché ma robe.  
J'ai failli me faire attaquer par des bêtes dans les montagnes.  
Glissé au bord d'un précipice.  
Manqué de me noyer en traversant une rivière...  
Comment te raconter tout cela ?

(La voix de Ma devient plus grave, chargée du poids de tant d'années.)

La faim et le froid... deviennent des compagnons.  
Mais ce qui use vraiment l'être humain, tu sais, ce n'est pas seulement la douleur physique.  
C'est le rejet.  
Le mépris des gens.  
Le soupçon.

Être regardé comme un imposteur. Un espion.  
Entendre les murmures, les accusations...  
Parfois, c'est plus douloureux qu'un coup de bâton.

Et puis, il y a la solitude.  
Les longues nuits, seul face à moi-même.  
Mes faiblesses.  
Mes doutes.  
La nostalgie de chez moi.  
Le manque de ma famille.

Oui, il y a eu des moments où je me suis demandé :  
"Est-ce que je fais bien ?  
Est-ce que ça vaut vraiment le sacrifice ?"

(Il se tait. Le silence s'installe.  
Avery ne dit rien non plus. Seul leur souffle emplit la pièce.)

Et pourtant... tu vois, Avery...  
C'est dans ces souffrances, justement, que ma foi s'est  
fortifiée.  
Et c'est dans les moments les plus extrêmes, les plus  
désespérés... que les choses extraordinaires ont surgi.  
Des rencontres.  
Des visions.  
Des signes.  
Des expériences que peu peuvent imaginer.

Et c'est ça... c'est ça qui m'a donné la force de continuer.  
Qui m'a tiré à travers ces années de vide apparent.

**Avery Lin :**

Trente ans à chercher la Loi... C'est plus que mon âge, vous vous rendez compte ?

Ça a dû être si éprouvant. On dirait une traversée d'innombrables épreuves, comme dans *Le Voyage en Occident*...

Mais... durant toutes ces années, dans ces moments difficiles, est-ce que vous avez reçu d'autres "révélations" ? Des signes ? Des rencontres exceptionnelles, peut-être ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma acquiesce lentement, le regard lointain, comme s'il feuilletait les pages d'un très vieux livre de souvenirs.)

Oui, Avery...

Trente années entières.

Et si, à certains moments, une minuscule étincelle d'espoir ne s'était pas allumée au fond du noir, si je n'avais pas reçu quelques révélations, quelques rencontres inattendues... je crois que je ne serais jamais allé jusqu'au bout.

Les épreuves, il y en a eu tant.

Je me souviens d'un hiver, dans les montagnes du Nord.

Tout était couvert de neige.

Les temples étaient fermés, silencieux.

J'ai trouvé une petite grotte pour passer la nuit,

tremblant de froid.

Je n'avais plus rien à manger depuis plusieurs jours.  
Mon ventre criait famine.

J'étais gelé, recroquevillé, pressant contre moi le *Dao De Jing*, comme pour garder un peu de chaleur, un peu de conscience.

Je me disais : "C'est ici que tout se termine."

Dans un demi-délire, entre le froid et la faim, l'image du moine du rêve est revenue.

Il ne parlait pas.

Il me regardait simplement... avec compassion.

Et ça m'a réchauffé l'âme.

Le matin, je me suis réveillé.

La neige s'était arrêtée.

Je me sentais... un peu plus vivant.

Je suis sorti de la grotte, avec ce qu'il me restait d'énergie.

Et là, j'ai croisé un chasseur.

Un homme simple.

Il m'a donné un peu de nourriture, m'a indiqué un village non loin.

Ce jour-là, j'ai échappé à la mort de justesse.

Une autre fois, dans une région tropicale du Sud, j'ai attrapé le paludisme.

Fièvre, frissons, délire.

Je me suis écroulé dans une vieille hutte abandonnée.

Pas de médicament, personne.  
Je pensais... que c'était fini.

Et là encore, dans mon délire, j'ai rêvé.  
Je marchais sur un chemin couvert d'épines.  
C'était presque impossible d'avancer.  
Mais au loin... il y avait une lumière.  
Une lumière éclatante.

Je me suis réveillé...  
Et une vieille femme était là, assise à côté de moi.  
Une femme de l'ethnie locale.  
Elle m'a donné une décoction d'herbes.  
J'ai bu... et j'ai senti mon corps reprendre vie.

Elle m'a dit :  
"Ça fait des jours que tu es là. Je pensais que tu n'y  
survivrais pas."

Ces instants-là m'ont appris quelque chose :  
Même quand tout semble perdu... il y a une force, une  
bienveillance, quelque part, qui guide et veille.

Quant aux rencontres... il y en a eu, oui.  
Je me rappelle d'une fois, au mont Song, là où se trouve  
le célèbre monastère de Shaolin.  
Bon, à cette époque, Shaolin avait beaucoup changé.  
Ce n'était plus le lieu sacré d'autrefois.



Mais j'avais l'espoir, peut-être naïf, d'y croiser un véritable pratiquant.

Pendant plusieurs jours, j'ai erré autour du temple.

Et j'ai remarqué un vieux moine.

Simple.

Silencieux.

Il restait assis, seul, sous un arbre ancien, loin de la foule.

Chaque jour, il était là.

Immobile.

En paix avec le vent, les feuilles, la montagne.

Un jour, j'ai pris mon courage à deux mains.

Je me suis approché.

Je me suis incliné profondément et je lui ai demandé humblement conseil.

Il a ouvert les yeux.

Un regard paisible.

Un sourire doux.

Il n'a pas posé de questions, ni sur mon origine, ni sur ce que je cherchais.

Il a simplement dit :

“Quand le cœur est sincère, même la pierre peut s'ouvrir.

Mais ici, la pierre est déjà usée.

La Loi n'est plus en ce lieu.

Va plus au sud.

Là-bas, les montagnes sont plus hautes, et les nuages,  
plus blancs.”

Puis il a refermé les yeux.

Je suis resté là, un moment, à digérer ses mots.

“La pierre est usée, la Loi n’est plus ici...”

C’était dur à entendre.

Moi qui espérais trouver un maître dans un lieu si  
renommé...

Mais cette dernière phrase...

“Va plus au sud...”

C’était une indication.

Un espoir.

Alors oui, je suis reparti.

Un peu déçu de ne rien avoir appris de “concret”.

Mais aussi... touché.

Par sa compassion.

Par sa sagesse.

Par sa façon de me parler sans rien expliquer.

Et ce genre de rencontre, aussi courte soit-elle...

C’est comme un phare dans la nuit.

Ça m’aidait à garder le cap dans cet océan de doutes.

Ça m’a aussi appris une chose :

Les vrais pratiquants, les vrais sages...

ne se trouvent pas forcément dans les endroits célèbres,  
bruyants, couverts d'encens.

Souvent, ils sont là, discrets.

Dans le silence.

Dans la simplicité.

(Le vieux Ma regarde par la fenêtre.

Le crépuscule s'est installé, baignant les arbres d'une  
lumière dorée.

Au loin, le chant des insectes commence à s'élever.)

### **Avery Lin :**

Ce vieux moine près du monastère de Shaolin... j'ai  
l'impression qu'il voyait bien au-delà des apparences.

Il devait sentir votre destin, et le chemin qui vous était  
réservé...

Les révélations et les rencontres que vit un chercheur  
sincère comme vous sur la voie de la Loi — c'est quelque  
chose de profondément inspirant, surtout pour des  
pratiquants plus jeunes comme moi...

Mais... il commence à se faire tard. Le soleil est presque  
couché derrière les montagnes...

Est-ce qu'on pourrait s'arrêter ici pour aujourd'hui ? On  
pourrait reprendre demain, si cela vous convient ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête, un doux sourire toujours accroché à ses lèvres. Il jette un dernier regard par la fenêtre, contemplant les derniers rayons orangés du soleil couchant sur les crêtes lointaines... puis il se tourne vers Avery.)

Bien sûr, Avery. Tu as raison, la nuit tombe.

Et tu sais... ces histoires-là, elles sont longues. On ne peut pas les raconter en une seule fois.

Arrêtons-nous ici, pour ce soir.

Et demain, si tu as le temps, on pourra continuer ensemble.

(Il se lève lentement, s'étire un peu, puis regarde Avery avec tendresse.)

Je suis content de pouvoir partager tout cela avec toi.

Te voir écouter avec autant d'attention, réfléchir, faire des liens profonds...

Tu sais, je me revois un peu en toi.

À cette époque lointaine, où moi aussi... j'avais dans le cœur cette soif brûlante de chercher la vérité.

Allez, rentre bien, repose-toi.

Et fais attention en redescendant la montagne ce soir. Les sentiers sont parfois traîtres dans l'obscurité.



# DEUXIÈME JOUR

---

**Avery Lin :**

Bonjour, cher oncle Ma, me revoilà...

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma est assis près de la table à thé, regardant par la fenêtre les rayons du soleil de l'après-midi commencer à s'incliner doucement.

En entendant la voix d'Avery, il se retourne, un sourire bienveillant aux lèvres.)

Bonjour, Avery. Entre, installe-toi. Je viens justement de préparer une nouvelle théière.

(Il lui fait signe de s'asseoir en face de lui, puis verse tranquillement une tasse de thé fumant. Le parfum délicat des feuilles de montagne se mêle à la vapeur qui s'élève.)

Alors aujourd'hui... nous reprenons là où nous nous étions arrêtés hier.

Trente ans à errer à la recherche de la Loi — c'est une vie entière, avec son lot de hauts et de bas, n'est-ce pas ?

Comme je te le disais hier, ce voyage, ce n'était pas seulement survivre à la faim, au froid, à la maladie, au danger.

C'était aussi... être témoin de choses extraordinaires.

Des rencontres inattendues.

Des signes.

Des instants si puissants qu'on pourrait croire qu'on touche enfin au but...

Et pourtant, on se rend compte qu'on est encore loin. Très loin.

(Il prend une gorgée de thé, le regard perdu au loin, comme s'il replongeait dans ces années d'épreuves — mais aussi de lumière.)

**Avery Lin :**

Oui... j'ai tellement hâte d'entendre la suite.

Mais vous savez, ne vous inquiétez pas pour l'ordre chronologique, vraiment.

Parlez selon ce qui vous revient, ce qui vous a marqué le plus profondément. Peu importe l'ordre, tant que c'est vivant et sincère.

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma sourit doucement, hochant la tête.)

Tu as raison, Avery. Trente ans... c'est une longue période.

Il y a des souvenirs nets, d'autres plus flous.

Certains épisodes restent gravés comme si c'était hier, d'autres ne sont plus que des fragments.

Alors je vais raconter ce qui m'a le plus marqué.

Les tournants.

Les instants qui ont vraiment changé mon parcours.

Quant à l'ordre, on verra bien. Tant que le fil conducteur est là, le cœur du voyage sera respecté.

(Il repose sa tasse de thé, puis regarde Avery avec une étincelle bienveillante.)



Si je devais commencer par l'un des souvenirs les plus puissants...

Ce serait sans doute la fois où j'ai vu — de mes propres yeux — un lama tibétain atteindre la libération en méditation.

Ça devait être... peut-être dix ans après mon départ.

À cette époque, j'étais dans une région reculée du plateau Qing-Tibet.

L'air y est limpide. Le silence y est presque sacré.

Les habitants sont profondément dévoués à la spiritualité.

Un jour, en arrivant dans un petit village, j'entends que un grand lama, très respecté, allait bientôt quitter ce monde.

Il allait donner un dernier enseignement avant d'entrer en méditation finale.

Poussé par la curiosité — et l'espoir de voir un être accompli — je me suis dirigé vers le lieu où il résidait.

Mais quand je suis arrivé, l'enseignement semblait déjà terminé.

Le lama, un vieil homme au visage lumineux et paisible, était assis en méditation sur une dalle de pierre.

Autour de lui, quelques disciples et villageois, tous silencieux.

L'atmosphère était solennelle.

Je me suis assis moi aussi, discrètement, à l'écart.  
Dans mon cœur, je priais simplement pour qu'il y ait une  
infime connexion.

Et soudain...  
Le lama a ouvert les yeux.

Son regard était... d'une clarté bouleversante.  
Et il m'a regardé — moi.

J'ai été saisi.  
Pourquoi moi ?  
Il n'a rien dit. Mais... dans mon esprit, j'ai entendu  
distinctement une voix douce et compatissante :

“Le chemin est encore long. Reste ferme.”

J'étais abasourdi.  
Il a souri, doucement,  
puis il a refermé les yeux...  
et est retourné dans sa méditation.

Mon cœur battait à tout rompre.  
Cette phrase... cette simple phrase... m'a pénétré comme  
une vague de lumière.

Et puis... quelques minutes plus tard... quelque chose  
d'incroyable s'est produit.

Le corps du lama, toujours assis en méditation, a  
commencé à émettre une lumière multicolore.

Une lumière douce mais vive.

Elle s'est intensifiée.

Puis... son corps a commencé à rétrécir.

Petit à petit.

Jusqu'à devenir... une sphère d'arc-en-ciel, brillante,  
suspendue dans l'air.

Cette sphère lumineuse a flotté quelques instants...

puis elle s'est élevée lentement...

et s'est dissoute dans le ciel bleu,

sans laisser aucune trace.

Personne n'a bougé.

Puis tous se sont prosternés, en silence.

Moi aussi, je me suis agenouillé.

Et mes larmes ont coulé.

C'était la première fois dans ma vie que je voyais de mes  
propres yeux une libération aussi sublime.

Plus aucun doute : il existe des Êtres Éveillés.

Il existe des niveaux de pratique qui dépassent tout ce  
que l'on peut imaginer.

Et cette phrase qu'il m'a transmise...

"Le chemin est encore long. Reste ferme."

Elle est devenue une lumière intérieure.

Une force.

Elle m'a soutenu à travers les épreuves, les découragements, les fatigues.

Cette scène — cette lumière — ce regard...

Ils sont à jamais ancrés dans mon cœur.

(Il s'interrompt, un frémissement dans la voix.

Le thé qu'il tenait a refroidi depuis longtemps.)

**Avery Lin :**

Oh... c'est bouleversant.

J'avais déjà lu des choses sur la *tōrua* — la "libération par la méditation" — sur Internet... mais c'est la première fois que j'entends quelqu'un le raconter en personne...

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche lentement la tête, les yeux encore voilés par l'émotion du souvenir.)

Oui, Avery. Tu sais... tant qu'on lit dans un livre ou qu'on entend des récits de loin, on peut douter. On se dit : "Peut-être..."

Mais quand on voit de ses propres yeux...

Quand tous ses sens l'ont ressenti...

Alors cette foi devient inébranlable.

Elle s'ancre au plus profond de soi.

Et tu sais, ce n'est pas le seul moment de ce genre que j'ai vécu.

Pendant mes années d'errance dans les montagnes de l'Himalaya, il m'est arrivé d'être témoin d'une autre scène extraordinaire.

C'était dans une région reculée du Népal.

Un enchevêtrement de montagnes majestueuses, des nuages blancs qui dansent autour des sommets... et un air d'une pureté rare.

Avant d'y arriver, j'avais entendu, à plusieurs reprises, des pèlerins ou des villageois parler d'un "moine volant".

Ils racontaient qu'à certains moments, on pouvait voir un vieux moine, venu d'on ne sait où, survoler les vallées, se déplaçant de sommet en sommet comme une feuille portée par le vent.

Certains disaient que c'était un Bodhisattva incarné, d'autres, un ancien pratiquant ayant atteint l'illumination.

Honnêtement, je ne prêtais pas trop attention à ces histoires.

Quand on voyage longtemps, on entend beaucoup de récits étranges.

Et puis...

Un après-midi.

Je marchais seul dans une vallée isolée.

Je lève les yeux vers un flanc de montagne, et là...

Je vois un vieux moine, frêle, debout sur un promontoire rocheux.

Il avait une posture... légère. Presque irréaliste.

Il semblait libre de toute pesanteur.

Mon cœur a bondi.

Quelque chose en moi a compris qu'il se passait quelque chose d'unique.

Le moine a doucement fléchi les genoux...

et s'est élevé dans l'air.

Comme une plume.

Pas comme un oiseau qui vole à toute vitesse.

Non. Il **flottait**, lentement, sereinement.

Il traversait l'espace... d'une montagne à une autre.

Au-dessous : un ravin profond.

Et lui... planait doucement, sans effort.

Sa robe monastique ondulait au vent, comme une immense aile de papillon.

Je suis resté là, figé, le souffle coupé.

J'avais du mal à croire ce que mes yeux voyaient.

La scène n'a duré que quelques minutes.

Puis il s'est posé, doucement, sur un autre rocher, et a disparu parmi les arbres.

Quand tout fut terminé, je suis resté là, tremblant.

Un mélange de stupeur, de respect profond, et de gratitude.

Je venais de voir une manifestation de capacités surnaturelles — ce qu'on appelle des *gongneng*.

Des capacités que seules les âmes ayant atteint un niveau élevé de cultivation peuvent manifester.

À cet instant, tous les récits entendus... n'étaient plus des légendes.

Je ne cherchais pas à le suivre, ni à le déranger.

Je savais que c'était un cadeau du destin.

Une rencontre silencieuse, pour raviver ma foi.

Il était venu comme une légende...

et était reparti comme un nuage.

Ce genre de rencontre ne m'a jamais enseigné directement une méthode ou un principe...

Mais leur effet... était immense.

Elles m'ont montré que tout ce que disent les textes anciens, tout ce qu'on lit sur les pouvoirs du corps et de l'esprit cultivés — ce n'est pas imaginaire.

C'est réel.

Et soudain... le but que je cherchais — cette Loi — devenait plus concret, plus proche, plus vivant.

Ça m'a donné une force nouvelle pour continuer.

Même si je savais que le chemin restait long... et semé d'embûches.

(Il pousse un léger soupir, puis esquisse un sourire en regardant Avery.)

C'est ce que j'appelle de la chance, Avery.

Mais ce genre d'événement est rare.

La plupart du temps...

Je me heurtais au réel : au rejet, à l'incompréhension, aux déceptions.

À chercher des maîtres... et ne trouver que des portes closes.

**Avery Lin :**

Oui... c'est vrai que pour nous, les pratiquants, voir quelqu'un s'élever dans les airs n'a rien de si surprenant. Mais pour quelqu'un qui n'a jamais mis un pied dans la cultivation... même en le voyant de ses propres yeux, il pourrait penser que c'est un tour de magie ou une hallucination.

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête, son visage exprimant une approbation calme.)

Tu as tout à fait raison, Avery.

Pour la plupart des gens, des choses comme ça... c'est difficilement concevable.

Ils pensent que c'est une illusion, une histoire inventée,



ou au mieux un tour habilement préparé.

Parce que ça dépasse ce que la science moderne peut expliquer.

Ça dépasse les lois physiques qu'ils ont apprises.

Mais pour quelqu'un qui a commencé à marcher sur le chemin de la cultivation...

qui a déjà vécu, ne serait-ce qu'une seule fois, une expérience avec le monde invisible,

avec les énergies, avec la conscience...

alors ces choses-là ne sont plus si étrangères.

On comprend que l'univers contient encore une infinité de mystères.

Qu'il y a des lois plus hautes que celles qu'on connaît.

Et que l'être humain, avec ses perceptions limitées, ne peut pas tout embrasser.

C'est pour ça que...

ces rencontres — même si elles ne m'ont pas transmis directement une méthode ou une pratique —

ont agi comme des torches dans la nuit.

Elles ont maintenu vivante cette flamme en moi :

le désir sincère de trouver la Loi.

Elles me rappelaient que ce que je cherchais existait réellement.

Que ça valait la peine de continuer.

Mais comme je te disais...

tous les jours ne sont pas remplis de miracles.

La plupart du temps, ma quête de maîtres et d'enseignements...  
c'était surtout une succession d'espoirs... puis de désillusions.

J'ai frappé à d'innombrables portes.  
Des temples célèbres, des monastères réputés...  
Dès qu'on parlait d'un moine vertueux, d'un ermite aux grandes vertus, j'y allais.

Je me présentais humblement.  
J'expliquais mon vœu de cultivation.  
Je suppliais qu'on m'accepte comme disciple.

Certains maîtres, après m'avoir écouté, me regardaient longuement...  
puis répondaient avec douceur :  
"Ton destin ne se trouve pas ici, Shi Changxing.  
Ce lieu n'est pas celui où tu dois t'arrêter.  
Le chemin qui t'attend est plus vaste que ce que nous pouvons t'offrir."

D'autres disaient :  
"Je sens ta sincérité.  
Mais je ne suis pas digne de te guider.  
Ton véritable maître t'attend encore.  
Va... continue ton chemin."

Parfois, après m'être prosterné, avoir tout déballé de mon cœur...

le moine restait silencieux, puis disait simplement :

“Continue d'avancer.

Quand ton esprit sera assez calme,

quand ton destin sera mûr...

tu entendras l'appel.

Et là, tu sauras.”

Ces refus... si polis soient-ils...

au début, ils m'ont brisé le cœur.

J'avais l'impression de tourner en rond.

De chercher sans jamais trouver.

De ne jamais avoir un lieu où reposer mon âme.

Mais avec le recul...

je vois dans chacun de ces refus une grande compassion.

Une sagesse silencieuse.

Ils ne me rejetaient pas par mépris.

C'est juste que le moment n'était pas encore venu.

Ou que leur voie n'était pas la mienne.

Et quelque part...

ces paroles voilées, ces non-dits... m'ont renforcé.

Elles me faisaient croire qu'il y avait un plan, une orchestration secrète dans tout cela.

Qu'il y avait quelque part un vrai Maître.

Et une Loi pure, comme celle du moine dans mon rêve.

Et que mon rôle...

c'était de continuer.  
De m'élever.  
Jusqu'à être prêt à le rencontrer.

Ce mélange de désespoir et d'espérance,  
de fatigue et de foi...  
je l'ai porté en moi pendant des années.  
Et ça... c'était l'épreuve la plus dure.  
Celle qui teste la volonté.

Parce que, sans une foi inébranlable...  
sans la promesse initiale que je m'étais faite...  
je crois que j'aurais abandonné depuis longtemps.

(Il s'arrête un instant, verse à nouveau du thé dans sa tasse et celle d'Avery.  
Il observe un instant la vapeur qui s'élève, comme s'il revoyait les chemins parcourus et les visages croisés pendant ces longues années de marche silencieuse.)

### **Avery Lin :**

Et parmi toutes ces fois où l'on vous a "refusé", est-ce qu'il y en a que vous vous rappelez plus en détail ?  
Quand un maître vous disait non, est-ce que vous avez parfois insisté, par exemple en demandant :  
"Si je ne peux pas devenir votre disciple, puis-je au

moins rester un peu, vous écouter enseigner, vous aider dans le monastère ?”

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma acquiesce lentement, les souvenirs revenant à lui avec une netteté presque douloureuse.)

Oui, bien sûr que je m’en souviens, Avery.

Ces refus... ils m’ont marqué à vie.

Parce que chaque fois, c’était un espoir... suivi d’un vide.

Et tu as raison, je n’acceptais pas toujours de partir sans rien dire.

Avec ce cœur brûlant de chercher la Loi... j’ai parfois supplié.

Je me souviens d’une fois, dans les montagnes du Hunan.

On parlait d’un maître taoïste, retiré là depuis des années.

On disait qu’il avait atteint un haut niveau de cultivation.

Après des jours de recherche, j’ai fini par le trouver.

Il vivait dans une petite hutte cachée derrière une forêt de bambous.

Un homme âgé, plus de soixante-dix ans, mais droit comme un pin, le regard vif comme l’éclair.

Je me suis prosterné, je lui ai raconté mon histoire, mon vœu...

et je lui ai demandé s’il accepterait de me prendre comme disciple.

Il m'a longuement regardé.  
Un regard profond, perçant.  
Puis il a dit doucement :  
"Je vois la sincérité dans ton cœur.  
Mais la relation maître-disciple n'est pas encore mûre  
entre nous.  
Ton chemin... n'est pas ici."

J'ai senti mon cœur se serrer.  
Mais je ne voulais pas abandonner.  
Alors je lui ai dit :  
"Si je ne peux pas être votre élève,  
laissez-moi au moins rester un peu.  
Je peux servir, balayer, cuisiner...  
Je veux juste entendre quelques mots de votre bouche  
chaque jour.  
Un seul mot du Dao... cela me suffirait."

Mais il est resté calme.  
Il a secoué la tête, sans dureté.  
"Je n'ai rien à t'enseigner,  
car ce que tu dois apprendre, tu dois le découvrir seul.  
Si tu restes ici, cela risquerait de freiner ta marche."

Et il a ajouté, d'un ton presque prophétique :  
"Pour que l'eau devienne limpide, elle doit couler.  
Pour que le feu brille, il doit brûler.  
Va.  
N'aie pas peur de la difficulté."

Là, j'ai compris.  
Je ne pouvais pas insister.  
J'ai salué, je suis parti le cœur lourd.  
Et dans ma tête, une question tournait en boucle :  
"Alors... où est mon refuge ?"

Une autre fois... au mont Emei, dans le Sichuan.  
Un des hauts lieux du bouddhisme en Chine.  
Je suis monté jusqu'à un vieux temple et j'ai rencontré le  
supérieur, un moine d'une grande prestance.

Je lui ai expliqué mon souhait de rester, d'étudier.  
Il m'a écouté avec patience, puis m'a dit :  
"Je sens que tu as une affinité spirituelle.  
Mais ici, avec nos rituels, nos chants, notre discipline  
quotidienne...  
je crains que tu ne trouves pas ce que tu cherches."

Je lui ai demandé s'il était possible de faire de simples  
travaux.  
De rester proche des enseignements.

Mais il a levé la main et dit :  
"Ton chemin est comme le vent.  
Tu dois aller loin pour voir l'horizon.  
Rester ici, c'est comme un oiseau en cage.  
Même bien nourri, il ne pourra jamais voler librement.  
Ton karma... tu devras le purifier dans les épreuves du

monde réel,  
pas dans la quiétude des sutras.”

Et il a ajouté :

“Ton vrai maître, celui qui détient une Loi profonde,  
tu ne l’as pas encore rencontré.

Mais tu le rencontreras.

Quand le temps viendra.”

Ces réponses, ces “non”...

ce n’étaient jamais des rejets secs.

C’étaient comme des prophéties voilées.

Des encouragements.

Et je me suis mis à croire que... peut-être...

tout cela était une préparation.

Un long affinement.

Pour qu’un jour, quand j’aurais enfin trouvé la Véritable  
Loi...

je sois prêt à la recevoir avec tout le respect qu’elle  
mérite.

Chaque refus, aussi amer soit-il...

je l’ai pris comme une nouvelle épreuve.

Une marche de plus dans l’interminable escalier du  
destin.

(Le vieux Ma s’interrompt un instant, puis passe  
doucement une main sur son front.



Ces souvenirs, même s'ils parlent de déception, lui semblent aujourd'hui porteurs d'un sens profond.  
(Une part silencieuse de l'arrangement céleste.)

**Avery Lin :**

Et... pendant toutes ces années à chercher la Loi, est-ce que vous avez rencontré d'autres personnes qui avaient le même idéal que vous ?

Je veux dire... des chercheurs sincères, eux aussi en quête de la Loi ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête doucement, un léger sourire apparaissant sur son visage — un sourire d'écho, de reconnaissance silencieuse pour ceux qui ont partagé ce chemin.)

Oui, bien sûr, Avery.

Des compagnons de route... j'en ai croisé beaucoup.

Sur cette route longue de milliers de kilomètres, la solitude est la norme.

Mais parfois, j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui cherchaient la même chose que moi.

Leur manière de chercher était différente, mais l'intention, elle, était la même.

Il y avait de tout.

Des lettrés qui avaient abandonné les livres.

Des paysans simples, mais pleins de sagesse.

Même d'anciens hauts fonctionnaires ou cadres, qui avaient tout laissé derrière eux pour partir sur le sentier.

Certains se plongeaient dans les textes sacrés.

D'autres pratiquaient des méthodes de méditation très rigoureuses.

Et puis, il y avait des gens comme moi... qui allaient de temple en temple, d'ermitage en ermitage, espérant croiser un maître authentique.

Je me souviens en particulier d'un homme que j'ai rencontré dans le Sichuan, alors que je marchais en direction du Tibet.

Il avait l'air rude, marqué par les intempéries, mais dans ses yeux... brillait une lumière extraordinaire.

Il pratiquait une forme extrême de dévotion : tous les trois pas, il se prosternait entièrement au sol.

Front contre la terre.

Puis il se relevait, avançait trois pas... et recommençait.

On m'a dit qu'il avait commencé ce pèlerinage depuis le Hubei.

Il traversait la Chine entière ainsi.

Un jour, à midi, on s'est arrêté sous un arbre pour se reposer.

Et là, on a parlé.

Ce qu'il m'a partagé m'a profondément touché.  
Il croyait que seule une dévotion totale, un effort aussi extrême, pouvait effacer ses karmas passés.  
Et qu'à force de sincérité, un jour, un monastère tibétain l'accepterait comme disciple.

J'ai été impressionné.  
Et j'étais à un moment où je doutais de mon propre chemin.  
Alors... je me suis dit : pourquoi ne pas essayer ?  
J'ai fait comme lui, pendant un certain temps.  
Trois pas. Une prosternation.  
Mais... au bout d'un très court trajet, j'étais épuisé.  
Chaque muscle de mon corps me faisait souffrir.

Là, j'ai compris la force mentale de cet homme.  
Il avait une volonté... une foi inébranlable.

Après de longues semaines, on est enfin arrivés à un grand monastère au Tibet.  
Et tu sais quoi ?  
Lui, il a été accepté.

Un lama l'a pris comme disciple.  
Il a pleuré de joie.

Quant à moi...  
Quand je suis allé demander à rester, à apprendre,  
le lama m'a observé longuement...

puis il a dit :

“Ton cœur est sincère. Mais ton karma est encore trop lourd.

Ta voie n'est pas ici.

Tu dois encore marcher, encore expérimenter.

Ton maître véritable t'attend plus loin.”

Ces mots m'ont brisé.

Je m'étais donné du mal.

J'avais souffert.

Pourquoi, alors... pourquoi encore un refus ?

Je regardais mon compagnon, accepté.

Et moi, toujours sur les routes.

Mais alors... je me suis souvenu des paroles du moine dans mon rêve.

“Le chemin sera long. Il servira à purifier ton karma. À tester ta détermination.”

Et d'un coup, cette nouvelle épreuve prenait un sens.

Peut-être...

que ma route devait être différente.

Que mon maître, la Loi que je cherchais... exigeaient une préparation particulière.

(Le vieux Ma s'interrompt un instant, laissant le silence apaiser ses émotions.)

Ces rencontres, même brèves...  
ont été de vrais réconforts.  
Elles me rappelaient que je n'étais pas seul.  
Que d'autres aussi cherchaient.  
Qu'on portait tous ce même feu intérieur.

Parfois, on partageait des idées, des expériences.  
Parfois, on ne disait rien.  
On s'asseyait ensemble, en silence, regardant au loin...  
vers ce "quelque part"  
où chacun espérait trouver sa réponse.

Mais ces compagnonnages... ne duraient jamais longtemps.  
Chacun avait son propre destin.  
Son propre appel.

On se rencontrait.  
On marchait ensemble quelque temps.  
Puis, un jour, nos chemins divergeaient.

Comme des petits bateaux sur une mer immense.  
Ils voguent côte à côte un instant...  
et finissent toujours par prendre des routes différentes.

Mais dans mon cœur,  
je garde le souvenir de ces âmes courageuses,  
sincères,  
dévouées.

Et cela, je ne l'oublierai jamais.

**Avery Lin :**

La pratique des « trois pas, une prosternation », j'en ai aussi entendu parler.

Une fois, j'ai même vu une vidéo sur YouTube montrant quelqu'un en train de le faire.

Je ne l'ai jamais vu de mes propres yeux, mais... on sent vraiment, même à travers l'écran, la sincérité de leur quête spirituelle.

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête, les yeux légèrement perdus dans le lointain.)

Oui... aujourd'hui, avec Internet, vous pouvez voir beaucoup de choses : des images, des vidéos de pratiquants comme celui-là.

Mais à mon époque, ces informations étaient extrêmement rares.

Et voir cela de ses propres yeux — la foi, la volonté de fer

—

ça vous bouleverse profondément.

Ça vous montre qu'avec une conviction véritable, un cœur sincère, l'être humain peut dépasser des limites qu'on pensait infranchissables.

(Il s'interrompt un instant, puis poursuit avec une voix plus grave, presque confidentielle.)

Tu sais, les rencontres, les visions exceptionnelles, les moments partagés avec d'autres chercheurs...

ce sont comme des points lumineux,  
des instants où l'on reçoit un regain d'énergie.

Mais le reste du temps...

la majeure partie du chemin, c'est la solitude.

C'est lutter avec soi-même.

C'est apprendre seul. Réfléchir seul. Se transformer seul.

Je n'ai jamais eu de maître attitré, ni d'enseignement structuré.

Mon apprentissage... venait de partout.

Le *Dao De Jing* de mon grand-père a toujours été mon fidèle compagnon.

Chaque fois que je vivais une épreuve, une chute, une révélation...

je l'ouvrais à nouveau.

Et à chaque fois, des phrases que je pensais connaître par cœur prenaient un autre sens.

Et puis, il y avait les paroles éparses de moines, de taoïstes, de sages croisés sur la route.

Chacun avait sa voie, sa manière de parler.

Mais parfois, une seule phrase — une image, un mot — suffisait à me déverrouiller un nouvel étage de conscience.

Je gardais tout cela en mémoire.

Puis, plus tard, je méditais. Je comparais. Je cherchais la cohérence.

Même les gens simples — des paysans, des artisans — par leurs gestes, leurs récits...

m'ont enseigné des leçons sur la patience, la compassion, l'humilité.

Tu sais, la sagesse ne se cache pas toujours dans les mots élevés.

Souvent, elle est là, dans la simplicité, la vérité nue du quotidien.

Et la nature aussi, Avery...

Les montagnes majestueuses, les rivières déchaînées, les forêts profondes...

même une herbe, une fleur au bord du sentier — tout cela est enseignement.

Observer le mouvement du ciel, le cycle des saisons, la naissance, la mort, puis la renaissance...

c'est là que j'ai appris l'impermanence.



L'équilibre de l'univers.

L'humilité de chaque chose dans ce grand ensemble.

Mais je crois que les leçons les plus profondes,  
celles qui m'ont le plus transformé...  
venaient des souffrances.

La faim.

Le froid.

La maladie.

Le rejet.

La solitude.

Tout cela m'a forgé.

Ça a poli les angles tranchants de mon caractère.

Ça m'a obligé à regarder mes désirs, mes attachements.

À les reconnaître.

Puis à les lâcher.

Et chaque fois que je passais un cap,  
je me sentais un peu plus léger,  
un peu plus lucide.

(Il regarde Avery, avec une intensité douce et sincère.)

Ce chemin d'apprentissage autonome, c'est un sentier  
rude.

Personne ne vous tient la main.

Mais peut-être... c'est exactement ce qu'il fallait.

Parce que lorsque c'est toi-même qui tombes,  
toi-même qui te relèves,  
toi-même qui trouves la réponse...  
alors ce que tu as compris devient vraiment à toi.  
Ce n'est plus du savoir emprunté.  
C'est un fruit que tu as cultivé dans ton propre cœur.

**Avery Lin :**

Oui, en écoutant votre récit, je ressens un peu tout cela...  
Mais pour une personne jeune comme moi, nos  
apprentissage viennent surtout des livres,  
et très peu encore de l'expérience directe...  
Alors pendant toutes ces années à chercher la Voie, en  
dehors du taoïsme et du bouddhisme,  
avez-vous aussi rencontré d'autres écoles spirituelles ?  
Je pense notamment aux « méthodes de pratiques  
mystérieuses » (*Qi men gongfa*) dont Maître parle dans  
*Zhuan Falun* ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma esquissa un sourire, un peu énigmatique.)

Tu parles des *Qi men gongfa* ?

Oui, au cours de ces trente années d'errance, je n'ai pas  
toujours cherché uniquement dans les temples  
bouddhistes ou les monastères taoïstes officiels.

Avec cette ardeur de découvrir la Loi authentique, j'ai

aussi été curieux d'explorer d'autres voies, d'autres pratiques — y compris des disciplines qui semblaient mystérieuses, puissantes, mais très peu connues du grand public.

(Sa voix s'assombrit légèrement, son regard devient plus grave.)

Et d'ailleurs, à un moment donné, j'ai failli... me perdre, Avery.

C'était une leçon gravée à jamais en moi, une expérience douloureuse,

qui m'a fait comprendre combien la pratique spirituelle peut être dangereuse si l'on n'est pas guidé par la Loi juste,

et si l'on ne distingue pas clairement le bien du mal.

Cela s'est passé environ vingt ans après mon départ de la maison.

À ce moment-là, j'avais déjà vu et entendu bien des choses étranges...

Et un jour, j'ai appris qu'au fin fond d'une région montagneuse du sud, vivait un « maître » à l'apparence noble,

qui enseignait une méthode permettant soi-disant d'activer rapidement des pouvoirs surnaturels.

Pris par une certaine impatience — et peut-être aussi par la tentation d'un raccourci —  
je suis allé le voir.

Cet homme avait effectivement une apparence impressionnante :

discours fluide, vocabulaire très sophistiqué, concepts sur l'univers, l'énergie, les dimensions invisibles...

Tout semblait profond, fascinant.

Et au début, en pratiquant ses exercices, ses respirations, je ressentais certaines sensations physiques inhabituelles. J'ai pensé : *C'est bon signe ! J'ai peut-être enfin trouvé la bonne voie !*

Mais... au fil du temps, j'ai commencé à sentir que quelque chose clochait.

Ses enseignements, bien que parés de mots spirituels, manquaient cruellement de compassion, de rectitude morale.

Il insistait surtout sur la recherche de pouvoirs, de bénéfices personnels, voire même le contrôle d'autrui, au lieu d'enseigner le travail sur soi, l'abandon de l'ego, la vertu.

Et plus inquiétant encore :  
ses exigences devenaient de plus en plus étranges.

Certains disciples étaient poussés à faire des choses contraires aux principes élémentaires de l'humanité.

Le point de rupture, ce fut une nuit où, en méditant selon ses instructions,

je cherchais à « activer » un point énergétique.

Soudain, devant mes yeux fermés, des visions terrifiantes sont apparues :

pas des Bouddhas radieux, ni des cieux purs comme je l'espérais...

mais une obscurité étouffante, une énergie glaciale, et puis... des formes distordues, des esprits sombres, des entités démoniaques.

Elles hurlaient, se battaient, se bousculaient...

C'était cauchemardesque.

J'étais terrifié,

mon corps entier tremblait.

J'ai interrompu la pratique immédiatement.

Mon cœur battait à tout rompre, la sueur me trempait de la tête aux pieds.

À cet instant, j'ai compris.

Cette « méthode » n'était pas une voie juste.

Derrière les apparences mystérieuses, il y avait une force sombre,

pas une force d'éveil.

Si j'avais continué...  
non seulement je n'aurais jamais été sauvé,  
mais j'aurais aggravé mon karma,  
peut-être même été possédé par ces êtres du bas astral.

Dès l'aube, je suis parti sans dire un mot.  
Fuir.  
Mon cœur était empli de peur, de regrets, de honte...  
Je m'étais laissé éblouir, aveuglé par mes désirs, par mon  
impatience.

Depuis ce jour, j'ai été beaucoup plus vigilant.  
J'ai compris que la cultivation n'est pas un jeu,  
qu'on ne peut se fier aux belles paroles ou aux sensations  
physiques.

Il faut écouter avec le cœur,  
reconnaître les principes fondamentaux : bonté,  
compassion, droiture.  
Si une méthode ne porte pas ces principes —  
même si elle promet des merveilles —  
ce n'est pas une Loi juste.

C'était une chute... mais aussi un réveil salutaire.  
Un grand tournant qui m'a permis de rester lucide et sur  
mes gardes pour le reste du chemin.

(Le vieux Ma soupira profondément, comme s'il  
relâchait enfin un poids resté longtemps enfoui.)

**Avery Lin :**

En vous écoutant, cher oncle Ma, cela me rappelle un verset bien connu du bouddhisme :

「 Difficile d’obtenir un corps humain, difficile de naître en Chine, difficile d’entendre la Loi droite... 」

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma acquiesça doucement, son visage empreint de gravité et d’une profonde résonance intérieure.)

C’est vrai, Avery.

”Il est difficile d’obtenir un corps humain, difficile de naître en Terre du Milieu, difficile d’entendre la Loi droite, et difficile de rencontrer un Maître éveillé” 「難得人身，難生中土，難聞正法，難遇明師。」.

Ce que le Bouddha a dit n’est nullement exagéré.

Chacune de ces choses est d’une valeur inestimable, et extrêmement difficile à obtenir.

Avoir un corps humain — on pourrait croire que c’est chose aisée.

Mais, comme l’expliquent les Écritures, pour naître en tant qu’être humain avec des sens complets, capable de cultiver et de discerner le bien du mal, il faut d’innombrables karmas et prédestinations accumulés au fil des vies.

Et être né en « Terre du Milieu » — *Zhong Tu* —  
c'est-à-dire dans une civilisation fondée sur la tradition  
divine,  
où sont nés des sages, des éveillés, des textes de  
cultivation spirituelle...  
c'est déjà une bénédiction immense.

Mais même avec un corps humain,  
et même en étant né en un lieu où la Loi a été  
transmise...  
entendre la Loi droite,  
rencontrer un Maître éveillé qui nous guide vers la  
véritable délivrance...  
cela, Avery, c'est comme chercher une aiguille dans  
l'océan.

Ce que j'ai vécu, notamment cette fois où j'ai failli suivre  
une voie déviante,  
m'a fait ressentir avec douleur à quel point il est rare  
d'entendre la Loi droite — *Zheng Fa nan wen*.

Les voies déviantes, les fausses doctrines...  
à première vue, elles peuvent paraître nobles, profondes,  
mystérieuses.  
Elles utilisent des mots séduisants, montrent quelques  
phénomènes surnaturels...  
Mais tout cela, ce sont des pièges.  
Sans une clarté intérieure, sans un cœur sincère et droit,



il est facile d'être séduit, happé... et de se perdre sans s'en rendre compte.

Pendant ces trente années d'errance,  
j'ai rencontré d'innombrables personnes se prétendant maîtres, éveillés, grands enseignants.  
Certains avaient un réel niveau, un certain savoir.  
Mais leur voie n'était pas la Loi droite,  
ou bien elle ne correspondait pas à ma destinée, à mes capacités.

Et d'autres n'étaient que des charlatans.  
Des gens qui exploitaient la foi sincère d'autrui pour leur propre intérêt.  
Savoir distinguer le vrai du faux,  
le droit du pervers,  
est un immense défi, surtout quand on est seul, sans mentor ni guide.

C'est justement à cause de cette difficulté,  
que lorsque j'ai enfin eu la chance d'entendre la Loi véritable,  
de trouver un Maître authentique,  
je l'ai chéri du plus profond de mon cœur.  
Parce que je savais que cela ne venait pas par hasard.  
C'était le fruit de décennies de recherche, de souffrances,  
de sang, de larmes.  
Un acte de compassion infinie du Ciel,

qui n'avait pas abandonné un être fautif  
mais sincère dans son désir de revenir au bon chemin.

Cette erreur — ce faux pas vers une voie perverse —  
a agi comme un antidote,  
comme un vaccin spirituel.  
Elle m'a permis de développer une plus grande lucidité,  
une plus grande vigilance.  
Elle a fortifié mon désir de vérité.  
Même si je suis tombé, même si j'ai désespéré parfois...  
la flamme de ma quête ne s'est jamais éteinte.

(Le vieux Ma regarda Avery avec des yeux empreints  
d'une foi profonde et indestructible.)

C'est pourquoi, Avery,  
lorsque vous, jeunes pratiquants, avez la bénédiction  
d'entendre la Loi droite,  
d'avoir un Maître authentique pour vous guider,  
chérissez-la.  
C'est une grâce d'une ampleur inouïe.  
Peu nombreux sont ceux qui la possèdent dans toute  
l'histoire humaine.

Ne laissez pas les épreuves, ni les tentations mondaines,  
ébranler votre détermination.  
Le chemin de la cultivation véritable n'est pas pavé de  
roses...  
Mais c'est le seul sentier qui mène vraiment au retour.

**Avery Lin :**

À travers votre histoire, cher oncle Ma, je me rends compte à quel point j'ai obtenu le Fa avec une facilité déconcertante. Je n'ai presque pas traversé d'épreuves, tout semble s'être présenté simplement grâce à une affinité prédestinée et un soupçon d'éveil...

Rien que l'idée d'errer seul à la recherche de la Loi me paraît insurmontable. Tant de souffrances, tant d'épreuves à surmonter, et vivre dans une solitude prolongée tout au long du chemin...

Pendant toutes ces années de quête, avez-vous déjà rencontré des pratiquants solitaires dans des montagnes profondes et des forêts reculées ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma esqua un sourire doux, empreint d'une compréhension profonde des pensées d'Avery.)

Tu n'as pas tort, Avery. Chacun a son propre destin, sa propre voie tracée. Il y a ceux qui doivent traverser mille souffrances pour obtenir le Fa, et d'autres qui y accèdent sans peine, dès que l'occasion se présente.

Mais l'important n'est pas de savoir si l'on a obtenu le Fa avec difficulté ou non, mais plutôt de savoir si, une fois le Fa acquis, on est capable de l'estimer à sa juste valeur, et de se cultiver avec sincérité. Ce qui semble simple

aujourd'hui est souvent le fruit de semences plantées au fil de nombreuses vies passées.

Quant aux pratiquants solitaires dans les montagnes profondes... oui, j'en ai croisé.

(Une lueur de souvenir s'alluma dans ses yeux alors qu'il fixait un point invisible dans l'espace.)

Je me souviens d'un voyage dans une région montagneuse très reculée du Sud-Ouest de la Chine, un endroit sauvage et presque inhabité. Des villageois locaux m'avaient parlé de cultivateurs cachés, dotés d'un haut niveau, mais qui n'apparaissaient presque jamais. Curieux, et mû par l'espoir de rencontrer l'un d'eux, j'ai décidé de m'aventurer dans ces montagnes seul.

Après plusieurs jours à traverser jungles et torrents, j'ai découvert une grotte, dissimulée derrière des lianes épaisses. L'air y était étonnamment paisible. Quand mes yeux se sont habitués à l'obscurité, j'ai aperçu une silhouette assise en méditation sur une dalle rocheuse.

Son apparence était saisissante : ses vêtements étaient usés, recouverts de poussière, sa barbe et ses cheveux blancs lui donnaient l'allure d'un vieillard. Mais sa peau était lisse, jeune, et son corps immobile — absolument immobile, sans respiration visible. On aurait dit une statue ou une relique momifiée.

Je suis resté là à observer, jour après jour. Trois jours passèrent sans le moindre mouvement de sa part. Au quatrième jour, j'eus l'idée de m'approcher pour vérifier s'il vivait encore. À peine cette pensée formulée, une voix résonna dans ma tête :

« **Ne me dérange pas !** »

J'étais stupéfait. Ses lèvres ne bougeaient pas, ses yeux restaient clos. Pourtant, cette voix était claire, ferme, et s'était directement imprimée dans mon esprit.

Je compris immédiatement que j'avais fauté. Je m'inclinai profondément, demandant pardon en silence, puis quittai les lieux sans me retourner.

En redescendant, mon cœur était rempli d'un respect mêlé d'émotion. Cela confirmait pour moi qu'il existait bel et bien, dans ce monde, des êtres extraordinaires, de véritables cultivateurs ayant atteint des niveaux que le commun des mortels ne peut imaginer.

(Après un silence, il poursuivit.)

En d'autres occasions, j'ai vu de petites huttes solitaires cachées dans les montagnes, faites de branchages ou de feuilles. À l'intérieur, rien d'autre qu'un tapis en paille, quelques objets rudimentaires. Les cultivateurs de ces lieux étaient souvent absents — peut-être en méditation profonde, peut-être ailleurs dans la montagne. Mais leur simple existence témoignait d'une volonté de fer.

Ces pratiquants solitaires ne cherchent ni reconnaissance, ni disciples. Ils cultivent dans le silence, en affrontant leurs propres démons, en observant les lois de la nature, et en purifiant continuellement leur cœur.

Certains cultivent au milieu du monde, d'autres dans les hauteurs silencieuses. Mais tous doivent affronter les mêmes épreuves internes. Ce n'est pas le lieu qui compte, c'est la droiture du cœur.

Quand je pense à eux, je suis d'autant plus reconnaissant d'avoir rencontré plus tard un chemin de cultivation dans le monde, un chemin qui permet d'atteindre l'accomplissement sans devoir fuir la société.

(Il reprit sa tasse de thé, et le silence s'installa dans la pièce, empli de la présence invisible de ces pratiquants inconnus, éparpillés dans les montagnes, veillant en silence sur leur propre destinée.)

### **Avery Lin :**

Peut-être que ces personnes pratiquaient une forme de méditation en isolement total, comme le "jeûne des vallées" mentionné dans certains anciens traités, ou bien suivaient une discipline ésotérique très particulière...

Mais revenons à votre parcours. Bien que vous n'ayez pas été officiellement accepté comme disciple par un Maître éveillé, j'imagine qu'à travers les textes et vos expériences personnelles, vous avez pu assimiler beaucoup de choses...

Et en particulier ce *Dao De Jing* que votre grand-père vous a transmis, que vous avez toujours gardé près de vous – avec le temps, avez-vous pu en tirer de profondes compréhensions ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête, son regard brille d'une profonde reconnaissance lorsqu'il parle du *Dao De Jing*.)

Tu as raison, Avery. Même si aucun maître ne m'a officiellement pris sous son aile pour m'enseigner de manière systématique, les trente années de pérégrination, avec leur lot d'épreuves, d'expériences, et l'accompagnement fidèle des textes spirituels — en particulier le *Dao De Jing* — m'ont permis, peu à peu, d'en saisir la profondeur. Ces souffrances, ces rencontres imprévues, et même mes égarements temporaires ont été, à leur manière, des leçons, des maîtres silencieux.

Et ce *Dao De Jing* légué par mon grand-père n'était pas seulement un souvenir, c'est devenu un compagnon d'âme, une lanterne sur mon long chemin. Au début, comme je l'ai déjà dit, je le lisais sans vraiment comprendre. Mais avec les années, au fil des épreuves,

chaque fois que je le relisais, les mots semblaient vivants, comme s'ils déployaient de nouvelles significations à chaque lecture.

(Un court silence. Le regard de Ma se perd un instant dans le passé.)

Je me souviens d'un moment, alors que je traversais les montagnes du Kunlun. Cela faisait près de deux ans que j'arpentais les versants abrupts sans rencontrer de révélation notable. Épuisé, j'ai trouvé refuge dans un petit ermitage délabré proche d'un sommet. J'y ai dormi sans interruption pendant un jour et une nuit, tant j'étais exténué.

Et dans ce sommeil profond, j'ai fait un rêve étrange. Je me tenais dans un espace infini, baigné de nuages cotonneux. Là, Laozi est apparu, barbe blanche et regard paisible, appuyé sur une canne en bambou.

Il m'a souri doucement, puis a dit d'une voix grave et bienveillante, des mots qui se sont gravés dans mon esprit :

« Bien. Mais si tu veux vraiment comprendre mon ouvrage, tu dois d'abord te replacer dans le contexte de deux mille cinq cents ans en arrière, pour en saisir le sens originel des mots. »

Puis il s'est estompé, comme une brume se dissipant dans l'éther.



À mon réveil, le soleil était déjà haut. Les paroles de Laozi résonnaient encore dans ma tête. Et j'ai soudain compris : pendant tout ce temps, je lisais le *Dao De Jing* avec des yeux modernes, en interprétant les mots selon les significations actuelles. Mais le langage change au fil des siècles... comment pouvais-je espérer comprendre la pensée profonde de Laozi sans retourner à la racine linguistique et culturelle de son époque ?

Ce rêve, je le considère comme un point tournant. Dès lors, je n'ai plus lu ce livre comme avant. Je me suis efforcé de consulter d'anciens commentaires, d'explorer le contexte historique et culturel de la période des Printemps et Automnes, pour comprendre chaque terme tel qu'il était perçu à cette époque-là.

Cette démarche m'a permis de « toucher le fil vivant » de l'œuvre. Des passages autrefois nébuleux devenaient clairs, lumineux.

Par exemple, la toute première phrase :

« La Voie que l'on peut exprimer n'est pas la Voie constante ; le nom que l'on peut nommer n'est pas le nom constant. »

「道可道，非常道；名可名，非常名。」

Avant d'être éclairé, comme beaucoup, je comprenais mal l'expression “非常” — je la prenais dans le sens

moderne de “extraordinaire”, “exceptionnel”. Je croyais alors que cette phrase signifiait :

« La Voie qui peut être dite est une Grande Voie, hors du commun ; le nom qui peut être nommé est un nom spécial. »

Cela sonnait bien, mais c'était en réalité un contresens.

Après avoir approfondi le sens originel, j'ai compris que “非” signifie “ce qui n'est pas”. Ainsi, “非常道” signifie : “ce n'est pas la Voie éternelle, immuable.”

Autrement dit, toute Voie que l'on peut exprimer avec des mots n'est pas la Voie véritable, celle qui transcende les formes et les mots. Car cette Voie absolue est sans forme, sans nom, au-delà de toute catégorisation humaine. Dès que nous tentons de la définir, nous la limitons, nous l'enfermons dans un concept.

Cette compréhension m'a aidé à me détacher des formes extérieures, des mots ronflants. J'ai saisi que la vérité ne se trouve pas dans le nombre de livres lus ni dans l'accumulation de concepts, mais dans la capacité à ressentir cette Voie dans chaque souffle, dans chaque manifestation de la vie.

Un autre exemple :

「上善若水。」 — “La plus haute vertu est comme l'eau.”  
L'eau est bénéfique à toutes choses, elle ne rivalise pas,

elle choisit les endroits bas que tout le monde délaisse. Cela m'a appris l'humilité, la patience, et l'idée de contribuer silencieusement sans attendre de récompense. Durant les années où j'étais rejeté, humilié, ce verset m'a souvent aidé à garder le cœur calme.

Ainsi, chaque chapitre, chaque phrase du *Dao De Jing*, éclairée par mes expériences de vie, m'a offert une nouvelle couche de sens. Ce n'était plus un simple texte, c'était un miroir pour m'observer, un maître pour m'instruire.

(Cher oncle Ma regarde par la fenêtre ; le soleil s'est adouci. Son visage rayonne de la paix de celui qui a trouvé la clarté à travers les épreuves.)

### **Avery Lin :**

Oh ! En vous écoutant expliquer cette phrase « Dao ke dao, fei chang dao ; ming ke ming, fei chang ming », je crois que je comprends enfin l'intention de Laozi... Et dans cette logique, j'ai l'impression de pouvoir aussi comprendre facilement la phrase suivante :

“Sans nom, c'est le commencement du Ciel et de la Terre ; Avec nom, c'est la mère des dix mille êtres. ”

「無名，天地之始；有名，萬物之母。」

## **Ma Changsheng :**

C'est exactement ça, Avery. Une fois qu'on a bien compris le sens du « 非常道 » et du « 非常名 » dans la première phrase, on peut alors aborder plus clairement la suivante :

“Sans nom, c'est le commencement du Ciel et de la Terre ;  
Avec nom, c'est la mère des dix mille êtres.”

「無名，天地之始；有名，萬物之母。」

Lorsque le Dao éternel (le « 常道 ») n'a pas encore été nommé, qu'il n'a pas été limité par un « nom », il est dans son état de « Wu ming » — le « sans nom » —, ce qui correspond au commencement originel du Ciel et de la Terre. À ce stade, tout est encore informe, indistinct, sans division ni forme concrète. C'est l'état primordial, pur.

Puis, lorsque l'homme commence à percevoir, à distinguer, à donner des noms aux choses — cette montagne-ci, cette rivière-là, cet arbre, cet animal —, c'est alors que le « You ming » (l'existence des noms) apparaît. Et ce « nom » devient alors « la mère des dix mille êtres » (萬物之母). Car c'est par la nomination, par la différenciation, que les choses prennent forme dans la conscience humaine, que la diversité du monde se manifeste. Chaque nom est comme une naissance, une apparition dans notre monde perceptible.

Comprendre cela m'a permis d'apprécier la subtilité dans le choix des mots de Laozi. Le « Wu » (le non-être) et le « You » (l'être) ne sont pas des opposés absolus, mais deux aspects, deux états d'une même réalité. Du « Wu ming » du Dao surgit le « You ming » des dix mille êtres. Le « Wu » est l'essence ; le « You », sa manifestation.

Cela m'a aussi aidé à comprendre l'importance de maintenir un esprit « sans désir », paisible. Car ce n'est que lorsque l'esprit n'est pas obscurci par les désirs, les préjugés, par tous ces « noms » que nous avons mentalement attribués aux choses, que nous pouvons réellement « observer leur merveille » (觀其妙) — c'est-à-dire percevoir l'essence subtile, la véritable nature du Dao et de toutes choses.

Mais lorsque l'esprit est rempli de désirs, d'attachements, de différenciations, on ne fait qu'« observer leur apparence » (觀其徼) — on ne voit que la surface, l'enveloppe extérieure des phénomènes.

(Le vieux Ma fait une pause, puis poursuit d'un ton plus contemplatif.)

Cette compréhension du Dao à travers le *Dao De Jing* ne m'a pas seulement éclairé sur des concepts philosophiques ; elle a profondément changé ma manière de voir la vie, ma manière d'affronter les épreuves sur le chemin de la cultivation. J'ai appris à me détacher peu à

peu des « noms » que le monde me donnait — mendiant, raté, superstitieux... J'ai cherché à voir au-delà des apparences, à comprendre la nature profonde des choses.

Et tu sais, cette compréhension du « Wu ming » et du « You ming », plus tard, quand j'ai eu la chance de lire des textes du bouddhisme, j'y ai trouvé des correspondances étonnantes avec les notions de « Vacuité » (*śūnyatā*) ou de « non-soi » (*anātman*).

Bien que les formulations diffèrent, l'idée d'une réalité transcendante, qui dépasse les mots, les formes, les dualités — cette idée semble émerger dans plusieurs traditions spirituelles. Et cela m'a encore renforcé dans l'idée que la Vérité est une, même si elle peut s'exprimer à travers des langages et des approches différentes.

(Le vieux Ma esquisse un sourire — le sourire paisible de celui qui a découvert les points de convergence entre les grandes sagesse du monde.)

### **Avery Lin :**

En vous écoutant, cher oncle Ma, je comprends mieux à quel point il est essentiel d'adopter le point de vue du penseur pour réellement saisir le sens d'origine d'un texte sacré...

Mais l'histoire tourne, les époques changent, et bien que les mots puissent rester inchangés en surface, leur

signification a parfois évolué de manière radicale, jusqu'à s'inverser complètement...

Cela rend la lecture des anciens classiques très difficile...

Vous ne trouvez pas ?

Avec votre expérience, avez-vous remarqué que de nombreux termes ont perdu leur sens originel ?

### **Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête, l'air pensif.)

Tu as tout à fait raison. C'est en effet l'un des plus grands obstacles pour nous, gens de notre époque, qui cherchons à comprendre et assimiler les anciens écrits, les enseignements des sages d'antan.

Le temps passe, les cultures changent, la société évolue, et les mots, eux aussi, "s'égarent", changent de sens, parfois jusqu'à être totalement détournés de leur signification originelle.

Comme tu l'as dit, la forme écrite peut rester identique, mais l'âme, le noyau profond du mot peut s'être transformé.

Si nous ne faisons pas preuve d'attention, si nous ne menons pas une recherche rigoureuse sur le contexte d'origine de ces mots, nous risquons de mal interpréter les intentions des anciens – voire de les déformer complètement.

Mon expérience avec le *Dao De Jing* en est un bon exemple. Sans l'“éveil” que j'ai reçu dans ce rêve, j'aurais pu rester prisonnier d'interprétations superficielles, à la

mode, loin de l'esprit véritable de Laozi.

Et ce phénomène n'est pas limité au *Dao De Jing*, Avery.

En explorant les textes bouddhistes ou confucéens, j'ai aussi constaté cela : certains termes ont, aujourd'hui, un sens très différent – voire péjoratif – alors qu'autrefois ils portaient une signification noble, profonde.

(Baissa un instant les yeux, puis son regard s'illumina comme s'il se souvenait d'un exemple.)

Ah, en parlant de l'évolution des mots, je pense à un terme très représentatif : **“jianghu”** (江湖).

De nos jours, ce mot évoque immédiatement l'image de hors-la-loi, de bandits violents, de règlements de compte sanglants...

Un univers sombre et sans foi ni loi.

Mais si l'on remonte aux textes anciens, on découvre un tout autre visage du mot “jianghu”.

D'après mes recherches, le terme aurait une origine très inspirante.

Autrefois, dans les régions du Jiangsu et du Hubei, vivaient deux maîtres très réputés, d'une grande vertu.

Les chercheurs de vérité faisaient de longs périples pour aller recevoir leur enseignement.

Peu à peu, on appela ces gens en quête d'éveil les “gens du Jiang-Hu” – ceux qui partaient vers le *Jiang* (fleuve) et le *Hu* (lac) pour chercher la Voie.

Autrement dit, “jianghu” signifiait au départ une



communauté de quêteurs spirituels, unis par leur idéal d'éveil.

Il existe aussi une autre couche de sens plus poétique :

“Jiang” signifie “fleuve”, “hu” signifie “lac”.

Le mot désignait donc à l'origine un espace naturel vaste et libre, loin des contraintes du pouvoir impérial ou des cérémonies citadines.

Un lieu de retraite pour ceux qui souhaitaient s'affranchir du monde matériel, mener une vie détachée, en paix avec la nature.

Dans le *Zhuangzi* – un classique du taoïsme – il y a une parabole célèbre à ce sujet.

Deux poissons sont prisonniers d'un ruisseau asséché, et pour survivre, ils s'humidifient mutuellement avec leur salive.

Zhuangzi commente que cette entraide, bien que louable, “ne vaut pas le fait de s'oublier l'un l'autre au sein du Jianghu”

(「不如相忘於江湖。」 – *bù rú xiāng wàng yú jiāng hú*).

Ici, “jianghu” symbolise la liberté absolue, un espace où chaque être peut retrouver sa nature profonde, sans dépendance ni attachement.

Ainsi, dans le passé, “jianghu” avait un sens noble et élevé :

Il désignait les chercheurs de vérité, les ermites, les moines itinérants, ou les chevaliers errants qui

défendaient la justice.

Le “jianghu” était leur monde, un espace où ils vivaient selon leurs principes.

Mais avec le temps, ce sens s’est étiolé.

Privé de son esprit d’origine – la quête, la liberté, la droiture – le terme a été déformé, associé à des marges sociales dépravées, à une vie de violence et de chaos.

Ce n’est qu’un exemple parmi d’autres, Avery, mais il montre bien combien le langage peut se transformer.

Et si nous ne faisons pas l’effort de remonter à la racine, de comprendre le sens initial, nous risquons de mal interpréter les classiques, voire de trahir l’intention des sages.

D’où l’importance, vitale, d’une étude sérieuse, rigoureuse.

Il nous faut croiser les sources, consulter les commentaires anciens, apprendre des érudits.

C’est ainsi que nous pourrions retrouver le “son authentique” des enseignements anciens.

(Le vieux Ma poussa un long soupir, non pas de fatigue, mais comme une révérence face aux mystères du langage et à la difficulté de retrouver les racines perdues.)

**Avery Lin :**

Oh ! Je ne savais pas que le mot *jianghu* portait à l'origine un sens aussi noble...

Je me rends compte que si l'on ne connaît pas bien le contexte ancien, non seulement les écrits classiques deviennent difficiles à comprendre, mais même les œuvres littéraires comme *Le Voyage en Occident* — on les lit alors comme on jouerait de la cithare pour un buffle... On passe à côté de tout le message profond de l'auteur, n'est-ce pas ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma acquiesce, les yeux brillants de reconnaissance.)

Tu as tout à fait raison, Avery.

Ce n'est pas seulement dans les textes de cultivation.

Même dans les poèmes anciens, les fables, ou les chefs-d'œuvre littéraires classiques, si l'on ne comprend pas le contexte culturel, si l'on ne saisit pas les "codes culturels" et les allusions qu'utilisait l'auteur, alors oui, ce serait comme "jouer de la musique pour un buffle" :

on ne perçoit que l'apparence, sans jamais atteindre l'âme, l'essence cachée du texte.

Les grandes œuvres des anciens n'étaient pas simplement destinées à divertir.

Elles renfermaient souvent plusieurs niveaux de lecture :

des leçons de vie, des enseignements moraux, voire même des secrets célestes.

Mais pour “décrypter” ces couches profondes, il faut une certaine base culturelle — une connaissance de l’histoire, des références, et des symboles utilisés.

(Le vieux Ma s’interrompt un instant, comme pour introduire un exemple.)

Prenons *Le Voyage en Occident*, par exemple —

tout le monde connaît cette œuvre, tout le monde l’aime.

En surface, c’est l’histoire fantastique de quatre moines en pèlerinage vers l’Inde pour rapporter les écritures sacrées, traversant quatre-vingt-un épreuves.

Mais si l’on s’arrête là, on n’aura vu que le sommet de l’iceberg.

Tu te souviens de l’épisode où Sun Wukong (le Roi Singe) est emprisonné sous la Montagne des Cinq Éléments ?

Pour le lecteur lambda, c’est juste une punition pour un singe rebelle qui a mis le Ciel sens dessus dessous.

Mais si l’on y réfléchit, cette scène est d’une puissance symbolique énorme.

La “Montagne des Cinq Éléments” ne désigne pas seulement une montagne physique.

Les *Cinq Éléments* — métal, bois, eau, feu et terre — sont les composants fondamentaux de tout ce qui existe dans les *Trois Mondes*, y compris notre corps.

Donc, voir Sun Wukong écrasé sous cette montagne pendant 500 ans,  
c'est une métaphore : celle de tous les êtres vivants des Trois Mondes, y compris nous, les humains, prisonniers des lois de la matière, des cycles de naissance et de mort.

Sun Wukong, avec ses pouvoirs extraordinaires — ses soixante-douze transformations, son *nuage magique* qui lui permet de franchir des milliers de kilomètres d'un bond —

il incarne le désir de liberté absolue des êtres conscients.  
Mais aussi puissant soit-il, tant qu'il reste soumis aux lois de ce monde matériel,  
il est incapable d'échapper à "la paume du Bouddha" —  
c'est-à-dire incapable de se libérer réellement sans la guidance d'un *Dharma Véritable*, sans une voie de cultivation authentique capable de transcender la matière.

Les cinq cents ans qu'il passe sous la montagne représentent les nombreuses vies de réincarnation et de souffrance que les êtres doivent endurer avant de pouvoir purifier leur karma,  
dissoudre leur nature démoniaque et se préparer à recevoir le salut.

Et que dire des quatre compagnons ?

Chacun a son caractère, ses forces et ses faiblesses —  
mais ensemble, ils se complètent.

Le moine Tang Sanzang, malgré ses faiblesses, possède une foi inébranlable et une compassion sincère — c'est la racine de toute cultivation.

Sun Wukong, bien que surdoué, est impulsif — il a besoin du *serre-tête doré* pour le contenir (ce qui symbolise la Loi, la discipline).

Zhu Bajie est paresseux, gourmand, rempli de désirs — il représente les instincts humains.

Sha Wujing est patient, travailleur, silencieux — il incarne la persévérance sur le chemin.

En réalité, ces quatre personnages représentent les différents aspects d'un seul pratiquant.

Leur voyage vers l'Ouest est une allégorie du processus de cultivation intérieure :

chaque épreuve sur leur route n'est pas fortuite,  
c'est un test pour révéler les attachements, corriger les défauts, et s'élever moralement.

Si l'on ne comprend pas cela, on réduit *Le Voyage en Occident* à un conte folklorique plein de magie et d'humour —

et on passe complètement à côté des vérités profondes que les anciens ont voulu transmettre :

la condition des êtres dans les Trois Mondes, le chemin de retour vers la vraie nature,  
et l'importance de la cultivation.

(Le vieux Ma parlait avec ferveur, comme s'il revivait chaque image, chaque symbole de l'histoire.

Ses yeux pétillaient comme ceux de quelqu'un qui venait de redécouvrir un trésor oublié.)

**Avery Lin :**

Oh !... En vous écoutant parler de *Voyage en Occident*, je viens encore de comprendre un nouveau niveau de lecture...

Quand j'étais enfant, je regardais la série télé avec fascination, émerveillée par les pouvoirs magiques et les aventures.

Mais je ne comprenais pas du tout les significations profondes que Wu Cheng'en avait voulu transmettre...

Oh, mais... la nuit est déjà tombée sans que je m'en rende compte... Je suis désolée, cher oncle Ma, de ne pas avoir vu l'heure passer et d'avoir empiété sur votre soirée...

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma sourit doucement, en jetant un regard par la fenêtre. En effet, la nuit a déjà enveloppé la montagne, et seules quelques lueurs pâles subsistent à l'horizon ouest. Les insectes commencent à chanter doucement dans la nuit.)

Ne t'en fais pas, Avery.

Quand la conversation est harmonieuse, quand on peut partager des choses qui tiennent à cœur, le temps passe sans qu'on le remarque.

Voir l'éveil dans ton regard, ton enthousiasme sincère en écoutant tout cela — c'est déjà une joie pour moi.

(Il se lève et s'étire doucement.)

Il fait vraiment nuit maintenant.

Les histoires, les réflexions comme celles-ci... il y en aurait encore tant à dire.

Mais on ne peut pas tout raconter en une seule fois.

Aujourd'hui déjà, nous avons abordé beaucoup de choses :

les rencontres particulières sur le chemin, les réponses pleines de sens caché, les dangers de s'égarer, et même les significations profondes enfouies dans les textes anciens.

Peut-être qu'il serait sage de s'arrêter ici pour aujourd'hui,

afin que nous puissions tous deux nous reposer, et laisser les pensées infuser.

Demain, si tu le souhaites,

je te parlerai de la dernière étape de ces trente années de quête...



et de cette destinée qui m'a enfin conduit vers le *Dharma Véritable*, celui que je cherchais depuis si longtemps.

(Il regarde Avery avec une chaleur bienveillante, un regard d'encouragement.)

Ce dont nous avons parlé aujourd'hui,  
prends le temps de le méditer.  
Les jeunes comme vous ont beaucoup d'accès à  
l'information,  
mais ce qui compte, c'est de savoir faire le tri,  
de discerner l'essence authentique, le vrai au-delà des  
apparences.

Et parfois, ce sont justement les choses les plus anciennes  
qui renferment la sagesse la plus intemporelle.

Allez, il est temps que tu rentres, sinon il se fera trop tard.  
La route de montagne, même si elle t'est familière, peut  
être dangereuse la nuit. Reste prudente.

(Le vieux Ma accompagne Avery jusqu'au seuil de la  
porte.  
L'air frais de la montagne nocturne s'infiltré doucement,  
portant avec lui l'odeur des herbes sauvages et le silence  
sacré du ciel étoilé.)

**Avery Lin :**

Oui, merci beaucoup, cher oncle Ma. J'ai été très heureuse d'écouter vos partages...

Alors à demain, avec joie !

# TROISIÈME JOUR

---

**Avery Lin :**

Bonjour cher oncle Ma, je suis revenue pour continuer à écouter vos partages...

**Ma Changsheng :**

(Le vieil homme lève les yeux de son livre, qu'il referme soigneusement avant de le poser sur la table. Un sourire bienveillant et familier se dessine sur son visage en voyant Avery.)

Bonjour à toi, Avery. Assieds-toi, je t'en prie. Moi aussi, j'attendais ta venue. Aujourd'hui, nous allons parler d'une période de ma vie sans doute la plus significative – un véritable tournant après ces trente longues années de quête.

(Il verse le thé. Le parfum du thé de l'après-midi se répand dans la petite pièce, se mêlant à la lumière dorée du soleil qui passe à travers la fenêtre. L'atmosphère demeure paisible et chaleureuse, comme les fois précédentes.)

**Avery Lin :**

Oui, hier vous avez partagé certaines rencontres et expériences de ces trente années à chercher la Voie... Aujourd'hui, pourriez-vous commencer par nous raconter comment vous avez finalement rencontré la Loi véritable ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma hoche la tête, repose sa tasse de thé. Le même sourire doux éclaire à nouveau son visage, et ses yeux pétillent de joie.)

Après tant d'années d'errance, tant d'espoirs suivis de déceptions, tant de fois où j'ai cru toucher au but pour ensuite le voir s'échapper... vers l'année 1996, alors que j'approchais la cinquantaine, le destin semblait enfin prêt à m'ouvrir une voie.

À ce moment-là, je séjournais temporairement dans un petit temple reculé en Mongolie intérieure. Ma santé s'était beaucoup détériorée après tant d'années passées sous la pluie et le vent. Un après-midi, alors que j'aidais à balayer la cour du temple, j'eus l'occasion de parler avec le vieux moine en charge du lieu. Il était âgé, lui aussi, mais son regard restait vif, empreint à la fois de compassion et de sagesse.

Je lui racontai honnêtement mon parcours de trente années à chercher la Voie, les épreuves, les doutes, et même les fois où j'avais failli me perdre. Le vieux moine écouta en silence, hochant parfois doucement la tête. Lorsqu'enfin j'eus fini de parler, il me regarda longuement, comme s'il lisait en moi. Puis il prononça lentement une phrase, d'une voix posée, mais qui résonna comme une cloche au fond de mon cœur :

« Changxing (長行), ton aspiration à la Voie est précieuse, ta persévérance a été suffisante. Le moment de ton destin semble être arrivé à maturité. Va vers le sud, cherche à Pékin – là-bas, tu trouveras la Loi. »

En entendant ces mots, mon cœur se mit à battre plus fort. « Trouver la Loi à Pékin ? » Pendant trente ans, j'avais entendu tant d'instructions, tant de refus. Souvent, j'avais espéré, puis été déçu. Mais cette fois, je ne sais pourquoi, malgré une certaine méfiance, une intuition profonde s'éveilla en moi. Les paroles du vieux moine,

son regard... il y avait une force, une certitude que je n'avais encore jamais ressentie.

(Le vieil homme s'arrête un instant pour boire une gorgée de thé. Son regard se perd au loin, comme s'il revivait ce moment décisif.)

Je restai quelques jours de plus au temple, songeant sans cesse à ces mots. Pékin – cette immense métropole, cœur du pays... la Loi véritable pouvait-elle vraiment s'y trouver ? Moi, un mendiant errant, comment pouvais-je espérer la découvrir parmi une foule aussi immense ?

Mais cette intuition, cette étincelle d'espoir rallumée après tant d'années d'épreuves, finit par me convaincre. Je me dis : j'ai déjà marché trente ans, affronté d'innombrables difficultés. Maintenant que se présente une nouvelle chance, même infime, je dois la saisir. Sinon, je le regretterai toute ma vie.

Ainsi, je pris la décision de partir. Je fis mes adieux au vieux moine, portant en moi un dernier espoir... ou peut-être un abandon complet au destin.

Le voyage de la Mongolie intérieure à Pékin ne fut pas facile. Pourtant, étrangement, je me sentais porté par une nouvelle énergie. Mes pas me semblaient plus légers.

Quand j'arrivai à Pékin – cette ville magnifique et grouillante de vie – cela contrastait fortement avec les montagnes solitaires où j'avais passé la plupart de mon

temps. Je réussis à trouver refuge dans un petit temple en banlieue, un lieu paisible.

Après un jour ou deux pour m'installer, tout en aidant aux tâches du temple, je restais attentif, à l'écoute, espérant saisir un indice sur cette Loi évoquée par le moine. Un léger trouble m'habitait... jusqu'à ce qu'arrive l'aube d'un matin particulier.

(La voix du vieux Ma devient légèrement émue, et ses yeux brillent d'une émotion difficile à contenir en évoquant cet instant décisif.)

**Avery Lin :**

Oui, d'après ce que j'ai pu lire, en 1996, le Grand Fa était déjà largement diffusé dans les grandes villes. Avez-vous rencontré des difficultés pour y accéder ? L'avez-vous reconnu immédiatement lorsqu'on vous l'a présenté ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieil homme hoche doucement la tête, un léger sourire se dessine sur ses lèvres — le sourire de quelqu'un sur le point de raconter un miracle.)

Tu as raison, Avery. J'ai appris plus tard qu'à cette époque, en 1996, le Grand Fa était déjà bien répandu à

Pékin et dans de nombreuses grandes villes. Mais moi, venant des montagnes reculées de Mongolie intérieure, et logeant dans un petit temple en périphérie, je n'avais aucune idée de tout cela. Je n'avais jamais entendu parler d'une méthode de cultivation aussi pratiquée.

Le destin m'y a conduit de façon très naturelle, tu sais, sans que je le cherche activement après mon arrivée à Pékin — juste avec un faible espoir dans le cœur.

Comme je te l'ai dit, un ou deux jours après mon installation au temple, à l'aube d'un matin encore brumeux, je fus réveillé non par la cloche du temple, comme d'habitude, mais par un son étrange. C'était une musique de pratique : douce, fluide, harmonieuse — mais portant une énergie de compassion d'une puissance extraordinaire. Cette musique semblait avoir une force mystérieuse qui pénétrait jusqu'au plus profond de mon âme, dissipant toute fatigue, toute tristesse. Elle venait de la cour du temple.

Curieux, je sortis discrètement pour regarder. Et là, un spectacle me laissa sans voix.

Dans la lumière encore vaporeuse du petit matin, un groupe d'environ trente personnes — hommes et femmes, jeunes et vieux — exécutait lentement des mouvements d'une beauté sereine. Les gestes étaient à la fois souples et majestueux, empreints d'une solennité ancienne. Le visage de chacun rayonnait de paix et de sérénité.



En les regardant pratiquer, en observant ces mouvements, un sentiment de familiarité profonde monta en moi. Comme si j'avais déjà vu cela quelque part... dans un rêve ancien ou une mémoire d'une vie passée. Cela ne ressemblait à aucun art martial ni à aucune méthode de qigong que j'avais pu connaître durant mes trente années de quête. Il y avait en cela quelque chose de singulier, de pur.

Je restai là à les observer en silence, sans oser les interrompre. Mon cœur mêlait curiosité et une attente indicible.

Quand le groupe passa à la cinquième série d'exercices, la méditation assise, un phénomène étrange se produisit.

Je sentis une force invisible m'attirer vers eux. Sans réfléchir, sans hésiter, je m'avançai naturellement, trouvai une place libre au fond du groupe, et m'assis en posture du double lotus, imitant leur position.

À ce moment-là, je ne savais pas du tout de quelle pratique il s'agissait. Personne ne m'avait invité ni montré quoi faire. Ce fut une impulsion irréprensible venue de l'intérieur.

Et alors, le véritable miracle arriva.

Après environ une trentaine de minutes de méditation dans un état de calme intérieur profond, bercé par cette

musique empreinte de compassion... mon œil céleste s'ouvrit brusquement !

(La voix de Ma vibre d'émotion. Ses yeux se mouillent alors qu'il évoque ce moment sacré. Il marque une pause, laissant le silence absorber ses souvenirs.)

C'est une expérience que je n'oublierai jamais, Avery. Ce n'était pas un rêve, ni une intuition floue comme dans le passé. Cette fois, tout était clair, vivant, réel...

**Avery Lin :**

Oh... C'est vraiment rare que l'œil céleste soit ouvert dès la première séance de pratique.

Et à ce moment-là, cher oncle Ma, qu'avez-vous vu à travers cet œil céleste pour être ému à ce point ?...

Mais je pense que, pour quelqu'un qui a cherché la Voie pendant trente ans, même peu de visions suffiraient à bouleverser le cœur, n'est-ce pas ?

**Ma Changsheng :**

(Le vieux Ma acquiesce, son regard toujours empreint de l'émotion de ce moment. Il porte doucement la main à ses paupières, comme pour mieux revoir les images du passé.)

Tu as raison, Avery. Plus tard, une fois entré dans la cultivation, j'ai compris que voir l'œil céleste s'ouvrir avec une telle intensité dès la première pratique était un fait extrêmement rare, une disposition spéciale arrangée par le Maître.

Peut-être que ces trente années d'épreuves et de persévérance ont manifesté une sincérité suffisante pour mériter une grâce aussi immense.

Quand mon œil céleste s'est ouvert soudainement, la première vision n'était plus l'espace devant moi, mais une sorte de film au ralenti... retraçant ma propre vie – mais pas celle de cette existence. C'étaient des vies très anciennes.

(La voix du vieux Ma devient plus grave, portant une profondeur douloureuse.)

Je me suis vu dans une vie antérieure comme un général moyen de l'armée de Shu Han, à l'époque des Trois Royaumes. Fidèle serviteur de Guan Yu, je me suis battu à ses côtés, partageant dangers et sacrifices. Lors de la bataille tragique de Maicheng, quand Guan Yu fut vaincu, j'étais parmi les derniers à combattre avec lui... avant de tomber. Ce sentiment d'honneur, cette loyauté farouche – tout me semblait encore si vivant.

Puis une autre scène m'est apparue : j'étais un ministre vertueux à la fin de la dynastie Tang. Un homme intègre,

animé d'un profond désir de réformer l'État, de sauver une dynastie en déclin. Durant presque dix ans, j'ai proposé de nombreux plans au souverain, mais il était aveuglé, entouré de traîtres, et rejetait tous mes conseils. À bout de force, j'ai abandonné ma charge, me retirant dans la montagne à la recherche de la paix intérieure. Ce regret profond d'un loyal serviteur sans destin favorable était aussi parfaitement ressenti.

Il y eut d'autres images, plus floues... Mais ces deux-là suffisaient à m'éveiller à une vérité profonde : la vie humaine ne se résume pas à cette seule existence. Nous avons joué d'innombrables rôles, vécu mille hauts et bas au sein de la roue sans fin de la réincarnation.

Puis soudain, la scène changea. Ce n'étaient plus des souvenirs passés, mais des visions d'autres dimensions, d'une splendeur inimaginable.

Je vis des palais majestueux faits de matériaux inconnus sur Terre, irradiant une lumière pure et éthérée.

Je vis des divinités – Bouddhas, Bodhisattvas, Arhats – rayonnants de compassion, entourés d'auras resplendissantes.

Ce paysage dépassait toute imagination humaine – aucun mot ne saurait en décrire la beauté ni la solennité.

(Avery Lin reste silencieuse, les yeux grands ouverts, sans aucune trace de doute. Elle perçoit l'authenticité des paroles du vieux Ma. En elle, monte une foi profonde en

les merveilles du monde spirituel, une vénération sincère pour ces royaumes supérieurs, et un désir ardent de progresser sur son propre chemin de cultivation. Peut-être qu'un simple hochement de tête ou un regard empreint de compréhension suffisent, pour ne pas interrompre le flot des souvenirs.)

Et ce n'est pas tout, Avery. Tandis que je contemplais ces royaumes divins, un autre événement surprenant eut lieu.

Mon regard, presque par hasard, se posa sur les pratiquants autour de moi. Je vis des fils invisibles de destin reliant chacun d'eux. Puis mon regard s'attarda sur une pratiquante assise au premier rang, une femme qui, je l'apprendrais plus tard, aidait avec enthousiasme les nouveaux venus.

Soudain, une scène antérieure m'apparut : cette femme avait été mon épouse dans une vie passée.

Et l'homme assis à côté d'elle – son mari dans cette vie – avait été, lors de la dynastie Tang, un officier rival qui m'avait causé bien des tourments.

(Le vieux Ma s'interrompt brièvement, la voix teintée de mélancolie, mais aussi de compréhension.)

Ce genre de chose, je le garde pour moi. Je te le raconte aujourd'hui pour illustrer la merveilleuse orchestration du destin.

Le Dafa est si compatissant qu'il permet même de

résoudre les rancunes anciennes, rassemblant les êtres liés par le karma afin qu'ils puissent cultiver ensemble dans une même Voie.

Toutes ces visions – mes vies passées, ces royaumes célestes, ces karmas croisés – tout cela s'est déroulé en très peu de temps.

Mais cela a bouleversé ma vision du monde à jamais.

Quand la musique s'est arrêtée et que les autres ont terminé leur méditation, je suis resté là, figé.

Une femme d'âge moyen – la pratiquante que j'avais vue dans mon ancienne vie – s'est approchée doucement. Avec un sourire bienveillant, elle m'a parlé, s'enquérant de mon bien-être.

Elle m'a remis un petit livret, sans couverture rigide, simplement relié. Elle m'a dit : « Voici le livre de cultivation. Si vous avez le cœur sincère, vous pouvez le lire. »

Je l'ai pris des mains tremblantes. À ce moment-là, j'ignorais même son titre.

Mais dès que j'ai commencé à lire, page après page, une émotion encore plus forte que l'ouverture de l'œil céleste m'envahit.

Chaque mot, chaque phrase, semblait résonner au plus profond de mon cœur.

Ce livre répondait à toutes les questions que je portais

depuis trente ans : sur l'univers, la vie, le sens de l'existence humaine, le véritable chemin de cultivation, les principes de Vérité-Bonté-Patience...

Tout ce que j'avais tant cherché... était là, entre mes mains.

J'ai su immédiatement : c'était le Grand Fa authentique. Le Maître véritable, dont le vieux moine dans mon rêve avait parlé.

Le but ultime que j'avais poursuivi, parfois désespérément, pendant trois décennies.

Je ne pouvais plus retenir mes larmes.

Ce n'étaient pas des larmes de douleur, ni de découragement – mais des larmes de gratitude, de bonheur immense.

Le bonheur d'un être qui, après une longue errance, a enfin trouvé le havre qu'il cherchait.

Je pleurais de reconnaissance envers ce Maître grandiose, qui, par sa compassion, avait transmis ce Dafa pour sauver les êtres.

De gratitude envers cette orchestration divine qui m'avait conduit, à la fin de ma vie, à enfin rencontrer la Loi.

(Le vieux Ma essuie rapidement ses larmes. Sa voix est nouée, mais son visage rayonne d'un bonheur immense,

d'une paix intérieure que seuls les pratiquants peuvent pleinement comprendre.)

### **Avery Lin :**

Eh bien, après trente années de pérégrinations à travers les quatre coins du pays, obtenir enfin le Dafa, se voir ouvrir le Tianmu et être témoin de scènes à la fois héroïques et divines, tout en percevant des liens karmiques... cela doit bouleverser profondément le cœur. J'ai lu un jour une histoire similaire : une pratiquante venait pour la première fois faire les exercices avec tout le monde dans un parc, elle pratiquait le cinquième exercice de méditation, comme vous... et son Tianmu s'est ouvert. Elle a vu des scènes du royaume céleste où elle était une divinité suprême de ce royaume... Elle a ressenti qu'elle avait enfin retrouvé sa « maison » véritable après tant de vies à errer dans la roue du samsara... Touchée par ces visions, elle a fondu en larmes. Mais à ce moment-là, les autres pratiquants l'ayant vue pleurer ont cru qu'elle souffrait à cause de la position assise en lotus, et lui ont dit avec sollicitude : « Si tu as trop mal aux jambes, tu peux décroiser, ne te force pas... »

### **Ma Changsheng :**

(Cher oncle Ma esquisse un léger sourire, empreint d'une profonde compassion et compréhension. Les larmes de



bonheur brillent encore au coin de ses yeux.)

Tu as parfaitement raison. Ce bouleversement intérieur ne vient pas simplement de la surprise face à l'extraordinaire, mais d'un jaillissement du cœur, fruit d'une longue quête — c'est une certitude absolue que la voie suivie toutes ces années n'était pas vaine, que le monde spirituel est bien réel, et qu'il existe des vérités transcendantes au-delà de toute compréhension humaine.

L'histoire que tu racontes au sujet de cette pratiquante, je la comprends profondément. C'est exactement ainsi. Lorsque le Tianmu s'ouvre et révèle des scènes au-delà de l'imaginable, quand on perçoit une partie de nos origines et de nos affinités karmiques, l'émotion devient si forte qu'on ne peut la contenir. Les larmes coulent, non pas par douleur physique, mais par une gratitude immense envers le Maître et envers le Dafa qui nous ont éveillés.

(Il secoue doucement la tête en souriant face à l'incompréhension touchante des pratiquants dans le récit d'Avery.)

Que les compagnons de pratique aient cru qu'elle pleurerait à cause de la douleur est compréhensible. Pour ceux qui n'ont pas fait l'expérience de telles révélations, il est difficile d'imaginer l'univers intérieur et les royaumes perçus par un Tianmu ouvert. Ils ne peuvent que se référer à des ressentis ordinaires.

À l'époque, quand mes propres larmes de bonheur coulaient, cette pratiquante (celle que j'avais reconnue comme mon épouse dans une vie antérieure) était un peu déconcertée. Elle est venue me parler avec gentillesse, pensant peut-être que j'étais ému ou troublé. Je ne savais comment lui expliquer ce que j'avais vu et ressenti. Tout ce que j'ai pu dire, c'était un simple merci, pour m'avoir donné ce précieux livre.

Ce livre, j'ai su plus tard qu'il s'appelait *Zhuan Falun*. Il a littéralement transformé mon existence, renversé ma compréhension du monde. Moi qui n'étais qu'un mendiant errant, rempli de doutes et de questions sans réponses, j'ai eu l'impression de renaître.

Les trois années qui ont suivi, de 1996 à la mi-1999, furent les plus belles et paisibles de ma vie. Je me suis immergé dans le Fa, j'ai étudié les enseignements avec assiduité, pratiqué les exercices chaque jour. Ma vision du monde s'est métamorphosée. J'ai compris le vrai sens de la vie humaine : non pas jouir ou lutter dans ce monde, mais cultiver, retourner à notre nature originelle.

Le principe de Vérité-Bienveillance-Tolérance, tel un nectar céleste, a purifié mon âme. En me comparant au Fa, j'ai tenté de corriger, peu à peu, mes pensées erronées, mes attachements ancrés depuis tant d'années. Ma santé s'est miraculeusement améliorée. Mes maladies chroniques, dues aux privations et au climat rigoureux,

ont disparu sans que je m'en rende compte. Mon cœur est devenu plus doux, plus tolérant.

(Il regarde par la fenêtre, les yeux perdus dans le souvenir de ces jours lumineux.)

L'ambiance de cultivation à Pékin à cette époque-là était si vive, si pure, Avery. Chaque matin et chaque soir, dans tous les parcs, places publiques, on voyait des foules pratiquer. La musique des exercices, si douce et bienveillante, résonnait partout. Toutes les classes sociales étaient représentées — fonctionnaires, intellectuels, ouvriers, jeunes et vieux — tous pratiquaient ensemble dans une atmosphère d'harmonie et de pureté. Personne n'était contraint, chacun cultivait avec sincérité et reconnaissance.

C'était véritablement un âge d'or. Une paix précieuse... juste avant qu'une grande tempête ne s'abatte.

(La voix de cher oncle Ma devient plus grave. Une ombre traverse son regard.)

### **Avery Lin :**

J'ai aussi lu beaucoup d'informations sur cette période de l'histoire... À son apogée, on dit qu'il y avait environ cent millions de personnes qui pratiquaient régulièrement les exercices en Chine. Les parcs et autres

lieux publics comme les cours de temples ou les esplanades étaient bondés, pleins de pratiquants... Je n'ai jamais eu l'occasion de voir une scène aussi animée de mes propres yeux. Même aux États-Unis aujourd'hui, il est rare de voir un lieu de pratique rassembler plus de trente personnes...

### **Ma Changsheng :**

(Cher oncle Ma acquiesce, son regard chargé d'une nostalgie profonde à l'évocation de ces scènes grandioses.)

C'est vrai, Avery. Le chiffre de cent millions peut sembler énorme, mais d'après ce que j'ai vu de mes propres yeux à Pékin à cette époque, ce n'était pas exagéré. Cela reflétait une réalité : une vague de cultivation de l'esprit et d'amélioration de la santé d'une ampleur inédite.

Tu as raison, même aux États-Unis aujourd'hui, dans un environnement de liberté de croyance, il est déjà remarquable de trouver un site de pratique rassemblant trente personnes. Mais à Pékin, à cette époque-là, il n'était pas rare de voir des lieux avec plusieurs centaines, voire des milliers de pratiquants.

Je me souviens de grands parcs comme le parc du Temple du Ciel ou le parc des Bambous Pourpres... Chaque matin, bien avant le lever du soleil, des foules de gens, jeunes et vieux, convergeaient de toutes les

directions. Ils déroulaient de petits tapis, lançaient une cassette pour faire jouer la musique des exercices, puis se plaçaient en silence, en rang, pour pratiquer les cinq séries d'exercices. Pas un bruit, pas de bousculades. Seulement une musique douce, harmonieuse, et des mouvements lents et gracieux. Des milliers de personnes s'exerçaient ensemble dans un champ d'énergie incroyablement pur et bienveillant. Se tenir au milieu de cette scène, c'était comme se faire purifier l'âme — tous les soucis s'évanouissaient.

Ce n'était pas seulement dans les grands parcs. Devant les immeubles résidentiels, sur de larges trottoirs, ou comme dans la cour du temple où je résidais, partout on pouvait voir des gens pratiquer paisiblement. C'était devenu une partie intégrante de la vie de nombreux habitants de Pékin, et plus largement, de toute la Chine.

Ce n'était pas un mouvement promu par des campagnes tapageuses. Tout cela venait d'une motivation intérieure sincère. Chacun ressentait les bienfaits : une meilleure santé, la disparition de maladies, un cœur plus paisible. Et les familles en devenaient plus harmonieuses. La rumeur des bienfaits se propageait, et de bouche à oreille, le nombre de pratiquants grandissait chaque jour.

C'était un spectacle rare, le signe d'un véritable renouveau moral et spirituel dans la société. Les gens venaient à Dafa non pas pour un objectif politique, ni

pour un gain matériel, mais simplement pour devenir de meilleures personnes, pour vivre selon les principes de Vérité-Bienveillance-Tolérance.

(Cher oncle Ma fait une pause, et une ombre de tristesse traverse son visage.)

Mais peut-être que c'est justement cette croissance rapide, cette pureté et cette force spirituelle si immense, qui ont effrayé ceux animés par la jalousie – les forces perverses au sein du Parti communiste chinois. Ce qu'ils ne pouvaient ni contrôler ni corrompre leur faisait peur.

Durant ces années paisibles de cultivation, ma vision céleste, qui s'était ouverte avec force au début, a commencé à diminuer vers le début de 1999, puis a disparu peu à peu à mesure que la persécution approchait. J'ai été un peu troublé au début. Mais plus tard, j'ai compris : c'était une disposition de Maître. Il ne voulait pas que je dépende des capacités surnaturelles, ni que je me concentre sur les visions extérieures, mais que je me tourne entièrement vers le travail intérieur, le raffinement du cœur, et que je sois prêt à affronter les épreuves à venir avec des pensées droites et une foi inébranlable dans le Fa.

Et en effet, cette paix n'a pas duré.

À cette époque, tous croyaient en la bonté de Falun Gong, en la transparence des autorités. Personne n'aurait pu imaginer qu'une persécution brutale, un désastre de grande ampleur dirigé contre des gens paisibles, allait bientôt s'abattre sur tout le pays et plonger la Chine dans une obscurité profonde.

(La voix de cher oncle Ma devient grave. Même l'air de la pièce semble s'alourdir sous le poids de ces sombres présages.)

### **Avery Lin :**

Ces années-là sont vraiment une mémoire précieuse d'une époque glorieuse pour ceux qui l'ont vécue comme vous... À ce moment-là, j'avais à peine quatre ou cinq ans et ne comprenais encore rien ; ma famille a ensuite émigré aux États-Unis, juste avant que la persécution n'éclate en 1999...

Concernant la vision céleste (le « Tianmu »), selon ma compréhension, cela présente à la fois des avantages et des inconvénients. L'avantage, c'est que cela renforce la foi du pratiquant ; mais le danger, c'est que l'on peut facilement tomber dans l'illusion — ce qu'on appelle « les illusions créées par son propre cœur » (自心生魔 / zìxīn shēng mó) — et ainsi dévier de la voie correcte...

**Ma Changsheng :**

(Cher oncle Ma acquiesce, son regard se remplit d'une empathie sincère en apprenant qu'Avery a quitté sa terre natale si jeune, échappant ainsi aux ténèbres de la persécution.)

Alors tu as eu une chance particulière, une destinée arrangée par le Maître lui-même, pour quitter la Chine juste avant que la tempête n'éclate. C'est là une grande bénédiction.

Quant à la vision céleste, ce que tu dis est très juste. Ta compréhension des avantages et des inconvénients liés à l'ouverture du Tianmu est très profonde. C'est exactement ça, Avery.

L'avantage, comme tu l'as dit, est qu'elle peut renforcer considérablement la foi d'un pratiquant. Pour moi, le fait que mon Tianmu se soit ouvert dès mon premier contact avec le Dafa, en me montrant des scènes de mes vies passées et d'autres dimensions, a été comme une validation puissante de la véracité et de la transcendance des enseignements du Dafa. Cela a dissipé tous les doutes que j'avais encore après trente ans de recherche, et m'a permis d'entrer sur le chemin de la cultivation avec une foi inébranlable. J'ai compris plus clairement le principe de la réincarnation, du destin, l'existence réelle des divinités et des Bouddhas — des choses que je



n'avais jusque-là perçues que de manière vague à travers les textes anciens ou des expériences mystiques.

Mais les inconvénients ne sont pas négligeables non plus, surtout si le pratiquant ne garde pas un cœur droit, ou s'il n'est pas guidé par le Fa authentique. Comme tu l'as mentionné, il est facile de tomber dans l'illusion, dans les visions illusoirees nées de l'esprit. Une fois le Tianmu ouvert, on peut voir des scènes étranges, entendre des sons surnaturels. Si le cœur n'est pas pur, on risque d'être séduit par ces choses, de croire qu'on a atteint un niveau élevé, qu'on possède déjà des pouvoirs ou des capacités particulières. Cela peut entraîner l'arrogance, le désir d'exhibition, voire être utilisé ou trompé par des entités de bas niveau ou des esprits pervers, qui donnent des informations fausses, menant à l'égarement du pratiquant.

J'ai entendu parler de tels cas : des gens ayant acquis certaines capacités à travers le Tianmu, mais qui, faute de garder un esprit clair, se sont finalement perdus, faisant des choses contraires au Fa.

C'est pourquoi, lorsque le Maître a arrangé que mon Tianmu se referme progressivement au moment où la persécution allait commencer, j'ai compris que c'était en fait une immense protection. Car dans un contexte aussi dur, si le Tianmu était resté ouvert, j'aurais pu être perturbé par des illusions créées par les démons, ou être

ébranlé en voyant les souffrances des compagnons de cultivation, et ainsi perdre ma fermeté.

Quand la vision céleste s'est refermée, j'ai dû me tourner vers l'intérieur, me concentrer entièrement sur l'étude du Fa, sur l'élévation du cœur et de l'esprit. Toutes mes décisions, toutes mes actions devaient alors être basées uniquement sur le Fa, et non plus sur ce que je « voyais » ou « entendais ». Cela m'a permis de garder un esprit clair et de rester inébranlable dans les épreuves de vie ou de mort qui ont suivi.

Notre Dafa, c'est la cultivation authentique de l'esprit et du caractère. C'est s'assimiler à la caractéristique fondamentale de l'univers : Vérité-Bienveillance-Tolérance (真·善·忍 / Zhēn-Shàn-Rěn). Il ne s'agit pas de rechercher les capacités surnaturelles ou les phénomènes mystiques. Les pouvoirs sont simplement un effet secondaire naturel du raffinement du cœur ; ils apparaissent spontanément lorsque le xinxing atteint un certain niveau. Mais si on s'y attache, si on les recherche, alors on prend des détours, voire on se perd.

Le Maître l'a enseigné très clairement dans *Zhuan Falun* (轉法輪) : un pratiquant authentique doit « ne rien rechercher et tout obtenir » (無所求而自得 / wú suǒ qiú ér zì dé). Si nous nous cultivons solidement selon le Fa, alors ce qui doit venir viendra naturellement, et ce que

nous ne devons pas voir ou savoir — le Maître nous aidera à l'éviter.

(Cher oncle Ma parle avec une sagesse calme, empreinte d'une immense gratitude pour les dispositions du Maître. Il regarde Avery avec encouragement.)

Ta compréhension de ce sujet montre que tu as étudié le Fa avec cœur et attention. C'est quelque chose de très précieux.

**Avery Lin :**

Alors pendant ces années glorieuses, avez-vous vécu des expériences de cultivation mémorables avec d'autres pratiquants, avant que "la tempête" ne s'abatte en 1999 ?

**Ma Changsheng :**

(Il esquisse un sourire chaleureux en se remémorant les beaux souvenirs avec ses compagnons de cultivation.)

Bien sûr, ma chère, ces années-là, bien que brèves, furent remplies de souvenirs précieux et d'expériences de cultivation inoubliables avec les compagnons de pratique. C'était un environnement extrêmement pur, où chacun avançait avec assiduité, s'aidait mutuellement, sans aucune intention égoïste.

Je me souviens surtout des lectures collectives du Zhuan Falun. Après les séances de pratique matinales ou du soir, nous formions de petits groupes, parfois directement dans les parcs, parfois chez un pratiquant, pour lire ensemble *Zhuan Falun* et partager nos compréhensions. L'atmosphère y était solennelle mais aussi très ouverte. Chacun, quel que soit son âge ou sa position sociale, partageait sincèrement ce qu'il avait compris du Fa, les difficultés rencontrées dans le processus de cultivation du cœur, ou les changements positifs dans sa vie.

Certains pratiquants âgés, peu instruits, parlaient avec des mots simples, mais leurs paroles touchaient le cœur. D'autres, issus du monde intellectuel, apportaient des réflexions plus approfondies d'un point de vue scientifique ou philosophique, ce qui élargissait la vision de chacun. J'ai énormément appris de ces échanges. Cela m'a non seulement permis de mieux comprendre le Fa, mais aussi de voir mes propres insuffisances à travers le miroir de mes compagnons.

Il y avait aussi ces sorties pour faire connaître le Fa. À l'époque, chacun ressentait la bonté du Falun Dafa, et voulait la partager avec ses proches, ses amis, avec tous ceux ayant une affinité. Nous distribuions des dépliants de présentation, de petits livrets, dans les lieux publics ou dans des villages reculés, afin de faire découvrir le Fa à plus de gens. Il n'y avait aucune obligation, seulement

une volonté sincère de partager ce qui nous avait tant apporté.

Je me rappelle une fois, nous sommes allés dans un village pauvre à la périphérie de Pékin. Les habitants, au début, étaient méfiants. Mais à force de patience, en partageant des récits sur comment la pratique avait amélioré la santé, élevé la moralité, et en leur montrant quelques exercices, ils se sont ouverts peu à peu. Voir leurs sourires sincères, la lumière d'espoir dans leurs yeux, cela m'a profondément touché.

Il arrivait aussi que nous rencontrions de l'incompréhension, voire de l'opposition. Mais les pratiquants répondaient toujours avec bienveillance et patience, et ces situations devenaient alors des occasions de cultiver notre cœur et d'élever notre caractère.

Un autre souvenir que je n'oublierai jamais : l'entraide désintéressée entre pratiquants. Quand l'un avait des difficultés dans la vie ou rencontrait des blocages dans sa cultivation, tous étaient prêts à aider, encourager, sans jamais chercher de retour. Cette affection entre pratiquants était pure, sincère, très différente des relations sociales ordinaires. Nous nous considérions comme une seule famille, unis sur un même chemin, avec un même but : retourner à notre origine grâce à la cultivation.

Je me souviens toujours de cette pratiquante – celle que j’ai vue dans mes visions de vie antérieure – qui m’a si patiemment guidé à mes débuts. Elle m’a enseigné chaque mouvement avec soin, m’a expliqué le sens du Fa. D’autres pratiquants, en apprenant que j’étais venu de loin, sans proches ni attaches, m’ont soutenu, m’ont offert les choses dont j’avais besoin. Ces gestes simples contenaient tant de bonté.

(Il pousse un léger soupir, une ombre de regret traverse son regard.)

Ces années-là étaient véritablement un terrain idéal pour la cultivation, un havre de pureté au sein du monde. Tout le monde vivait selon *Vérité-Bonté-Tolérance*, sans jalousie, sans conflit, dans une atmosphère harmonieuse et bienveillante. Ce champ d’énergie pur et droit a permis à tant de gens de s’élever rapidement, tant sur le plan physique que moral.

Hélas, cette bonté n’a pas duré. “L’arbre voulait rester tranquille, mais le vent ne cessait de souffler.” Les forces mauvaises ne pouvaient tolérer qu’une chose aussi vertueuse existe et se développe.

(L’atmosphère dans la pièce devient plus lourde. Cher oncle Ma et Avery ressentent tous deux une mélancolie silencieuse en pensant à ce qui allait suivre ces années dorées.)

**Avery Lin :**

Oui... Ce qui s'est passé ensuite, c'est vraiment comme on dit : "l'arbre voulait rester calme, mais le vent ne cessait de souffler."... Je ne comprends toujours pas pourquoi les dirigeants de l'époque du Parti communiste chinois n'ont pas su reconnaître la bonté du Dafa, au contraire, ils sont devenus tellement paranoïaques et fous de jalousie qu'ils ont laissé le mal jaillir comme une éruption volcanique !!!

Puisque vous êtes un témoin vivant, pourriez-vous partager quelques événements que vous avez personnellement vécus ou directement observés, qui démontrent les merveilles du Dafa ? Par exemple, des accidents de voiture où l'on en sort indemne, ou des cas de maladies graves que les hôpitaux avaient déclarées incurables, mais qui ont été guéries grâce à une cultivation sincère dans le Dafa ?

**Ma Changsheng :**

(Il hoche doucement la tête, une ombre de tristesse passant sur son visage à l'évocation de la cruauté de la persécution. Puis il inspire profondément, comme pour retrouver son calme avant de partager les récits miraculeux.)

Tu as raison, Avery. La folie de ceux au pouvoir à l'époque était vraiment incompréhensible selon une logique ordinaire. C'est peut-être justement parce que le Dafa est si pur, si bon et porteur d'une immense force spirituelle, que cela a profondément dérangé ces esprits sombres et jaloux. Ils ne pouvaient accepter quelque chose qui échappait à leur contrôle, à leur vision matérialiste des choses.

Mais laissons de côté ces épisodes douloureux. Durant les années de cultivation avant la persécution, j'ai moi-même été témoin de nombreux événements montrant le caractère miraculeux du Dafa. Ce ne sont pas des rumeurs, mais des faits vécus, avec de vraies personnes.

(Il s'arrête un instant pour rassembler ses souvenirs.)

Je me rappelle d'une vieille dame, d'environ soixante-dix ans, qui pratiquait avec nous dans notre site de pratique. Elle souffrait d'une grave maladie cardiaque, avait consulté tous les hôpitaux possibles, mais les médecins avaient déclaré son cas désespéré. Ils avaient conseillé à sa famille de se préparer au pire. Ses enfants avaient même commencé à préparer les funérailles.

Puis, quelqu'un lui a parlé du Falun Dafa. Elle est venue au site de pratique, extrêmement faible, incapable de marcher sans assistance. Elle ne faisait pas les exercices au début, elle se contentait d'écouter la musique, de



réciter intérieurement les passages du Fa en suivant les autres.

Et pourtant, chose étonnante, après un mois de pratique assidue, son teint a commencé à s'éclaircir. Elle s'est mise à marcher seule, puis à faire doucement les mouvements du premier exercice. Au bout de trois mois, lors d'un nouvel examen médical, les médecins étaient stupéfaits : sa maladie cardiaque, qu'on croyait incurable, avait considérablement régressé. Elle n'avait plus besoin de médicaments, était en pleine forme, et participait même aux activités de clarification du Fa avec nous. Ses enfants, autrefois sceptiques, n'ont pu que reconnaître qu'il s'agissait d'un véritable miracle.

Un autre exemple : un jeune homme, chauffeur de poids lourd sur les routes. Il m'a raconté qu'un jour, alors qu'il roulait de nuit, il s'était endormi au volant par épuisement. Son camion, très lourd, a quitté la route, dévalé un ravin profond et fait plusieurs tonneaux. Lorsqu'il a repris connaissance, il était coincé dans une cabine complètement écrasée. Et pourtant, il n'avait pas la moindre égratignure, juste un léger étourdissement. Les témoins de l'accident, voyant l'état du camion, étaient persuadés qu'il était mort. Mais quand ils l'ont extirpé de là, indemne, tout le monde était abasourdi.

Il m'a dit qu'au moment où le camion plongeait, dans son demi-sommeil, il n'a eu qu'une pensée : son Maître,

le Falun Dafa. Il croit fermement que c'est Maître Li qui l'a protégé dans ce moment critique. Lorsqu'ils ont expertisé le camion, la cabine était totalement broyée – personne n'aurait cru qu'un être humain ait pu en sortir vivant et sans blessure.

Quant à moi, comme je l'ai déjà raconté, après trente années d'errance et de privations, ma santé était très dégradée. J'avais accumulé toutes sortes de maladies liées au froid, à la malnutrition, à l'usure. Et pourtant, après avoir commencé la pratique du Falun Dafa, en très peu de temps, toutes ces maladies ont disparu sans que je m'en rende compte. Mon corps est devenu léger, mon esprit clair, comme si j'avais rajeuni. Avant, au moindre changement de temps, j'avais des douleurs dans tout le corps ; désormais, tout cela avait disparu. Ce n'était pas grâce à des médicaments, mais uniquement grâce à la cultivation du cœur et à la pratique des cinq exercices.

Des histoires comme celles-là, Avery, il y en a beaucoup. Elles sont des preuves vivantes du caractère extraordinaire du Dafa. Ce n'est pas un simple qigong pour améliorer la santé, c'est un véritable chemin de cultivation qui permet de purifier le corps, d'élever la moralité, et de recevoir la protection du Maître dans les moments critiques. C'est cela qui a convaincu tant de gens d'entrer sur le chemin de la cultivation.

(Il parle avec une conviction profonde, ses yeux brillants de gratitude en évoquant les bienfaits du Dafa.)

**Avery Lin :**

Les merveilles du Dafa, je pense qu'elles ne peuvent être vraiment ressenties que par ceux qui les ont vécues personnellement. Pour les autres, ceux de l'extérieur, même s'ils entendent des récits, ils restent souvent sceptiques, parfois au point de penser que ce sont des histoires inventées...

Moi-même, bien que je pratique le Dafa depuis plus de dix ans, je n'ai jamais vécu d'événements extraordinaires comme ceux que vous avez racontés. Je me base simplement sur ma compréhension du Fa et sur ma foi pour cultiver...

**Ma Changsheng :**

(Il hoche doucement la tête, regardant Avery avec bienveillance, une lueur de compréhension et d'encouragement dans les yeux.)

Tu as parfaitement raison. « Entendre cent fois ne vaut pas voir une seule fois, et voir ne vaut pas vivre soi-même. » Les merveilles du Dafa, les miracles qu'il apporte, ne peuvent être pleinement compris que par ceux qui les ont expérimentés personnellement, de tout

leur être. Pour ceux de l'extérieur, même s'ils écoutent de nombreux récits, s'ils n'ont pas l'esprit assez ouvert, s'ils sont prisonniers de leurs conceptions figées ou des préjugés issus de la science matérialiste, il leur sera très difficile d'y croire. Ils risquent même de penser que c'est de la superstition ou de la fiction.

Le fait que tu pratiques le Dafa depuis plus de dix ans sans avoir vécu d'expériences aussi marquantes, mais que tu continues de cultiver avec foi et compréhension du Fa, cela est encore plus précieux, Avery. Cela montre que ta racine d'éveil est profonde et que ton lien prédestiné avec le Fa est très fort.

Tu sais, Maître Li a enseigné que chaque pratiquant suit une voie de cultivation différente. Les arrangements pour chacun sont uniques. Il n'est pas nécessaire de traverser des épreuves de vie ou de mort ou de voir des miracles spectaculaires pour pouvoir se cultiver et réussir. Il y a des pratiquants qui, en lisant simplement le Fa, en regardant à l'intérieur et en cultivant le cœur tout en faisant les exercices avec constance, parviennent à s'élever petit à petit et à se transformer profondément, de l'intérieur vers l'extérieur.

Ta foi — une foi qui ne dépend pas des manifestations extérieures, des pouvoirs ou des choses extraordinaires perçues par les sens — mais qui vient d'une compréhension sincère des principes du Fa et de la

grandeur du Maître, cette foi-là est la plus solide. Elle ne se laisse pas ébranler par les difficultés, les tentations ou les critiques des gens ordinaires.

Pour ma part, même si j'ai été témoin de nombreux miracles, je comprends que ces expériences n'étaient là que pour renforcer ma foi au début, pour m'aider à franchir les premières étapes difficiles. Mais l'essence de la cultivation, c'est vraiment de cultiver le cœur, de s'aligner sur les principes de Vérité-Bonté-Patience dans chaque pensée, chaque action. Si l'on se repose uniquement sur des manifestations surnaturelles et que l'on néglige le travail intérieur, on ne pourra jamais réellement s'élever.

Alors continue de cultiver avec sérénité, sur ta propre voie. Chacun valide le Fa à sa manière : certains à travers une transformation spectaculaire de leur santé, d'autres par leur persévérance dans l'épreuve, d'autres encore à travers une élévation de leur compréhension, de leur état d'esprit. Toutes ces voies témoignent de la grandeur du Dafa.

Ce qui compte, c'est de garder ce cœur pur et sincère avec lequel on est venu au Fa. Est-ce que l'on chérit véritablement le Fa ? Est-ce que l'on veut vraiment cultiver pour retourner à son origine ? Si ce cœur est là, le Maître sera toujours à nos côtés, nous éclairant et nous protégeant sur chaque pas du chemin.

(Il parle avec une sincérité profonde, regardant Avery avec confiance. On sent qu'il est heureux de voir que la jeune génération comme Avery possède une compréhension juste et une foi inébranlable dans le Dafa.)

**Avery Lin :**

Merci, cher oncle Ma...

Le soir tombe bientôt, je pense que nous devrions nous arrêter ici pour aujourd'hui. Merci infiniment pour vos partages, sur votre rencontre avec le Dafa et sur l'atmosphère de cultivation en Chine entre 1996 et 1999...

Demain, nous aborderons les scènes terribles qui ont suivi, lorsque la « tempête » a éclaté. Et, en tant que témoin direct, accepteriez-vous de nous raconter ce que vous avez vu et vécu de vos propres yeux ?

**Ma Changsheng :**

(Il jette un regard par la fenêtre. En effet, le soleil commence à se coucher, teintant les feuillages d'un orange doré. Il hoche doucement la tête, une lueur de préoccupation passant furtivement dans ses yeux à l'évocation de ce qu'il devra raconter le lendemain.)

Oui, bien sûr, Avery. Tu as raison, la journée touche à sa fin.

Les souvenirs de ces années de cultivation paisible sont certes magnifiques, mais en même temps, ils n'étaient que la préparation silencieuse aux grandes épreuves qui allaient suivre.

Aujourd'hui, nous avons retracé ensemble ce long chemin de trente années de recherche, et surtout la rencontre précieuse avec le Dafa, les jours bénis dans un environnement de cultivation pur et les transformations profondes que le Fa a apportées dans ma vie.

Je suis heureux d'avoir pu partager tout cela avec toi.

(Il s'arrête un instant, la voix plus grave.)

Demain, nous parlerons d'une autre époque, une époque marquée par les épreuves et la douleur – lorsque la « tempête » s'est abattue. En tant que personne qui a été prise au cœur de l'ouragan, je ferai de mon mieux pour relater ce que j'ai vu, entendu et vécu. Ainsi, toi — et peut-être aussi les lecteurs de demain — pourrez comprendre plus clairement la cruauté de cette persécution, mais aussi la détermination et la compassion des véritables disciples du Dafa en pleine épreuve.

Ce ne seront pas des récits joyeux, mais ils sont une partie incontournable de l'histoire du Dafa, et un chapitre fondamental de mon propre parcours de cultivation.

Va te reposer, Avery. On se retrouve demain en fin d'après-midi.

(Il l'accompagne jusqu'à la porte. Son cœur est un peu alourdi à l'idée de raviver des souvenirs douloureux. Mais il sait que raconter la vérité, c'est exposer le mal, c'est affirmer la droiture – et c'est une chose qu'il faut faire.)



# QUATRIÈME JOUR

---

**Avery Lin :**

Bonjour, cher oncle Ma, je suis de retour...

Hier, j'ai eu la chance d'écouter vos souvenirs sur la période allant de 1996 à 1999, c'est-à-dire depuis le moment où vous avez eu la chance d'obtenir le Dafa, jusqu'aux prémices de la persécution.

Aujourd'hui, accepteriez-vous de partager la suite, en commençant par le contexte juste avant que la « tempête » n'éclate, puis le chemin que vous avez suivi après ?

**Ma Changsheng :**

(Il sourit avec bienveillance, ses yeux conservent cette sérénité profonde. Il hoche doucement la tête.)

Bonjour à toi, Avery Lin. Assieds-toi, je t'en prie. Je t'attendais justement.

Oui, hier, nous avons évoqué une période très particulière, ces années bénies durant lesquelles la lumière du Dafa éclairait le cœur des gens, leur donnant une direction à suivre.

(Il pousse un léger soupir, une lueur de nostalgie traverse son regard – non pas une mélancolie, mais plutôt un respect sincère pour ce passé vécu.)

Tu veux entendre le contexte avant la « tempête », puis ce qui a suivi... Très bien. C'était une époque où même le ciel semblait changer, et où le cœur des hommes allait être mis à rude épreuve.

Pour que tu comprennes bien, sache qu'avant que l'ouragan n'éclate, l'atmosphère en Chine, pour nous qui pratiquions le Dafa... tu sais, elle était tout à fait différente.

(Il s'interrompt un moment, comme pour rassembler les souvenirs encore vivants.)

Avant 1999, en particulier à partir de 1994 ou 1995, le Falun Dafa était largement diffusé. Des villes aux campagnes, des intellectuels aux ouvriers, partout on pouvait voir des gens pratiquer. Des lieux d'exercice apparaissaient un peu partout : dans les parcs, les jardins publics, les cours d'école... Tôt le matin, en fin d'après-midi, la musique douce des exercices résonnait, accompagnée de mouvements calmes, lents et harmonieux... C'était devenu une belle partie intégrante de la vie quotidienne de beaucoup de gens.

Mais ce que je trouve le plus précieux, c'est le changement intérieur qu'ont vécu les pratiquants. Ils apprenaient à vivre selon le principe de **Vérité-Bonté-Patience (Zhen-Shan-Ren)**, à penser aux autres avant eux-mêmes. Les conflits familiaux ou sociaux se résolvaient d'eux-mêmes. Leur santé s'améliorait visiblement – certains, que la médecine avait condamnés, retrouvaient le goût de vivre. Personne ne faisait de propagande, personne ne forçait personne ; tout cela venait de la volonté sincère des gens, née des bienfaits personnels apportés par le Dafa.

Même les autorités locales, à l'époque, voyaient cela d'un bon œil. Ils constataient que la population était en meilleure santé, que la société devenait plus stable, que

la pression sur le système de santé diminuait... Il y eut même des récompenses officielles, des articles dans la presse saluant les bienfaits du Dafa. Tout semblait aller dans une direction lumineuse et pure.

(Il secoue doucement la tête, et une ombre d'inquiétude traverse son visage.)

Mais ensuite... les nuages sombres commencèrent à s'accumuler. Au début, ce n'étaient que de petites traces, puis elles se densifièrent peu à peu, annonçant la venue d'une tempête.

Souhaites-tu que je te parle de ces signes avant-coureurs, avant que nous n'abordions le cœur de la « tempête » et les événements qui ont suivi ?

**Avery Lin :**

Oui, alors pourriez-vous partager l'état d'esprit et les émotions que vous et les autres pratiquants ressentiez à ce moment-là ?

**Ma Changsheng :**

Hm, si je devais parler de notre état d'esprit et de nos émotions à l'époque... il y avait en vérité de nombreuses nuances, Avery Lin.

Quand les premiers signes ont commencé à apparaître — comme certains articles dans la presse locale qui se sont mis à déformer et calomnier le Falun Gong — beaucoup d'entre nous avons été surpris, voire incrédules. Parce que nous savions ce que nous pratiquions, nous savions que le Falun Gong enseigne aux gens à être bons, à s'élever moralement, à améliorer leur santé, à contribuer à l'harmonie de la société. Beaucoup pensaient qu'il ne s'agissait que d'un malentendu de la part de quelques journalistes, ou d'un manque de connaissance sur le sujet.

L'état d'esprit général des pratiquants était alors encore très serein et bienveillant. Nous croyions dans le pouvoir du bien, dans le fait que si nous restions sincères et bienveillants, les malentendus finiraient par se dissiper. Face à ces articles, beaucoup ont naturellement choisi de se rendre dans les rédactions, ou d'écrire aux autorités concernées, pour expliquer, pour rétablir la vérité : ce qu'est réellement le Falun Gong, quels bienfaits il apporte. Tout cela se faisait dans le calme, avec pour seul but d'éclairer les gens.

Nombreux sont ceux, moi y compris, qui ont continué à pratiquer chaque jour dans les parcs, à étudier le Fa ensemble. La foi dans le Maître et dans le Dafa était immense. Nous étions convaincus que **Vérité-Bonté-Patience (Zhen-Shan-Ren)** sont des principes universels, indiscutables. Parfois, nous pensions même que ces événements n'étaient qu'une épreuve, destinée à tester si

notre cœur restait stable, si nous pouvions rester bienveillants face à des propos hostiles.

Mais, Avery Lin, lorsque les incidents se sont multipliés, lorsque des directives implicites ont été transmises aux institutions pour qu'elles « surveillent » les pratiquants de Falun Gong, certains — notamment les plus âgés, ayant vécu les campagnes politiques du passé — ont commencé à ressentir une certaine inquiétude. Ils ont compris que quelque chose d'inhabituel était en train de se préparer. Lors de nos séances d'étude du Fa, ces préoccupations étaient parfois évoquées, mais malgré tout, la foi dans la droiture du Dafa demeurait dominante.

Pour ma part, avec l'expérience et la compréhension acquise dans la cultivation, je ressentais qu'un champ énergétique néfaste était en train de se former. J'ai compris qu'en cette époque de la Fin de Loi, toute chose droite transmise dans le monde rencontrerait inévitablement l'épreuve des forces anciennes et des interférences démoniaques qui ne veulent pas que les gens soient sauvés. Mon esprit s'efforçait alors de rester calme, d'observer, et j'encourageais mes compagnons de pratique à rester encore plus diligents, à se référer uniquement au Fa, à mesurer chacun de leurs actes à l'aune de **Zhen-Shan-Ren**.

Quant aux émotions... il y avait probablement un mélange. Une paix intérieure, une confiance calme propre aux pratiquants sincères ; mais aussi une certaine tristesse face à la déformation délibérée de quelque chose de si bénéfique. Mais il n'y avait absolument aucune peur, ni aucune idée de riposte violente. Notre seule « arme » était notre bienveillance, et la vérité.

C'était la période juste avant que la « tempête » ne frappe de plein fouet – un moment où l'innocence et la bonté étaient encore très présentes, même si les premiers remous de l'inquiétude commençaient déjà à se faire sentir.

**Avery Lin :**

D'après ce que j'ai pu lire dans les archives historiques, la situation était extrêmement tendue à ce moment-là, menant à cette pétition pacifique de dizaines de milliers de personnes devant Zhongnanhai. Plus tard, le Parti communiste chinois s'en est servi comme prétexte, prétendant que le Falun Gong avait « encerclé Zhongnanhai » dans une intention subversive...

À l'époque, qu'en pensiez-vous, et avez-vous participé à cette pétition pacifique ?

**Ma Changsheng :**

(Il acquiesce, le visage soudainement plus grave.)

Oui, Avery Lin, tu as raison. L'événement du 25 avril 1999 a marqué un tournant décisif, un point à partir duquel les choses ont basculé très rapidement.

Avant cela, comme je l'ai mentionné, il y avait déjà eu quelques articles diffamatoires et des perturbations sounoises. Mais l'escalade a véritablement commencé avec un article calomnieux écrit par un universitaire nommé He Zuoxiu, publié dans un magazine scientifique pour les jeunes à Tianjin. Des pratiquants de Tianjin s'étaient alors rendus pacifiquement à la rédaction pour expliquer, dans le calme, les faits réels. Ils souhaitaient simplement que le journal rectifie les informations fausses, afin de restaurer la réputation du Falun Gong.

Mais au lieu d'un dialogue, les autorités de Tianjin ont fait appel à la police anti-émeutes, arrêtant et frappant plusieurs pratiquants. Lorsque d'autres sont venus demander leur libération, la police a répondu que les ordres venaient de Pékin, et que s'ils voulaient régler l'affaire, il leur faudrait s'adresser aux autorités centrales.

Cette phrase, ainsi que les arrestations arbitraires, ont poussé beaucoup de pratiquants — dont moi — à ne plus rester silencieux. Nous, les pratiquants, n'avions aucun but politique, aucune intention de nous opposer au pouvoir. Nous voulions seulement un environnement légal et paisible pour pratiquer et vivre selon Zhen-Shan-



Ren (Vérité-Bonté-Patience), et que notre Maître soit respecté, que les livres du Dafa puissent être publiés librement.

Quand les nouvelles se sont répandues à propos de ce qui s'était passé à Tianjin, de nombreux pratiquants de différentes régions — moi y compris — ont senti qu'il était de notre responsabilité de parler, de manière pacifique. Il n'y avait aucune organisation, personne n'avait lancé d'appel. Ce fut un mouvement spontané, dicté par la conscience et la foi que le gouvernement entendrait une requête juste.

(Cher oncle Ma marque une pause, le regard lointain.)  
Ce jour-là, j'étais moi aussi à Pékin, près du Bureau des Pétitions nationales, que l'on nous avait indiqué comme le lieu pour présenter nos demandes. Avec des milliers — voire des dizaines de milliers — d'autres pratiquants, nous nous sommes rassemblés.

Ce qui m'a le plus marqué, et qui fut le plus déformé par la suite, c'est le calme impressionnant, l'ordre parfait de cette foule immense.

Nous étions debout, silencieusement, sur les trottoirs, le long des rues, suivant les instructions de la police. Aucun slogan, aucune banderole provocante, aucune cohue, aucune obstruction de la circulation. Chacun veillait à la propreté des lieux — certains ramassaient

même les mégots de cigarettes jetés par les policiers. Beaucoup lisaient tranquillement les livres du Dafa. L'atmosphère était solennelle, paisible, empreinte d'un seul souhait : être entendu, dire la vérité.

La soi-disant « prise en étau de Zhongnanhai » propagée ensuite dans les médias n'est qu'une pure mise en scène mensongère, Avery Lin. Zhongnanhai est le siège du gouvernement central — une zone sensible. Aucun pratiquant n'a jamais eu l'intention d'encercler le lieu. Nous étions positionnés selon les indications des forces de l'ordre, à bonne distance des entrées principales.

D'ailleurs, si l'objectif avait été vraiment « subversif », comme le prétendait la propagande du Parti, penses-tu que le PCC — avec sa nature répressive — aurait laissé des milliers de personnes stationner là toute une journée sans intervention violente immédiate ?

Nos objectifs étaient très simples :

La libération des pratiquants arrêtés sans motif à Tianjin.

L'autorisation de publication légale des ouvrages du Falun Gong.

La garantie d'un environnement libre de persécutions pour la cultivation du Dafa.

Ce jour-là, le Premier ministre Zhu Rongji est sorti rencontrer quelques représentants des pratiquants. Après cet échange, les personnes détenues à Tianjin ont été relâchées, et l'atmosphère semblait se détendre un peu. Tout le monde est reparti tranquillement, en nettoyant soigneusement les lieux. Pas un déchet laissé derrière nous.

À ce moment-là, au fond de nous, nous avions un mince espoir — que notre sincérité et notre paix aient été comprises, que les autorités allaient revoir leur position avec équité.

Mais, au fond de moi, avec ce que je savais de la nature du régime, je pressentais que ce n'était qu'un calme temporaire, le silence avant une tempête bien plus violente.

Car le développement rapide du Falun Gong, et les valeurs spirituelles qu'il portait, étaient aux antipodes de l'idéologie athée et du dogme de la lutte des classes du Parti. Cela éveillait la jalousie et la peur chez certains hauts responsables du PCC. Ils ne pouvaient accepter qu'un grand nombre de personnes croient en l'existence des divinités, et promeuvent des principes aussi universels que Zhen-Shan-Ren.

L'accusation de « siège de Zhongnanhai » n'était qu'un prétexte parmi tant d'autres inventés pour légitimer la

campagne brutale de répression qu'ils préparaient depuis longtemps dans l'ombre.

**Avery Lin :**

Cher oncle Ma, pourriez-vous nous raconter quelques scènes ou événements précis dont vous avez été témoin lorsque la persécution a officiellement éclaté ?

**Ma Changsheng :**

(Un temps de silence, songeur, son regard perdu au loin comme s'il revivait ces jours tumultueux. Sa voix se fait plus lourde.)

Quand la persécution a officiellement commencé, le 20 juillet 1999, vous savez, Avery Lin, c'était comme si le ciel nous tombait sur la tête. Tout a changé à une vitesse vertigineuse. Du mince espoir qui subsistait après l'événement du 25 avril, on a soudainement basculé dans un cauchemar total.

Je me souviens comme si c'était hier, ce matin-là, et les jours qui ont suivi, toutes les chaînes de télévision nationales et locales, toutes les stations de radio, tous les journaux, simultanément, comme sur un ordre unique, ont commencé à diffuser des programmes et des articles diffamant et calomniant le Falun Gong et notre Maître. Des mots venimeux, des histoires fabriquées de toutes

pièces, des images truquées et mises en scène... tout cela était répété jour et nuit, sans relâche. L'atmosphère de la société est devenue soudainement suffocante, remplie de méfiance et d'hostilité. Les voisins, les collègues, et même des proches, qui nous saluaient joyeusement et louaient les bienfaits du Falun Gong auparavant, ont commencé à nous regarder différemment. Certains avec peur, d'autres en nous évitant, d'autres encore, croyant à la propagande, se sont mis à nous critiquer. On avait l'impression que le monde entier nous tournait le dos.

Une scène que je ne pourrai jamais oublier, c'est l'image des assistants volontaires, ceux qui organisaient les points de pratique, des personnes que nous respections profondément pour leur dévouement, et qui ont soudainement disparu. La nouvelle circulait très vite parmi les pratiquants : celui-ci a été arrêté la nuit dernière, celui-là a été convoqué par la police et n'est jamais revenu. J'ai moi-même été témoin de la police faisant irruption dans la maison d'un compagnon de pratique qui était assistant dans mon quartier. C'était vers deux ou trois heures du matin. Les coups brutaux à la porte, les cris, puis les pleurs perçants du jeune enfant, la voix de l'épouse qui suppliait... Ils ont saccagé la maison, confisqué les livres de Dafa, les portraits du Maître, puis ils ont menotté le pratiquant et l'ont emmené de force. Les gyrophares de la voiture de police balayant la nuit ont laissé derrière eux un silence glaçant

et une terreur profonde dans le cœur des témoins. Nous savions que ce n'était plus un malentendu ; c'était une répression délibérée et systématique.

Puis, les points de pratique publics, où nous partagions chaque matin la joie de cultiver ensemble, sont soudainement devenus des lieux sous surveillance. La police et les agents de quartier y patrouillaient. Quiconque s'approchait était chassé, son nom était noté, et on pouvait même être arrêté si on essayait de faire les exercices. Les livres de Dafa, que nous chérissions comme notre propre vie, les cassettes de la musique des exercices si paisible, sont devenus des « preuves criminelles ». La police et les fonctionnaires du comité de quartier ont perquisitionné de nombreux domiciles pour les confisquer. Certains tentaient d'expliquer, d'autres pleuraient en silence en voyant les livres jetés brutalement dans des sacs. Ils nous ont forcés à remettre nos livres, à signer des déclarations de renoncement à la pratique, sous peine de perdre notre travail, d'empêcher nos enfants d'aller à l'école, d'impliquer toute notre famille...

La pression pesait sur chaque personne, chaque famille. Beaucoup de gens, qui voulaient simplement améliorer leur santé et trouver la paix intérieure, se sont soudainement retrouvés face à un choix entre leur foi et leur vie quotidienne, entre la vérité et la sécurité (même temporaire) d'eux-mêmes et de leur famille. C'étaient des

jours où la peur, la confusion, la douleur et aussi l'indignation, bien que contenue dans le calme, submergeaient un grand nombre de personnes.

Personnellement, à ce moment-là, comme tant d'autres compagnons de pratique, j'ai ressenti une peine immense. Peine de voir le Maître calomnié, peine de voir Dafa sali, peine de voir le peuple trompé par cette propagande toxique. Mais au plus profond de mon cœur, ma foi en Authenticité-Bienveillance-Tolérance, en la droiture de Dafa, n'a pas vacillé. Je savais que c'était là l'épreuve la plus grande, la tribulation démoniaque à laquelle un pratiquant doit faire face. Et peu importe la difficulté, nous devons maintenir nos pensées bienveillantes et utiliser la vérité pour contrer les mensonges.

**Avery Lin :**

Cette scène est vraiment terrifiante...

Et vous, à ce moment-là, est-ce que la police vous a causé des ennuis ?

**Ma Changsheng :**

(Il hoche doucement la tête, un léger sourire passe sur son visage, mais sans dissimuler la gravité de ses souvenirs.)

Bien sûr, Avery Lin. Dans une telle tempête, quel pratiquant de Falun Dafa n'a pas reçu l'« attention » des autorités et de la police ? Je ne faisais pas exception.

Peu après la promulgation de l'interdiction, j'ai moi aussi reçu une « invitation » à me présenter au poste de police du quartier, puis à celui du district. Ils n'utilisaient pas le terme « convocation » pour une arrestation immédiate, mais des mots plus doux comme « invitation à discuter », « pour comprendre la situation ». Mais tout le monde comprenait ce qui se cachait derrière ces invitations.

Je me souviens d'une fois où ils m'ont gardé au poste de police toute une journée. C'était un petit bureau, où deux ou trois policiers se relayaient pour me « parler ». Ils ont commencé par des paroles en apparence douces, me demandant depuis quand je pratiquais le Falun Gong, quels bienfaits j'en avais tirés, puis, petit à petit, ils en sont venus à exiger que je reconnaisse la « nature réactionnaire et superstitieuse » du Falun Gong, conformément à la propagande de l'État. Ils me présentaient des documents préparés à l'avance, des articles calomnieux, et me demandaient de les lire pour « élever ma conscience ».

(Il s'arrête, prend une petite gorgée du thé qu'Avery Lin lui a servi, puis continue.)



Mon cœur, à ce moment-là, était très calme. Je me suis dit que c'était justement l'occasion de dire la vérité, pour qu'ils comprennent. Je leur ai expliqué avec patience que le Falun Gong enseigne aux gens à être bons en suivant Authenticité-Bienveillance-Tolérance, à améliorer leur santé et leur moralité, et qu'il n'avait absolument aucun but politique. Je leur ai parlé des bienfaits que ma famille et moi-même avons reçus, des changements positifs que le Falun Gong avait apportés à la communauté. J'ai dit que ce que la télévision et les journaux racontaient était faux, que c'était de la calomnie.

Il y avait de jeunes policiers qui écoutaient en silence. Je pouvais sentir dans leur regard de la curiosité, et même une légère hésitation. Mais il y avait aussi des plus âgés, ou ceux qui se montraient très « fermes dans leurs positions », qui rejetaient mes propos, disant que j'étais « aveuglé », « trompé ». Ils m'ont demandé d'écrire une déclaration de renonciation au Falun Gong, de remettre mes livres et mes documents, de promettre de ne plus contacter d'autres pratiquants et de ne plus sortir pour faire les exercices ou faire de la « propagande ».

Je leur ai dit : « Messieurs, Authenticité-Bienveillance-Tolérance sont de belles valeurs vers lesquelles tout être humain devrait tendre. Falun Dafa nous enseigne à vivre selon ces principes, à devenir de meilleures personnes, en meilleure santé. Qu'y a-t-il de mal à cela ? Si vous me demandez de renoncer à Authenticité-Bienveillance-

Tolérance, de renoncer à être quelqu'un de bien, alors je ne peux pas le faire. Les livres de Dafa sont des enseignements précieux qui nous aident à comprendre le sens de la vie, je ne peux pas les remettre. »

Ils ont aussi changé de tactique, passant de la douceur à l'intimidation. Ils ont dit que si je ne coopérais pas, je perdrais mon travail, que mes enfants en subiraient les conséquences, et que je pourrais même être envoyé en « camp de rééducation par le travail ». Ces menaces, Avery Lin, elles ont leur poids, surtout quand on a une famille, des êtres chers.

Mais chaque fois que cela arrivait, je me souvenais des enseignements du Maître, du sacrifice de tant d'autres compagnons de pratique. Je me disais : je suis un pratiquant, je dois faire face à ces épreuves avec droiture et bienveillance. La peur ne résout rien, elle ne fait qu'encourager le mal à agir avec plus d'arrogance.

Il y avait aussi des responsables de mon lieu de travail, et le chef du comité de quartier, qui avaient été chargés de venir chez moi pour me « persuader », me « conseiller ». Certains le faisaient mécaniquement, pour obéir aux ordres, d'autres montraient une certaine gêne, me disant à voix basse : « Essayez juste de passer cette période, pratiquez chez vous, mais ne sortez pas. » Je comprenais leur dilemme.

Le résultat de ces « ennuis », c'est que j'ai été inscrit sur la liste des « personnes sous surveillance spéciale ». Ils ne m'ont pas arrêté tout de suite, probablement parce que je n'étais pas un assistant principal et que mes réponses étaient toujours calmes, raisonnables et empreintes de compassion, ne leur donnant aucun prétexte direct. Mais à partir de ce moment, ma vie n'a plus été tranquille. J'avais constamment le sentiment d'être suivi, surveillé.

Voilà mes premières expériences au début de la persécution. Comparé à ce que beaucoup d'autres compagnons de pratique ont enduré – arrestations, torture, emprisonnement, et même la perte de leur vie – ce que j'ai vécu était encore léger. Mais c'était suffisant pour me faire ressentir toute la cruauté et l'absurdité de cette persécution.

**Avery Lin :**

D'après les informations que j'ai pu lire, la situation est devenue de plus en plus tendue à ce moment-là, et certains pratiquants sont même allés sur la Place Tian'anmen pour protester... Avez-vous été témoin de cela ?

**Ma Changsheng :**

(Il hoche lentement la tête, une profonde tristesse voile son regard.)

C'est exact, Avery Lin. Lorsque toutes les voies de dialogue pacifique, tous les efforts pour expliquer la vérité au gouvernement ont été bloqués, lorsque les calomnies et les diffamations se multipliaient dans les médias d'État, et lorsque de plus en plus de compagnons de pratique étaient arrêtés, battus, et même cruellement torturés simplement pour ne pas avoir renoncé à leur foi, certains pratiquants ont choisi d'aller sur la Place Tian'anmen pour faire entendre leur voix.

C'était un acte né du désespoir, mais aussi d'un courage et d'une foi inébranlables en Authenticité-Bienveillance-Tolérance. Ils n'y sont pas allés pour provoquer des troubles ou pour renverser qui que ce soit. Ils voulaient simplement dire au monde, au peuple chinois, que « Falun Dafa Hao ! » (Falun Dafa est bon !), que « Zhen-Shan-Ren Hao ! » (Authenticité-Bienveillance-Tolérance est bon !), et exiger la fin de cette persécution absurde. Beaucoup d'entre eux portaient de petites banderoles écrites à la main, ou s'asseyaient simplement en méditation pour faire les exercices.

(Il s'arrête un instant, semblant se replonger dans ses souvenirs.)

J'y... j'y étais aussi présent, Avery Lin, à quelques-unes de ces occasions. Je ne pouvais pas rester là à regarder mes compagnons de pratique être persécutés sans rien faire. Même en sachant que c'était un endroit

extrêmement dangereux, où le moindre geste « inhabituel » serait immédiatement réprimé.

Une fois, je m'en souviens très clairement. Ce jour-là, comme d'habitude, je portais ma tenue de moine, la tête rasée. Car depuis que j'avais quitté la vie laïque jusqu'à l'obtention de la Loi, j'avais conservé le mode de vie et l'habit d'un pratiquant religieux. Alors que j'approchais de la place avec un petit groupe de compagnons de pratique, avant même que nous n'ayons pu faire quoi que ce soit, la police et des agents en civil se sont jetés sur nous.

Ils se sont précipités, bousculant et arrêtant les compagnons de pratique autour de moi avec une grande brutalité. Des cris et des vociférations ont éclaté. Je me préparais mentalement à être arrêté comme les autres. Mais lorsque quelques policiers se sont approchés de moi, l'un d'eux a regardé attentivement ma tenue de moine et ma tête rasée, puis a soudainement agité la main en criant : « Ce moine, écarterez-vous ! Ce ne sont pas vos affaires, allez ailleurs ! » Un autre a ajouté de loin : « Laissez ce moine tranquille, ne le dérangez pas ! »

Ils avaient pensé que j'étais un moine d'un temple quelconque, sans aucun lien avec le Falun Gong qu'ils persécutaient, d'où leur réaction.

À cet instant, Avery Lin, j'ai ressenti une amertume indescriptible. J'ai été « épargné » non par respect, mais par erreur, parce qu'ils n'avaient pas réalisé que j'étais aussi un pratiquant de Falun Dafa, debout aux côtés de mes compagnons. J'ai voulu leur dire « Je suis aussi un pratiquant de Falun Gong ! », mais les autres étaient emmenés si vite, la situation était si chaotique. Je suis resté là, le cœur serré, à regarder leurs silhouettes se faire escorter au loin.

La scène sur la Place Tian'anmen, ces jours-là, était vraiment déchirante. Des pratiquants pacifiques, les mains nues, qui voulaient simplement dire une parole de vérité, étaient traités comme de dangereux criminels. Ils étaient battus, traînés dans des fourgons de police, puis s'ensuivaient des jours et des mois de détention et de torture dans les postes de police, les centres de détention et les camps de travail. Beaucoup ne sont jamais revenus.

Chaque fois que j'ai été témoin de ces événements ou que j'en ai entendu le récit, j'ai vu encore plus clairement la nature perverse de cette persécution, et la grandeur des pratiquants qui ont osé se lever pour défendre leur foi, pour défendre la vérité, même au prix de leur liberté et de leur vie. Ce sont eux qui cultivent et pratiquent véritablement selon Authenticité-Bienveillance-Tolérance.

**Avery Lin :**

Sous la pression terrible de la persécution, l'environnement de cultivation a aussi changé du tout au tout... Comment faisiez-vous pour étudier la Loi et faire les exercices à ce moment-là ? Vous ne pouviez certainement plus aller dans les parcs comme avant... Et la clarification de la vérité a dû devenir encore plus difficile...

**Ma Changsheng :**

(Il hoche la tête, son regard lointain empreint d'une profonde nostalgie.)

C'est exact, Avery Lin. Vous avez tout à fait raison. D'un environnement de cultivation public, libre, et même perçu positivement par la société, nous avons été soudainement poussés dans l'ombre, traqués, considérés comme des ennemis. L'environnement de cultivation a complètement changé, du tout au tout comme vous dites.

Pour ce qui est d'étudier la Loi et de faire les exercices, il était devenu impossible d'aller dans les parcs ou les lieux publics comme auparavant. Ces endroits étaient désormais surveillés par la police et les agents de quartier ; dès qu'ils voyaient quelqu'un esquisser un mouvement des exercices, ils intervenaient immédiatement pour l'arrêter.

Quant aux livres de Dafa, en particulier le *Zhuan Falun*, nous les chérissions comme notre propre vie. Beaucoup ont dû les cacher très soigneusement, car s'ils étaient découverts, la police les confisquait sur-le-champ. Les livres saisis étaient souvent détruits d'une manière révoltante. Savez-vous, Avery Lin, ceux qui parvenaient à garder leurs livres n'osaient les lire que chez eux, souvent la nuit ou aux moments les plus discrets. L'étude de la Loi en groupe a dû aussi devenir clandestine. Seules les personnes de confiance absolue osaient se retrouver chez l'une d'entre elles, en très petit nombre, deux ou trois personnes, pour lire la Loi et partager leurs compréhensions. Ces séances d'étude sont devenues extrêmement précieuses ; elles nous aidaient à maintenir notre foi et à trouver notre chemin dans des circonstances difficiles. Beaucoup ont même essayé d'apprendre la Loi par cœur, car les livres peuvent être saisis, mais ce qui est dans le cœur et dans l'esprit, personne ne peut le prendre. Ce sont précisément les enseignements du Maître dans la Loi qui sont devenus notre boussole, nous aidant à distinguer le bien du mal, le juste du faux, au milieu d'un océan de mensonges et de pressions.

Pour les exercices, nous avons dû aussi les faire à l'intérieur. Généralement, très tôt le matin, avant le lever du jour, ou tard dans la nuit quand tout le monde dormait, pour éviter d'être dénoncés par des voisins ou



des membres de la famille qui ne comprenaient pas. Il n'y avait plus cette atmosphère de pratique collective, joyeuse et pleine d'énergie. Chacun persévérerait seul, en silence. Parfois, si les conditions le permettaient et que la sécurité était absolue, quelques compagnons de pratique très proches pouvaient faire les exercices ensemble chez l'un d'eux, mais il fallait être extrêmement prudent.

La clarification de la vérité, c'est-à-dire présenter le Falun Gong à de nouvelles personnes, était devenue quasiment impossible de manière publique comme avant. Mais à la place, une tâche encore plus importante et urgente est apparue : « clarifier la vérité » – c'est-à-dire expliquer les faits sur le Falun Gong et la persécution. Comprenez-vous pourquoi nous devons le faire ? Parce que l'appareil de propagande de l'État fonctionnait à plein régime pour salir et calomnier le Falun Gong, pour tromper le peuple et attiser la haine. Si nous restions silencieux, les mensonges se propageraient encore plus, les gens seraient empoisonnés, et la persécution aurait encore plus de prétextes pour continuer. Nous comprenions que dire la vérité n'était pas seulement pour rétablir la vérité sur le Falun Gong, mais aussi pour sauver les gens qui étaient trompés, pour qu'ils ne commettent pas, sans le savoir, un péché envers la Loi de Bouddha en croyant à des paroles perverses.

Alors, comment clarifions-nous la vérité ? Principalement en commençant par nos proches, nos

amis, nos collègues, nos voisins en qui nous avions confiance. Nous leur racontions notre expérience personnelle avec la pratique du Falun Gong, les bienfaits sur notre santé et notre esprit, la nature pacifique et vertueuse de la méthode. Nous expliquions que ce que disaient la télévision et les journaux était faux. De très nombreux pratiquants ont fabriqué eux-mêmes des documents de clarification de la vérité. Ils utilisaient leurs économies pour acheter du papier, de l'encre, ils tapaient et photocopiaient eux-mêmes des articles dénonçant les mensonges, des histoires vraies sur la beauté du Falun Gong et la brutalité de la persécution. Puis, ils trouvaient des moyens de distribuer ces documents au public : en les glissant dans les boîtes aux lettres, en les coinçant dans les portes, en les distribuant discrètement dans les lieux publics... Certains écrivaient même de courts messages comme « Falun Dafa Hao », « Zhen-Shan-Ren Hao » sur des billets de banque, puis les dépensaient pour que ces messages circulent. Quelques-uns, qui en avaient les moyens, ont essayé d'utiliser internet, d'envoyer des courriels, de publier sur des forums, malgré la censure très stricte, pour diffuser la vérité à l'étranger ou aux personnes en Chine qui pouvaient contourner la censure.

Toutes ces actions, Avery Lin, étaient extrêmement dangereuses. Être arrêté pour avoir distribué des documents de clarification de la vérité pouvait mener à

de lourdes peines de prison, à des tortures barbares dans les camps de travail et les prisons. Mais de très nombreux pratiquants ont continué à le faire, par foi en la puissance de la vérité, et par compassion, dans le but de sauver les gens.

C'était un combat inégal : d'un côté, un appareil de répression gigantesque avec tous les outils de la violence et des médias ; de l'autre, des pratiquants aux mains nues, armés seulement de leur foi et de leur bienveillance. Mais c'est précisément dans ces circonstances extrêmes que la foi des vrais pratiquants s'est trempée, et que la différence entre ceux qui cultivaient véritablement et ceux qui étaient venus pour des gains terrestres est devenue évidente. Le feu éprouve l'or, et l'épreuve, la détermination, Avery Lin.

**Avery Lin :**

Oui, dans ces circonstances, aviez-vous l'intention de rester au même endroit pour éviter temporairement la « tempête », ou aviez-vous d'autres projets ?

**Ma Changsheng :**

(Il esquisse un léger sourire, un sourire qui en dit long.)

Rester au même endroit, même si l'on pouvait appeler ça temporairement plus « sûr », ne me laissait pas l'esprit en

paix, Avery Lin. Le Maître était calomnié, Dafa était sali, tant de compagnons de pratique enduraient des souffrances, tant de gens étaient trompés... comment aurais-je pu ne penser qu'à ma propre sécurité ? Nous, les pratiquants, nous comprenons que lorsque la tribulation démoniaque arrive, c'est aussi le moment de montrer la qualité de notre cœur, de valider la Loi. Se dérober n'était pas la solution.

Je me suis dit qu'il fallait que je parte, que je devais aller dans les endroits où la vérité n'était pas encore connue de beaucoup. C'était aussi une forme de cultivation, une manière pour moi d'accomplir le vœu que j'avais fait en obtenant la Loi. De plus, le fait que j'aie conservé l'apparence d'un pratiquant bouddhiste traditionnel offrait parfois un certain avantage, comme cette fois sur la Place Tian'anmen que vous venez d'entendre, même si c'était dû à une méprise de leur part.

Alors, après une courte période pour renforcer mon état d'esprit et faire quelques préparatifs, j'ai entamé un nouveau périple, un périple qui a duré de nombreuses années et m'a mené à travers plusieurs provinces du pays. J'appelle cette période le temps où je suis allé « répandre la Loi et clarifier la vérité ».

Durant ces années, Avery Lin, j'ai rencontré de nombreuses personnes, des gens ordinaires jusqu'à des pratiquants d'autres religions. Dans certains endroits, je

ne restais que peu de temps, cherchant à entrer en contact avec les gens, à partager ce que je savais sur le Falun Dafa, sur la persécution, puis je repartais. Dans d'autres, si les conditions le permettaient, je restais un peu plus longtemps, essayant de reconstruire de petits groupes d'étude de la Loi discrets, pour aider les compagnons de pratique locaux à maintenir leur foi.

Je continuais de maintenir mon mode de vie, végétarien, respectant les préceptes, et bien que je n'aie plus de temple officiel, mon cœur était toujours tourné vers la cultivation. Quand je rencontrais des personnes prédestinées, je leur parlais de la beauté d'Authenticité-Bienveillance-Tolérance, des bienfaits que le Falun Dafa apporte. Je n'oubliais pas non plus de dénoncer les mensonges que le gouvernement propageait pour empoisonner le peuple.

Bien sûr, ce voyage n'a pas été facile. Le danger était omniprésent. Se faire « interroger » par la police, être suivi, et même être arrêté... c'était difficile à éviter dans ces circonstances...

(Cher oncle Ma s'interrompt un instant, puis reprend.)

Euh, laissez-moi vous raconter... Pendant ces années où je suis allé « répandre la Loi et clarifier la vérité », tout ne s'est pas toujours passé aussi bien que cette fois sur la Place Tian'anmen, où ils se sont trompés et m'ont laissé

partir. Il y a eu des moments où j'ai été réellement arrêté, où j'ai dû faire face aux interrogatoires et à la détention.

En réalité, les arrestations ne venaient pas toujours d'une découverte directe de la police. Parfois, elles découlaient de la peur, de l'incompréhension, ou même de la malveillance de personnes auxquelles on ne s'attendait pas.

Une fois, je me souviens, c'était dans une province montagneuse assez reculée. J'avais trouvé un vieux temple, plutôt isolé. Je pensais que dans un lieu si paisible, je pourrais rencontrer de vrais pratiquants religieux, avec qui je pourrais partager quelques mots. J'ai donc demandé à l'abbé la permission d'y loger quelques jours.

Au début, cet abbé s'est montré assez accueillant, me posant des questions sur la Loi de Bouddha, sur les endroits que j'avais traversés. J'ai saisi cette occasion pour lui parler, avec beaucoup de prudence et de finesse, du Falun Dafa, des principes d'Authenticité-Bienveillance-Tolérance, et aussi de la persécution injuste que nous subissions. Je l'ai vu écouter attentivement, hocher la tête, il semblait même être d'accord avec beaucoup de choses. Je lui ai aussi donné quelques petits documents de clarification de la vérité que j'avais sur moi.

Mais contre toute attente, Avery Lin...

(Cher oncle Ma s'arrête, une ombre de tristesse passe sur son visage.)

Seulement quelques jours plus tard, alors que j'étais assis en méditation dans ma chambre, la police a fait irruption. Ils m'ont dit directement que quelqu'un avait signalé que je « propageais illégalement le Falun Gong ». À cet instant, j'ai tout de suite compris. Cet abbé, probablement par peur du gouvernement, par crainte de représailles pour son temple, ou peut-être parce qu'il n'avait pas vraiment compris ou cru ce que je lui avais dit, avait secrètement prévenu la police.

Au moment où ils m'ont menotté et emmené, j'ai vu l'abbé se tenant en retrait dans un coin, évitant mon regard. Je n'éprouvais pas de colère envers lui, Avery Lin. Je ressentais seulement de la compassion pour lui. En cette période de fin de la Loi, la pression du monde matériel, la peur du pouvoir, sont parfois plus fortes que la foi en la bonté et la droiture.

Cette fois-là, j'ai été détenu et interrogé pendant assez longtemps. Ils ont utilisé toutes sortes de méthodes, de la persuasion à la menace, pour me forcer à renoncer à ma foi et à dénoncer d'autres compagnons de pratique. Mais bien sûr, je ne pouvais pas faire cela.

C'est l'une des arrestations dont je me souviens le plus, non pas à cause de la sévérité de la police, mais à cause de la manière dont elle s'est produite, venant d'une personne à qui j'avais essayé de partager la vérité avec toute ma sincérité. Cela m'a montré encore plus clairement la complexité du cœur humain et les difficultés du chemin de la clarification de la vérité dans ces circonstances si particulières.

### **Avery Lin :**

J'ai entendu dire qu'en cette période de fin de la Loi, de nombreux temples ne sont plus des lieux purs, que certains moines ne sont pas de vrais pratiquants, et qu'ils servent même d'« agents » pour le Parti communiste chinois...

Après avoir été arrêté, avez-vous été torturé comme de nombreux autres pratiquants ?

### **Ma Changsheng :**

(Son regard s'assombrit, empreint d'une profonde méditation. Il hoche doucement la tête.)

Vous n'avez pas tort, Avery Lin. En cette période de fin de la Loi, il est malheureusement vrai que tous les lieux qui portent l'habit du bouddhisme n'ont pas conservé la pureté d'antan. Les temples sont parfois instrumentalisés, sécularisés, et tous les moines ne sont pas de vrais



pratiquants. Certains, par peur, par intérêt personnel, ou parce qu'ils sont trompés par le discours du gouvernement, sont devenus, consciemment ou non, leurs outils, faisant des choses qui vont à l'encontre des enseignements bouddhistes. Le cas de cet abbé en est un exemple. Je ne lui en veux pas, je vois juste cela comme une manifestation de notre époque troublée.

(Il s'arrête un instant, puis regarde directement Avery Lin, sa voix reste calme mais porte le poids de l'expérience.)

Quant à savoir si j'ai été torturé comme beaucoup d'autres compagnons de pratique après mon arrestation... Avery Lin, vous devez comprendre que l'objectif du Parti communiste chinois dans cette persécution n'est pas simplement d'arrêter les gens, mais de les « transformer ». Ils veulent briser la volonté des pratiquants, nous forcer à renoncer à notre foi en Authenticité-Bienveillance-Tolérance, à tourner le dos au Maître, à dire du mal de Dafa. Pour atteindre cet objectif, ils ne reculent devant aucun moyen.

Je n'ai pas fait exception. Après avoir été arrêté dans ce temple, j'ai été emmené au poste de police local, puis au centre de détention provisoire. Durant ces jours-là, les « ennuis » ne se limitaient plus à des interrogatoires ou des menaces.

Ils ont utilisé de nombreuses méthodes, Avery Lin. Certaines nuits, ils m'empêchaient de dormir, se relayant pour m'interroger, laissant les lumières violemment allumées. Ils voulaient épuiser mon esprit, me fatiguer pour me soumettre plus facilement. Puis, il y avait les insultes, les injures contre le Maître et Dafa, répétées sans cesse par les haut-parleurs, ou prononcées par les policiers eux-mêmes, dans l'intention de me provoquer, de voir ma réaction.

Physiquement, les « difficultés » ne manquaient pas non plus. J'étais déjà âgé, mais ils me forçaient à rester debout ou accroupi pendant de longues périodes, sans bouger. Les repas étaient maigres, les conditions sanitaires déplorables. Parfois, parce que je refusais de « coopérer », de rédiger les « trois déclarations » (la lettre de garantie de renoncement à la pratique, la lettre de repentir, et la lettre de dénonciation des autres), ils ont eu recours à des méthodes plus fortes. J'ai été battu par quelques jeunes policiers, peut-être pour se faire bien voir, ou parce qu'ils étaient excités par la propagande.

(Cher oncle Ma expire doucement, non pas un soupir de plainte, mais comme pour se délester de lourds souvenirs.)

Mais Avery Lin, lorsque nous, pratiquants, faisons face à de telles choses, nous avons la Loi dans notre cœur. Je récitais sans cesse les enseignements du Maître, je

m'efforçais de maintenir mes pensées droites, de ne pas laisser la peur ou la rancœur m'envahir. Je comprenais que c'était une tribulation démoniaque, une épreuve. Ils pouvaient blesser mon corps, mais ils ne pourraient jamais ébranler ma foi en Authenticité-Bienveillance-Tolérance. J'essayais aussi de les traiter avec bienveillance, de leur dire la vérité, même si souvent ils ne voulaient pas écouter.

Comparé à ce que je sais, à ce que d'innombrables autres compagnons de pratique ont enduré – des formes de torture bien plus barbares, des persécutions jusqu'à l'infirmité, et même la perte de leur vie dans les camps de travail et les prisons – ce que j'ai vécu était peut-être encore « léger ». Mais c'était suffisant pour me faire comprendre plus profondément la cruauté de cette persécution et l'extraordinaire fermeté des pratiquants de Dafa. Ce sont vraiment de vrais disciples, qui osent utiliser leur propre vie pour protéger leur foi.

**Avery Lin :**

Pendant votre séjour en prison, avez-vous été témoin de la torture d'autres pratiquants, ou même du prélèvement forcé de leurs organes ?

**Ma Changsheng :**

(Son visage se charge d'une extrême gravité, son regard

est empreint d'une douleur et d'une indignation qu'il s'efforce de contenir. Il reste silencieux un long moment, comme pour chercher les mots justes avant de décrire l'horreur.)

Avery Lin, ce que vous demandez là... ce sont des crimes qui dépassent l'imagination de toute personne honnête.

Quand j'étais là-bas, dans les centres de détention provisoire et les camps de travail forcé, voir mes compagnons de pratique être battus et cruellement torturés était une chose quasi quotidienne. J'ai vu de mes propres yeux de nombreuses scènes déchirantes. Les cris d'agonie provenant des salles d'interrogatoire, les compagnons de pratique traînés dehors couverts de sang, ou ceux qui revenaient en cellule le corps couvert de blessures et d'ecchymoses, marchant avec peine. Certains étaient suspendus par les menottes pendant des jours, recevaient des décharges de matraques électriques sur les parties sensibles, étaient gavés de force avec des tubes en plastique rigide qui leur déchiraient la gorge, ou aspergés d'eau glacée en plein hiver... Leur but était d'utiliser une douleur physique extrême pour briser leur esprit, pour nous forcer à renoncer à notre foi.

Beaucoup de compagnons de pratique étaient d'une fermeté remarquable. Même torturés à la limite de la mort, ils affirmaient encore et encore « Falun Dafa Hao ! », sans un mot de plainte, endurant en silence. C'est

précisément leur résilience qui, parfois, rendait les bourreaux encore plus frénétiques.

Quant à l'affaire... du prélèvement forcé d'organes...

(Cher oncle Ma prend une profonde inspiration, sa voix s'enroue.)

Quand j'étais là-bas, Avery Lin, je n'ai pas assisté directement à une opération chirurgicale. Des atrocités de cette ampleur sont généralement commises dans le plus grand secret, sans laisser de traces visibles pour le commun des mortels.

Cependant, j'ai été témoin de choses qui ne pouvaient que soulever des questions et donner des frissons. Il y avait des compagnons de pratique, surtout les jeunes, en bonne santé, qui refusaient fermement d'être « transformés », et qui disparaissaient soudainement sans aucune explication. Juste avant, ils avaient pu être emmenés pour un « examen médical » très complet, avec des prises de sang et de nombreux tests, un « privilège » que les autres détenus n'avaient pas. Et puis, ils disparaissaient. Quand la famille posait des questions, la prison répondait évasivement qu'ils avaient été « libérés », « transférés ailleurs », ou même qu'ils étaient « morts de maladie ». Mais personne ne voyait jamais le corps, ou s'il était montré, il avait déjà été incinéré à la hâte.

Il y avait aussi des rumeurs, des chuchotements qui circulaient dans la prison, disant que « les organes des pratiquants de Falun Gong sont de très bonne qualité », qu'ils « se vendent cher »... À ce moment-là, nous ressentions seulement de l'horreur, de la confusion, nous n'osions pas croire que c'était la vérité.

Ce n'est que plus tard, une fois sorti et ayant eu accès aux informations de l'extérieur, aux rapports d'enquêtes internationales, aux témoignages, que j'ai pu peu à peu relier les pièces du puzzle de ce que j'avais vu et entendu... et cette vérité est vraiment trop horrible, Avery Lin. Ce n'étaient pas des actes isolés, mais cela portait les marques d'un système soutenu par l'État, ciblant les pratiquants de Falun Gong emprisonnés, des personnes considérées comme n'étant plus humaines, afin de voler leurs organes pour alimenter la lucrative industrie de la transplantation d'organes.

En repensant à ces compagnons de pratique en bonne santé qui ont soudainement disparu, à ces examens médicaux anormaux... je ne peux m'empêcher de faire le lien avec ce crime barbare. C'est une douleur, une blessure qui ne guérira jamais dans le cœur des survivants qui connaissent la vérité. C'est un crime contre l'humanité, Avery Lin.

**Avery Lin :**

Oui, ces scènes sont vraiment déchirantes...

Avez-vous été emprisonné longtemps ?

**Ma Changsheng :**

(Cher oncle Ma hoche doucement la tête, son regard devient pensif puis plus clair.)

Voyons, que je me souviene bien... Cette fois-là, après mon arrestation au temple, après qu'ils m'aient interrogé, détenu et tenté de me « transformer », la durée réelle de mon emprisonnement a été d'environ trois ou quatre mois, Avery Lin.

C'est vrai que, comparé à de nombreux autres compagnons de pratique emprisonnés pendant des années, voire des dizaines d'années, ma peine n'a pas été si longue. Je pense que c'était en partie grâce au fait que je me suis toujours efforcé de maintenir des pensées droites, avec une foi totale dans le Maître et dans la Loi. Même face aux pressions et aux interrogatoires, j'ai toujours essayé d'utiliser la compassion pour leur clarifier la vérité, sans peur ni ressentiment. Je leur disais que le Falun Dafa enseigne aux gens à être bons, que Authenticité-Bienveillance-Tolérance est juste, et que cette persécution est une erreur.

Il y a eu des moments où j'ai pu ressentir le soutien bienveillant du Maître, qui m'aidait à traverser les

moments les plus difficiles. Quand notre cœur est pur et sans peur, le mal n'a aucune prise. Je crois que les pensées droites puissantes d'un pratiquant peuvent changer son environnement et dissoudre les tribulations démoniaques.

Pendant ces trois ou quatre mois, bien que ce soit court comparé à beaucoup d'autres, j'ai été témoin et j'ai subi toutes leurs tactiques, de la persuasion aux menaces, en passant par les formes de pression mentale et physique que je vous ai décrites. Ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas ébranler ma foi, qu'ils ne pouvaient pas me forcer à écrire les « trois déclarations », et que garder un « vieux moine » comme moi sans réussir à le « transformer » ne leur apportait probablement aucun bénéfice, alors ils ont fini par me relâcher.

Même si ce n'était que trois ou quatre mois, c'était un environnement de cultivation extrêmement rude, Avery Lin. Cela m'a aidé à voir plus clairement la nature de la persécution et m'a rendu encore plus ferme dans le chemin que j'ai choisi. Et après avoir été libéré, bien que toujours surveillé et sous contrôle, j'ai continué à faire ce qu'un disciple de Dafa doit faire.

### **Avery Lin :**

Après votre libération, avez-vous poursuivi ce chemin de



« répandre la Loi et de clarifier la vérité » ? Pourriez-vous partager quelques événements dont vous vous souvenez clairement ?

**Ma Changsheng :**

(Il sourit, un sourire bienveillant mais qui reflète une grande fermeté.)

Bien sûr, Avery Lin. Comment aurais-je pu m'arrêter ? Après ma libération, même en sachant que j'étais toujours dans leur « ligne de mire », la responsabilité d'un disciple de Dafa, la douleur de voir le Maître et Dafa calomniés, de voir tant de gens encore trompés, tout cela me poussait à continuer. Le temps passé en prison m'avait fait comprendre encore plus profondément l'importance de clarifier la vérité.

Mon chemin de « répandre la Loi et de clarifier la vérité » a donc repris, avec peut-être plus de prudence qu'avant, mais avec un cœur encore plus ferme.

Quant aux événements mémorables... il y en a tant, Avery Lin. Chaque rencontre, chaque personne avec qui j'ai eu l'occasion de partager, est une histoire en soi.

Je me souviens d'une fois, j'étais arrivé dans une région rurale assez reculée. Là-bas, l'information était sévèrement bloquée, et les habitants ne connaissaient le Falun Gong qu'à travers la propagande négative de la

télévision. J'ai approché une famille de paysans ; ils avaient un fils gravement malade, qui n'avait trouvé de remède nulle part, et leur situation était très difficile. J'ai vu qu'ils étaient des gens très bons et simples.

Au début, quand j'ai doucement abordé le sujet du Falun Gong, ils ont eu très peur, agitant les mains et disant que c'était un « culte pervers » interdit par l'État. Je ne me suis pas précipité, je leur ai juste demandé un peu de temps pour leur raconter mon histoire, les bienfaits que moi-même et tant d'autres avions reçus grâce à la pratique, et la vérité sur la persécution. Je leur ai parlé des principes d'Authenticité-Bienveillance-Tolérance, et de l'importance d'être une bonne personne.

Je suis resté chez eux quelques jours, les aidant dans quelques menues tâches ménagères, les traitant avec une sincérité totale. Peu à peu, ils ont vu que je n'étais pas comme ce que disait la télévision. Ils ont commencé à m'écouter, puis à poser des questions. Je leur ai montré quelques petits documents de clarification de la vérité que j'avais précieusement emportés avec moi.

Le troisième jour, leur fils, qui était alité, s'est soudainement senti un peu mieux et a demandé à s'asseoir. Toute la famille était stupéfaite et ravie. Je leur ai dit que c'était peut-être parce que leurs cœurs commençaient à avoir des pensées bienveillantes envers Dafa ; la Loi de Bouddha est sans limites, et quand les

gens ont une foi véritable, les divinités le voient. Je leur ai aussi suggéré d'essayer de réciter silencieusement « Falun Dafa Hao, Zhen-Shan-Ren Hao » (Falun Dafa est bon, Authenticité-Bienveillance-Tolérance est bon).

Quand je suis parti, toute la famille m'a accompagné jusqu'à l'entrée du village, le regard plein de gratitude et de respect. La mère m'a même pris la main, les larmes aux yeux, en me disant qu'ils ne croiraient plus jamais les mensonges de la télévision. Je ne sais pas s'ils ont commencé à pratiquer par la suite, mais je crois que la graine de la bienveillance avait été semée dans leur cœur. Pour moi, c'était une joie immense, un grand encouragement sur ce chemin difficile.

D'autres fois aussi, en distribuant des documents de clarification de la vérité au marché, ou en affichant de petites notes dans des lieux publics, j'ai rencontré des gens hostiles, qui menaçaient même d'appeler la police. Dans ces moments-là, j'essayais toujours de rester calme, d'expliquer avec bienveillance, et s'ils n'écoutaient pas, je parlais en silence, sans discuter. L'important était d'avoir fait ce que je devais faire.

Au cours de ces voyages, j'ai aussi rencontré de nombreux pratiquants dans différents temples et monastères. Tout le monde n'était pas comme cet abbé qui avait prévenu la police. Il y avait aussi des gens qui cherchaient sincèrement la Voie, même s'ils ne

comprenaient pas encore tout du Falun Dafa ou de la persécution. Et c'est au cours de ces rencontres qu'il y a eu des conversations qui m'ont beaucoup fait réfléchir sur notre époque, sur le chemin de la cultivation...

**Avery Lin :**

Alors, ce périple pour répandre la Loi s'est-il déroulé sans heurts ? Avez-vous rencontré beaucoup de personnes prédestinées avec Dafa ? J'ai entendu dire que pour de nombreux moines dans les temples, qui ont lu beaucoup de sutras et ont le sentiment d'avoir déjà compris de nombreux principes de la Loi... il peut en découler un certain sentiment de supériorité, ce qui rend le dialogue ou le partage de compréhensions avec eux très difficile...

**Ma Changsheng :**

(Il sourit, un sourire bienveillant mais aussi teinté de réflexion.)

« Sans heurts » ne serait pas vraiment le mot juste pour décrire ce périple, Avery Lin. Chaque pas pouvait receler un danger, chaque parole devait être pesée. Mais si l'on parle de rencontrer des personnes prédestinées, alors oui, j'en ai rencontré un bon nombre.

Il y a plusieurs sortes de « prédestination ». Il y a des gens qui, dès mes premiers mots, ont ressenti la sincérité et la bonté de Dafa et étaient prêts à écouter, à en savoir plus. Ce sont des personnes avec une bonne base de fondation, qui attendaient peut-être cela depuis longtemps. La famille de paysans que je viens de vous raconter en est un exemple.

Mais il y a aussi des gens qui, au début, étaient pleins de méfiance, voire d'opposition, mais qui, après que j'aie clarifié la vérité avec persévérance et compassion, ont progressivement changé d'attitude. Certains ne croyaient pas tout de suite, mais au moins, ils commençaient à réfléchir, ils ne suivaient plus aveuglément la propagande mensongère. Semer une graine de bienveillance dans leur cœur était déjà, pour moi, une réussite.

Quant aux moines dans les temples que vous mentionnez... c'est en effet une situation assez particulière et pas toujours facile.

(Il s'arrête, soupire doucement, le regard perdu au loin.)

Vous avez tout à fait raison, Avery Lin. De nombreux moines ont passé leur vie à étudier les sutras, à suivre les préceptes de leur école. Dans leur cœur, les principes de la Loi qu'ils ont appris, leurs propres expériences de cultivation, sont devenus une partie intégrante d'eux-

mêmes. Quand ils ont le sentiment d'avoir « compris » beaucoup de choses, d'avoir atteint une certaine position dans le monde de la cultivation, accepter une nouvelle Voie, une nouvelle compréhension, devient parfois un grand défi.

Ce « sentiment de supériorité » que vous évoquez peut avoir de nombreuses causes. Cela peut venir de l'attachement à ses propres connaissances, en pensant que ce que l'on sait est déjà le plus élevé. Cela peut venir de l'habitude d'être respecté, ce qui rend difficile de s'abaisser pour écouter quelque chose de « nouveau » venant d'un inconnu. Il se peut aussi qu'en cette période de fin de la Loi, de nombreux pratiquants religieux, bien que portant la robe monastique et lisant de nombreux textes sacrés, n'aient plus une cultivation aussi authentique qu'autrefois ; leur esprit de recherche sincère de la Voie s'est estompé au contact des choses du monde. Ils peuvent parler magnifiquement des principes de la Loi, mais il leur manque l'humilité et l'ouverture d'esprit nécessaires pour accueillir des choses qui dépassent leur entendement actuel.

Quand je rencontrais de telles personnes, Avery Lin, je n'avais jamais l'intention de débattre du vrai et du faux, ou d'essayer de prouver que ma Loi était supérieure. Je m'efforçais simplement de partager avec une attitude des plus sincères et respectueuses. Je parlais de mes propres expériences après avoir obtenu Falun Dafa, de l'élévation

de mon corps et de mon esprit. Je parlais des principes d'Authenticité-Bienveillance-Tolérance comme de valeurs universelles vers lesquelles tout vrai pratiquant devrait tendre. Si l'occasion se présentait, j'évoquais aussi avec délicatesse le contexte de la période de fin de la Loi, les phénomènes impurs dans le monde de la cultivation qu'ils avaient peut-être eux-mêmes pu ressentir.

Certains écoutaient en silence, sans exprimer d'opinion. D'autres montraient leur désaccord, voire rejetaient mes propos. Je comprenais que chaque personne a son propre lien prédestiné et sa propre qualité d'éveil. On ne peut que semer la graine ; qu'ils la reçoivent ou non, c'est leur choix.

Cependant, tout le monde n'était pas comme ça. J'ai aussi rencontré quelques moines qui avaient un véritable esprit de recherche de la Voie, qui n'étaient pas enchaînés par des notions rigides. Et parmi eux, une fois, j'ai eu une conversation très profonde avec l'abbé d'un vieux temple. Nous avons parlé longuement de la période de fin de la Loi, des difficultés actuelles de la cultivation, et du sens réel du principe de la « Voie de cultivation unique », selon nos compréhensions respectives... Cette rencontre m'a laissé de nombreuses réflexions.

**Avery Lin :**

Oui, pourriez-vous nous raconter cette rencontre avec l'abbé, si vous vous en souvenez bien ?

**Ma Changsheng :**

(Il sourit, son regard semblant se tourner vers un souvenir lointain mais encore très vif.)

Bien sûr, Avery Lin. Cette rencontre, je m'en souviens encore très clairement aujourd'hui. C'était un après-midi, alors que je faisais halte dans un vieux temple assez isolé, niché à flanc de colline. L'abbé qui s'y trouvait, d'après mon estimation, avait bien plus de soixante-dix ans, une apparence digne et un visage bienveillant.

Après avoir demandé la permission et obtenu son accord pour passer la nuit, nous nous sommes assis pour prendre le thé. Sa chambre, savez-vous Avery Lin, était remplie d'écritures de toutes sortes. Il y avait des collections de sutras bouddhistes orthodoxes, des livres de l'école taoïste, et j'ai même vu quelques ouvrages d'autres religions ainsi que des textes populaires, comme le « Sutra de la Reine Mère de l'Ouest »... Il semblait très fier de son érudition, disant qu'il avait étudié de nombreuses voies et de nombreuses doctrines.

Il se plaignait du chaos du monde, du déclin de la moralité humaine, et des difficultés croissantes pour les pratiquants. Il disait que s'il s'efforçait d'apprendre



autant de choses, c'était aussi pour trouver un chemin qui aiderait les êtres à moins souffrir. Mais dans ses paroles, je pouvais sentir un certain flou, une incertitude, qu'il essayait de dissimuler.

Après l'avoir écouté, j'ai partagé avec lui mes propres compréhensions sur la période de la fin de la Loi. J'ai dit que ce n'était pas seulement un déclin de la moralité, mais plus fondamentalement, que les écritures orthodoxes se perdaient de plus en plus, devenant difficiles à comprendre, tandis que les textes écrits par les générations suivantes, basés sur des compréhensions personnelles, bien que semblant plus faciles, n'atteignaient pas la profondeur ni le sens originel. Les gens pouvaient facilement se perdre dans ces compréhensions superficielles et croire qu'ils avaient atteint la Voie.

Et un autre point important, lui ai-je dit, c'est que lorsque les divinités et les bouddhas d'autrefois sont descendus dans le monde pour transmettre la Loi, leur Loi ne pouvait se maintenir que pendant une période déterminée. En cette période de fin de la Loi, de nombreuses voies ne sont plus aussi efficaces qu'auparavant, elles n'ont plus l'énergie pour réellement sauver les gens, car les Êtres éveillés qui ont transmis ces Lois sont arrivés à la « fin de leur mandat ». C'est comme un président dont le mandat est terminé et qui n'a plus le pouvoir de gouverner. C'est un temps où les êtres

attendent une nouvelle Vraie Loi, un futur Bouddha, comme le Bouddha Maitreya souvent mentionné dans les écritures, qui descendra pour sauver tous les êtres.

En voyant sa chambre remplie d'écritures de toutes sortes, j'ai aussi partagé avec douceur ma compréhension du principe de la « Voie de cultivation unique ». J'ai dit que ce n'était pas qu'il était interdit de s'informer, mais que dans la cultivation, surtout pour atteindre la libération, la concentration sur une seule voie est d'une importance capitale. Je lui ai expliqué que nous, les pratiquants, en plus de cultiver notre cœur et de comprendre les principes de la Loi, nous avons besoin de la « Vertu » pour la transformer en « Gong ». Chaque voie de cultivation authentique a son propre mécanisme par lequel le Maître aide le disciple à transformer la « Vertu » en « Gong ». Si une personne a une certaine quantité de « Vertu » et la répartit entre plusieurs voies, voulant cultiver de multiples chemins, c'est comme avoir juste assez d'argent pour construire une maison, mais vouloir en construire plusieurs en même temps ; au final, aucune ne sera achevée. Le fait qu'il lise tant de choses, y compris des textes non orthodoxes, pouvait disperser son esprit, empêcher son énergie de se concentrer, et le Maître de sa voie (s'il en suivait une principale) aurait du mal à l'aider à s'élever véritablement. Cela, sans qu'on s'en rende compte, enfreint déjà le principe de la « Voie de cultivation unique ».

L'abbé est resté silencieux un long moment, Avery Lin. J'ai vu sur son visage de la surprise, puis de la réflexion. Peut-être que ce que j'avais dit avait touché les doutes et les impasses qu'il ressentait dans sa propre pratique sans pouvoir les expliquer. Il n'a pas objecté, il a juste hoché doucement la tête, son assurance initiale avait disparu, remplacée par une profonde méditation.

Après cette conversation, avant de partir, je lui ai laissé un exemplaire du *Zhuan Falun*. J'ai simplement dit que c'étaient les enseignements de notre Maître sur l'univers, la vie humaine et le chemin de la cultivation en cette période de fin de la Loi, et que s'il était prédestiné, il pouvait le lire et y réfléchir par lui-même. Je l'ai vu prendre le livre, ses mains tremblaient légèrement, et son regard portait une gratitude silencieuse.

Je ne sais pas si cet abbé s'est réellement engagé dans la cultivation de Dafa par la suite, Avery Lin. Cela dépend de son lien prédestiné et de son propre choix. Mais je crois que ce dialogue, et le livre de Dafa, ont semé une graine dans son cœur. Au minimum, cela l'a poussé à reconsidérer son chemin de cultivation, et le sens réel de la pratique en cette période si particulière.

### **Avery Lin :**

Dans des cas comme celui-ci, au moins vous avez semé

une bonne graine prédestinée...

J'imagine que ce périple pour répandre la Loi et clarifier la vérité a dû être rempli de difficultés, mais certainement avec un état d'esprit complètement différent de votre quête de la Loi des 30 années précédentes...

### **Ma Changsheng :**

(Il sourit, un sourire empreint d'une profonde compréhension.)

Avery Lin, vous avez tout à fait raison. Ces deux périples, bien qu'ils aient tous deux consisté à marcher, à chercher et à partager, se sont déroulés dans un état d'esprit aussi différent que le jour et la nuit.

Le périple de 30 ans à la recherche de la Loi, auparavant, c'était le voyage d'une personne qui tâtonnait dans le noir, aspirant à la lumière. J'avançais avec l'état d'esprit d'un disciple à la recherche de son maître, portant tant de questions, tant d'interrogations sur le sens de la vie, sur le chemin de la libération. Chaque fois que je rencontrais quelqu'un considéré comme un grand moine ou un maître taoïste, l'espoir naissait dans mon cœur, puis venait parfois la déception, quand je sentais que ce n'était pas encore ce que je cherchais. C'était un voyage de quête, parfois de confusion, de solitude, et le but principal était pour moi-même, pour ma propre libération. Je me souviens des fois où j'ai été refusé ; à

l'époque, j'étais triste, découragé, mais ce n'est qu'en comprenant plus tard que j'ai réalisé que c'était en fait le meilleur des arrangements, une protection invisible pour me garder « pur » afin de pouvoir accueillir la Vraie Loi par la suite.

(Il s'arrête, son regard s'illumine en parlant de la période suivante.)

Quant au périple de 16 ans pour « répandre la Loi et clarifier la vérité » qui a suivi, c'est quand j'avais déjà trouvé la lumière, que j'avais la Vraie Loi en main, et le Maître pour me guider. Mon état d'esprit n'était plus celui d'un chercheur, mais celui de quelqu'un qui partage, qui offre. Je marchais non pas pour moi-même, mais pour les êtres vivants, pour ceux qui étaient encore trompés, parce que je voulais leur apporter la vérité et l'espoir.

Premièrement, le but était différent : avant, c'était « chercher pour moi-même » ; après, c'était « donner pour les autres ».

Deuxièmement, l'état d'esprit était différent : avant, il pouvait y avoir de la confusion, de l'inquiétude, de l'incertitude. Après, même face au danger, aux arrestations, à la torture, mon cœur était toujours ferme, serein, car je savais que je faisais la chose la plus juste, avec la Loi comme appui. Ce n'était plus la peur de celui

qui ne connaît pas son chemin, mais la fermeté de celui qui est guidé par un phare.

Troisièmement, la force intérieure était différente : avant, la force venait principalement de la volonté personnelle, de l'aspiration. Après, la force venait de Dafa, du soutien bienveillant du Maître, de la foi en Authenticité-Bienveillance-Tolérance. C'est une force infinie, qui dépasse de loin ce que l'on peut imaginer.

Et quatrièmement, les personnes que je cherchais étaient différentes : avant, je cherchais des « maîtres ». Après, je m'adressais aux larges masses, aux gens ordinaires, et aussi aux autres pratiquants religieux, pour partager la vérité.

Il est vrai que le second périple a présenté plus de difficultés extérieures, il était beaucoup plus dangereux. Mais Avery Lin, quand on a la Loi dans son cœur, quand on a la compassion de vouloir sauver les êtres vivants, alors ces épreuves deviennent des tests pour élever la qualité de son cœur et de son esprit, pour mieux accomplir son rôle de disciple de Dafa en cette période de la rectification de la Loi. Chaque fois que je surmontais une tribulation démoniaque, chaque fois que j'aidais une personne à comprendre la vérité, la joie et la paix dans mon cœur grandissaient.

Ce n'est plus la solitude du chercheur, mais le bonheur de celui qui a trouvé un trésor et qui le partage. Même si le corps devait souffrir, l'esprit, lui, était toujours comblé et plein de sens. C'est là la plus grande différence, Avery Lin.

**Avery Lin :**

Et ce nouveau périple, combien de temps a-t-il duré ? J'ai entendu dire que vous avez aussi passé du temps à Hong Kong et à Taïwan ?

**Ma Changsheng :**

(Il sourit, son regard lointain semblant embrasser toute une longue période de sa vie.)

C'est exact, Avery Lin. Ce périple pour « répandre la Loi et clarifier la vérité », depuis le début de la persécution jusqu'à mon départ récent de la Chine continentale, a duré environ seize ans. Pendant ces seize années, je n'étais pas constamment en mouvement ; il y avait des moments où je trouvais un endroit relativement discret pour me cacher, pour étudier la Loi et apaiser mon esprit pendant un certain temps, avant de reprendre la route.

Et ce que vous avez entendu est juste. Au cours de ces seize années, il y a eu une période où je suis allé à Hong Kong et à Taïwan.

(Il s'arrête un instant, comme pour se remémorer ces jours particuliers.)

Vous savez, Hong Kong à cette époque, bien qu'étant retourné à la Chine, conservait encore un certain degré de liberté selon le principe « Un pays, deux systèmes ». C'était une « fenêtre » importante par laquelle la vérité sur la persécution en Chine continentale pouvait être révélée au monde, et aussi un lieu où de nombreux Chinois du continent avaient l'occasion d'accéder à des informations qu'ils ne pouvaient absolument pas connaître dans leur pays. Je suis allé à Hong Kong avec l'intention d'apporter ma modeste contribution à la clarification de la vérité là-bas, en particulier auprès de mes compatriotes du continent qui venaient pour le tourisme ou le travail.

Quant à Taïwan, c'était une terre complètement différente. Là-bas, le Falun Dafa pouvait se développer librement et était respecté par la société. Le peuple taïwanais avait su préserver de nombreuses et belles valeurs de la culture traditionnelle chinoise, des choses qui avaient été presque entièrement détruites sur le continent après tant de campagnes politiques. Je suis allé à Taïwan, d'une part pour être témoin de la large diffusion de Dafa dans un environnement libre, pour apprendre de l'expérience des compagnons de pratique là-bas, et d'autre part pour trouver un endroit où je pourrais cultiver temporairement dans la quiétude et me



renforcer après des années à faire face au danger sur le continent.

Mon séjour à Hong Kong et à Taïwan a aussi été riche en moments mémorables, Avery Lin. Chaque endroit m'a apporté des expériences et des rencontres différentes, m'aidant à acquérir de nouvelles perspectives sur le chemin de la cultivation et sur la mission d'un disciple de Dafa en cette période.

**Avery Lin :**

Alors, quand vous avez quitté la Chine, avez-vous rencontré des difficultés ? J'ai entendu dire que pour les autres pratiquants, il est très difficile de sortir de Chine, et que souvent, il faut l'intervention diplomatique des États-Unis ou d'autres pays pour pouvoir partir...

**Ma Changsheng :**

(Il hoche la tête, son regard s'assombrit un instant en pensant aux difficultés que ses compatriotes doivent affronter.)

Vous avez tout à fait raison, Avery Lin. Pour les pratiquants de Falun Gong, quitter la Chine continentale est extrêmement difficile, presque impossible pour beaucoup. Leur système de contrôle est très strict. La plupart des pratiquants dont ils connaissent le nom et le

visage sont sur une liste noire, interdits de sortie du territoire. Le passeport de beaucoup est confisqué, ou bien on leur refuse la délivrance ou le renouvellement. Ce que vous avez entendu sur l'intervention diplomatique d'autres pays pour aider certains à sortir, c'est la vérité, et ce sont des cas chanceux, souvent des personnes dans des situations particulières ou qui bénéficient d'une attention internationale.

Quant à mon cas... il était peut-être un peu particulier, et il y a eu des événements qui, même aujourd'hui en y repensant, me semblent relever d'un arrangement.

(Il s'arrête un instant, puis continue avec calme.)

Comme je vous l'ai dit, j'ai passé une longue période à me déplacer dans le pays, sans rester à un endroit fixe. C'est sans doute pour cela qu'il était plus difficile pour eux de suivre mes déplacements de près, comparé à ceux qui avaient une adresse fixe.

Concernant ma sortie du territoire, j'avais toujours mon passeport d'avant. C'était une chance. Quand j'ai décidé qu'il fallait que je parte à l'étranger – en partie pour avoir un meilleur environnement de cultivation, et en partie pour pouvoir faire encore plus pour clarifier la vérité au monde et dénoncer cette persécution – j'ai suivi la procédure comme une personne ordinaire.

Au poste-frontière, lorsque l'agent des douanes a scanné mes empreintes digitales et vérifié mon passeport, je savais que leur système avait certainement des informations sur moi. Mon cœur battait un peu plus vite que d'habitude, mais je me suis efforcé de garder mon esprit calme, avec de fortes pensées droites. Je pensais que tout était arrangé par le Maître, et que je n'avais qu'à avancer avec droiture et dignité.

Et le miracle s'est produit, Avery Lin. Après que le système a affiché les informations, l'agent des douanes a levé la tête et m'a regardé. Je l'ai regardé droit dans les yeux, sans peur, sans me dérober, seulement avec le calme, la compassion et une sorte de dignité solennelle d'un pratiquant. Il m'a regardé un long moment, j'ai vu dans ses yeux de la surprise, comme un temps d'arrêt, puis un très léger changement. Il n'a rien dit, n'a posé aucune question, il a juste tamponné mon passeport en silence et me l'a rendu. Ils n'ont montré aucun signe d'obstruction ou de tracasserie.

Je crois qu'à cet instant, les pensées droites du pratiquant, le champ d'énergie de compassion et de droiture, ont eu un effet, et ont éveillé la conscience et la bonté de cet agent, ou du moins, l'ont dissuadé de créer des ennuis. Bien sûr, plus profondément, je comprends que c'était l'arrangement du Maître, qui m'a ouvert un chemin.

C'est ainsi que j'ai pu quitter la Chine de manière relativement « normale », même en sachant que c'était presque impossible pour tant d'autres compagnons de pratique. Cela m'a fait chérir encore plus cette opportunité et a rendu ma responsabilité encore plus grande.

**Avery Lin :**

Cette expérience avec les douanes est vraiment un exemple concret qui illustre l'état d'esprit d'un vrai pratiquant et la puissance de Dafa...

Alors, pendant votre séjour à Hong Kong et à Taïwan, avez-vous participé à des activités communes avec les compagnons de pratique là-bas ? Y a-t-il un événement qui vous a particulièrement marqué et dont vous vous souvenez clairement ?

**Ma Changsheng :**

(Il sourit, son regard s'illuminant de joie et de reconnaissance en se remémorant cette période.)

Oh, bien sûr, Avery Lin. Mon séjour à Hong Kong et à Taïwan, bien que moins long que celui sur le continent, a été extrêmement significatif. Là-bas, j'ai pu véritablement m'immerger dans les activités des compagnons de pratique dans un environnement libre, une chose dont nous ne pouvions que rêver sur le continent.

À Hong Kong :

Vous savez, Hong Kong est un endroit très particulier. C'est comme une porte d'entrée, un point de rencontre. Les compagnons de pratique de Hong Kong ont fait un excellent travail de clarification de la vérité auprès des touristes du continent. Je me joignais souvent à eux sur les sites de clarification de la vérité dans les zones touristiques populaires. En voyant mes compatriotes du continent, d'abord timides et craintifs, puis progressivement attirés par les bannières, les images authentiques de la persécution, ainsi que par le calme et la patience des pratiquants... beaucoup s'arrêtaient pour écouter, prenaient des documents, et certains effectuaient même discrètement les trois retraits (le retrait du Parti, de la Ligue de la jeunesse et des Pionniers) sur place. Le fait de pouvoir leur parler directement, de partager avec eux, me donnait le sentiment de faire quelque chose de très concret pour les aider à échapper au mensonge.

Concernant les activités publiques, vers les années 2016-2017, lorsque j'y étais, la situation à Hong Kong devenait déjà de plus en plus tendue, et l'emprise du Parti communiste chinois se resserrait. Organiser des défilés de très grande envergure comme dans les premières années de la persécution était probablement devenu beaucoup plus difficile.

Cependant, les compagnons de pratique de Hong Kong restaient incroyablement persévérants et créatifs. Ils

continuaient d'organiser des activités publiques pour faire entendre leur voix, même si l'échelle n'était plus aussi « grande » qu'auparavant, ou si la forme changeait un peu pour s'adapter à la situation. Il pouvait s'agir de rassemblements, de veillées aux chandelles en commémoration, ou de défilés de taille plus modeste mais toujours très solennels et pacifiques, traversant les quartiers centraux pour attirer l'attention du public et des touristes. Ils brandissaient toujours leurs bannières, et il y avait toujours la fanfare Tian Guo Marching Band (même si le nombre de participants était peut-être plus limité).

Pour moi, même si l'échelle n'était pas de « milliers ou de dizaines de milliers de personnes » comme sur les images héroïques d'autrefois, le simple fait d'assister et de participer à n'importe quelle activité publique des compagnons de pratique à Hong Kong, dans ce contexte de plus en plus suffocant, était quelque chose de très précieux et d'impressionnant. Cela témoignait d'un courage extraordinaire, d'une fermeté inébranlable face au pouvoir tyrannique. Je me souviens avoir participé à quelques pétitions pacifiques, ou à des défilés de taille plus modeste. Même si le nombre de personnes était peut-être moindre qu'avant, le calme, l'ordre et le message puissant sur Authenticité-Bienveillance-Tolérance et sur la fin de la persécution, étaient toujours très clairement exprimés. Et plus important encore, cela

constituait toujours un choc, un éveil pour beaucoup de gens, en particulier les touristes du continent qui voyaient de telles scènes pour la première fois.

Quant à Taïwan :

Arriver à Taïwan procurait une sensation encore différente. Là-bas, le Falun Dafa se développait librement, respecté par le gouvernement et le peuple. Le nombre de pratiquants était très important. J'ai eu l'occasion de participer à de grandes séances d'étude de la Loi en groupe, parfois avec des centaines de personnes, partageant nos compréhensions de la cultivation de manière ouverte et sincère.

Ce qui m'a profondément ému et que je n'oublierai jamais, c'est de participer aux grandes conférences de la Loi (Fa Conference) et aux formations de caractères (character formation) à grande échelle. Vous avez peut-être déjà vu ces images, Avery Lin. Des milliers de pratiquants, dans leurs tenues de pratique impeccables, assis en méditation dans le calme et l'ordre pour former d'immenses images au sens sacré, comme le portrait du Maître, le symbole du Falun, ou les caractères « Authenticité-Bienveillance-Tolérance ». Quand je faisais partie de cette marée humaine, sentant le champ d'énergie de compassion et d'harmonie nous envelopper, voyant l'unité et la dévotion des compagnons de pratique, j'ai vraiment ressenti la beauté et la grandeur de Dafa. C'était un tableau vivant de la large diffusion

du Falun Dafa, un contraste total avec le spectacle de la répression et de la persécution sur le continent.

J'ai aussi participé à quelques activités de clarification de la vérité sur des sites touristiques à Taïwan, où il y avait de nombreux touristes du continent. L'ouverture d'esprit et le soutien du peuple taïwanais envers le Falun Gong m'ont aussi beaucoup touché.

Ces expériences à Hong Kong et à Taïwan, Avery Lin, m'ont non seulement ouvert les yeux et permis d'apprendre beaucoup des compagnons de pratique à l'étranger, mais surtout, elles m'ont redonné foi et force. J'ai vu que, quelle que soit la cruauté de la persécution sur le continent, à l'extérieur, Authenticité-Bienveillance-Tolérance continuait de se répandre, la lumière de Dafa continuait de briller. Et dans cette bataille entre le bien et le mal, finalement, la bonté triomphera.

### **Avery Lin :**

Je n'ai pas été témoin directement de l'atmosphère à Taïwan, mais je peux sentir qu'elle ressemble à celle des activités grandioses que les pratiquants organisent ici à New York...

Il fait déjà nuit, un peu plus tard qu'hier...

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur l'opportunité



prédestinée qui vous a amené en Amérique, et peut-être nous laisser un message pour les êtres vivants, en particulier pour les jeunes ?

**Ma Changsheng :**

(Il sourit avec bienveillance, regardant Avery Lin avec chaleur.)

C'est exact, Avery Lin. Les activités à Taïwan, avec leur liberté et leur grande échelle, ont en effet des similitudes avec l'atmosphère que les compagnons de pratique créent ici à New York. Ce sont toutes des preuves vivantes de la large diffusion de Dafa dans le monde entier, un contraste puissant avec ce qui se passe dans notre pays natal.

Vous avez raison, il se fait tard. Nous avons parlé assez longtemps, vous et moi.

(Il s'arrête un instant, le regard perdu au loin, puis se tourne de nouveau vers Avery Lin, l'air songeur mais serein.)

Concernant mon arrivée en Amérique... après ces années passées à Hong Kong et à Taïwan, j'ai senti que ma mission devait se poursuivre dans un endroit où ma voix pourrait porter encore plus fort, un endroit où la vérité pourrait se propager à plus de gens à travers le monde. New York, vous savez, on l'appelle la « capitale du monde ». Et les compagnons de pratique ici

accomplissent de très grandes choses pour clarifier la vérité, pour dénoncer la persécution.

Mon arrivée ici, je la considère aussi comme un arrangement du Maître. Tout comme pour ma sortie de Chine, tout s'est déroulé de manière relativement fluide, au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. Je gardais simplement une pensée dans mon cœur : je devais aller là où je devais aller, et faire ce que je devais faire. Et le chemin s'est simplement ouvert.

(Il sourit doucement, puis sa voix se fait plus fervente en parlant du message à transmettre.)

Si j'avais quelques mots à dire, surtout aux êtres vivants en cette période si particulière, et en particulier aux jeunes comme vous...

Avant tout, j'espère que tout le monde, où que vous soyez, de quelque nationalité que vous soyez, s'efforcera de connaître la vérité sur le Falun Dafa et sur la persécution brutale menée par le Parti communiste chinois. Ne croyez pas hâtivement la propagande unilatérale, les informations déformées. Authenticité-Bienveillance-Tolérance sont de belles valeurs universelles, le fondement moral de l'humanité. Une voie qui enseigne aux gens à vivre selon Authenticité-Bienveillance-Tolérance, qui apporte la santé et la paix à des millions de personnes, ne peut en aucun cas être un «

culte pervers ». Utilisez votre propre conscience pour juger.

En particulier pour les jeunes, vous êtes l'avenir du monde. À notre époque, vous faites face à de nombreuses tentations matérielles, à une myriade d'informations chaotiques. Il est très facile de se laisser emporter par les tendances superficielles et d'oublier les valeurs spirituelles fondamentales, d'oublier le vrai sens de la vie.

J'espère que vous chérirez la bonté et préserverez la moralité. N'ayez pas peur d'aller à contre-courant si c'est la bonne chose à faire. Cherchez la vérité avec courage, ne vous laissez pas aveugler par les mensonges. Dans le cœur de chacun, il y a la lumière de la conscience ; laissez-la éclairer votre chemin.

Le monde traverse une période de grands bouleversements ; beaucoup parlent de la période de la fin de la Loi, des épreuves que l'humanité doit affronter. Mais dans le danger, il y a toujours de l'espoir. Je crois que si les gens parviennent à garder des pensées bienveillantes, s'ils choisissent de se ranger du côté de la justice, alors un bel avenir les attend.

Falun Dafa m'a apporté, ainsi qu'à des millions d'autres, la réponse aux grandes questions de la vie, il nous a apporté la paix intérieure et un véritable chemin de

cultivation. Si vous êtes prédestinés, j'espère que vous pourrez aussi l'étudier, cela pourrait être une immense bénédiction.

Rappelez-vous que la vie humaine est infiniment précieuse. Ne la gaspillez pas pour des choses futiles. Vivez de manière digne, avec un but, et laissez de belles choses aux générations futures.

(Cher oncle Ma regarde Avery Lin avec un regard affectueux et plein d'espoir.)

Peut-être devrions-nous nous arrêter là pour aujourd'hui, Avery Lin. Merci d'avoir écouté avec patience les histoires de ce vieil homme.

### **Avery Lin :**

Oui, merci pour votre partage, cher oncle Ma...

En vous entendant mentionner que « la vie humaine est infiniment précieuse », cela me rappelle une nouvelle fois la phrase « Il est difficile d'obtenir un corps humain, difficile de naître en Terre du Milieu, difficile d'entendre la Loi juste, et difficile de rencontrer un Maître éclairé »... Merci encore, je vous souhaite tout le meilleur !

### **Ma Changsheng :**

(Cher oncle Ma sourit, son regard brillant d'une

profonde empathie et reconnaissance en entendant Avery Lin répéter cette phrase.)

Avery Lin, vous avez prononcé des paroles vraiment significatives et profondes. « Il est difficile d'obtenir un corps humain, difficile de naître en Terre du Milieu, difficile de chercher la Loi juste, et difficile de rencontrer un Maître éclairé » 「難得人身，難生中土，難聞正法，難遇明師。」.

C'est tout à fait cela. Chaque partie de cette phrase est une grande vérité, un rappel de la rareté et de la préciosité des opportunités prédestinées dans une vie humaine.

(Il hoche doucement la tête, regardant Avery Lin avec satisfaction et approbation.)

Moi-même, ce n'est qu'après tant d'années de recherche, après avoir traversé tant de hauts et de bas, que j'ai pu comprendre une partie du sens de ces paroles. C'est précisément parce qu'il est « difficile d'obtenir un corps humain » que nous devons chérir encore plus cette vie. C'est précisément parce qu'il est « difficile de chercher la Loi juste et de rencontrer un Maître éclairé » que, lorsque nous avons la chance prédestinée de les trouver, nous devons être encore plus fermes, les chérir et cultiver avec diligence.

Je suis très heureux que vous puissiez méditer sur ces choses.

Encore une fois, merci d'avoir pris le temps de m'écouter, Avery Lin. Je vous souhaite de toujours conserver un cœur bienveillant, la sagesse, et d'avoir beaucoup de chance sur votre propre chemin. Tout le meilleur pour vous.

\* \* \*

# ÉPILOGUE

Les quatre après-midis passés à converser avec Ma Changsheng se sont écoulés comme un long rêve. Lorsque notre dernière discussion prit fin, l'obscurité enveloppait déjà la montagne. Il m'a raccompagnée jusqu'au seuil. La nuit était silencieuse, rythmée par le chant régulier des insectes, tandis qu'une lumière chaude et dorée émanait de sa petite maison. Je l'ai regardé, cet homme de cultivation qui avait traversé presque tout un cycle de vie. Son visage portait les marques profondes du temps, mais ses yeux brillaient d'une clarté et d'une sérénité étonnantes.

Les histoires de Ma Changsheng résonnent encore dans mon esprit : ses trente années inlassables de quête spirituelle, l'instant d'illumination lorsqu'il trouva la Loi véritable, les années de cultivation paisible, puis la tempête brutale de la persécution, et cette inébranlable persévérance au milieu d'épreuves presque insurmontables.

Son récit n'était ni grandiloquent ni accusateur. C'était simplement un flot de souvenirs, sincère et sobre, celui d'un homme ayant consacré sa vie entière à chercher — et à protéger — une croyance. Une foi dans le Vrai, le

Bon et la Tolérance — des valeurs universelles qui, au fond de nous, résonnent en chacun.

En quittant sa maison et redescendant le sentier familial de la montagne, j'ai levé les yeux vers le ciel étoilé. Je compris alors que le parcours de Ma Changsheng n'était pas seulement son histoire personnelle. D'une certaine manière, il reflétait celui de nombreuses âmes dans cette époque : des êtres qui, dans le tumulte du monde, s'accrochent avec constance à leur bonté, et cherchent en silence les réponses aux grandes questions de la vie.

Ce livre se referme ici, mais nos chemins à chacun se poursuivent. Puisse le témoignage d'un homme en quête de vérité être comme une petite lampe, éclairant et réchauffant le pas de ceux qui marchent encore à la recherche de leur propre sens.

**Avery Lin**

THE LIVES MEDIA



# À PROPOS DE L'AUTEUR & DU PROJET THE LIVES MEDIA

## À PROPOS DE L'AUTEUR

**Avery Lin** est une écrivaine indépendante qui explore les thèmes de la politique, de la culture, de la société, de la science et de la spiritualité. Son œuvre recherche la vérité, éveille la conscience et donne voix aux réflexions sur le destin de l'humanité.

Ses écrits prennent souvent naissance dans des entretiens réels, enregistrés avec sincérité, profondeur émotionnelle et un esprit d'éveil.

## À PROPOS DU PROJET

Ce livre fait partie d'une série d'ouvrages publiés par THE LIVES MEDIA – une initiative d'édition indépendante à vision globale, dont la mission est de préserver et de diffuser des échos intemporels. Sans suivre le flot des nouvelles quotidiennes, nous nous

consacrons à des livres capables de toucher profondément la conscience humaine.

## CONTACT

- ✧ Website: [www.thelivesmedia.com](http://www.thelivesmedia.com)
- ✧ Email: [editor@thelivesmedia.com](mailto:editor@thelivesmedia.com)
- ✧ QR Code:



## AUTRES ŒUVRES DU MÊME PROJET

Vous pouvez découvrir d'autres publications de THE LIVES MEDIA :

- *Poussière Rouge, Lumière Dorée* (Red Dust, Golden Light)
- *Après le Pouvoir : L'Héritage* (After Power: The Legacy)

– *Crépuscule et Aurore de la Science* (Sunset and Sunrise of Science)

– *Le Voile Rouge* (The Red Veil)

– *Échos d'Avant le Temps* (Echoes Before Time)

– *Entrer dans le Monde* (Entering The World) → le présent ouvrage

– *Les Dernières Cloches* (The Last Bells)

– *Avant Nous* (Before Us)

– *Mille Vies* (Thousand Lives)

---

**Nous vous remercions sincèrement d'avoir consacré du temps à la lecture de ce livre ! Que Dieu, que Bouddha vous bénissent dans votre voyage à la découverte de la vérité.**